YAYA TOURÉ

exclusif

p. 52

« PEP A SOUVENT DES **PROBLÈMES** AVEC DES AFRICAINS »

« JE VEUX BIEN ÊTRE CELUI QUI **CASSE LE MYTHE** GUARDIOLA »

« IL ADORE PASSER POUR UN **GÉNIE** »

france football

france football

dossier

LE **MERCATO IDÉAL** DES CLUBS FRANÇAIS

p. 42

Pogba

MISES AU POINT

« TU N'ES PAS OBLIGÉ DE M'AIMER • JE NE SUIS PAS NORMAL • JE VEUX PRENDRE LES RÊNES DE L'ÉQUIPE DE FRANCE • PERSONNE NE PEUT ME DIRE COMMENT JE DOIS JOUER »

p. 10

3,20 € | mardi 5 juin 2018 | n° 3760 | 73e année | francefootball.fr | ALL 3,50 € • ANT 3,70 € • AUT 4,60 € • BEL/LUX 3,50 € • CAN 7 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,50 € • GB 3,20 £ • GR 4,60 € • GUY 4,30 € • ITA 3,50 € • MAR 36 MAD • NL 3,50 € • POR CONT 4,60 € • REU 3,70 € • TUN 6,50 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Sébastien Boué - Franck Faugère

M 04155 - 3760 - F: 3,20 €

volkswagen.fr/fff

MERCI à ceux qui mettent dix “u” à “but”.

Grâce à eux, le silence n’a jamais été aussi précieux.
e-Golf. 100 % électrique et silencieuse.

PARTENAIRE MAJEUR

FRANCE FFF

Volkswagen recommande **Castrol EDGE Professional**

Volkswagen Group France - s.a. - R.C.S. Soissons 832 277 370

Modèle présenté : e-Golf 136 ch (100 kW) avec option peinture nacrée ‘Blanc Oryx’.
Cycle mixte (kWh/100 km) : 12,7. Rejets de CO_2 (g/km) : 0 en phase de roulage.

Sommaire

4 **zone mixte**
8 Les 10… cracks qui auraient pu porter le maillot bleu

l'invité
10 Paul Pogba : « Je suis l'homme qui est jugé autrement »

décryptage
20 Bleus : voir avant, c'est un métier

éclairage
24 Vous avez un nouveau message

galaxie
26 Le clan Deschamps

série
28 Un Bleu, un poste : Hugo Lloris

analyse
34 Andreï Kanchelskis : « Le foot russe, c'est le chaos »

rétro
36 Coupe du monde 1994

témoignages
38 Fontaine-Wiesniewski, souvenirs de Suède

dossier
42 On a déjà fait le mercato

analyse
46 Droits télé : un milliard en questions

décryptage
48 Les derniers secrets de Zizou

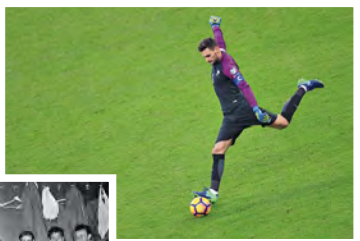
entretien
52 Yaya Touré : « Je veux bien être celui qui casse le mythe Guardiola »

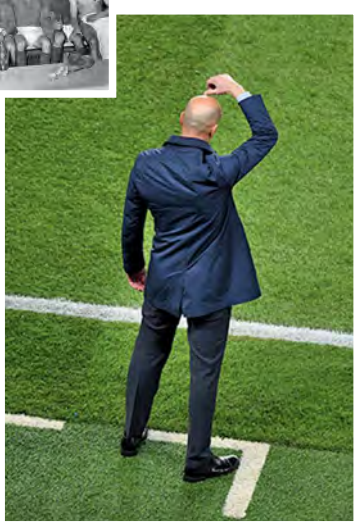
60 **le grand débrief**

tour du monde
62 Archie Thompson, l'homme-buts

rendez-vous
64 Business, sélection TV

fun zone
65 Culture, conso, Faro, quiz
66 Le tacle à retardement de Cazarre





Édito

Avoir, ou pas, une bonne franchise

En 2018, lorsque l'on parle de franchise dans un univers où désormais l'on grimpe aux rideaux non pas après avoir vu un but de folie mais après avoir lu un montant de droits TV affolant, il n'est pas instinctivement question d'honnêteté mais plutôt de droit d'exploitation ou de licence.

Dans ce numéro de *FF,* nous avons pourtant préféré mettre en avant certaines prises de parole plutôt que la future prise de pouvoir de Mediapro. Pour valoriser également ces affranchis qui prennent des risques à afficher leur(s) vérité(s). Paul Pogba, par exemple. La Coupe du monde n'a même pas commencé que le milieu se trouve déjà, et à nouveau, impliqué dans des débats autour de sa légitimité. Face à ces éructations, « la Pioche » ne se démonte pas. Ni ne se dédit. Dans le cadre d'un entretien épatant accordé à Thomas Simon, PP la joue cash. Et assume son statut singulier dans ce que l'on a pris pour des élans sincères (« Je ne suis pas normal ») et désintéressés (« Tu n'es pas obligé de m'aimer »). Car le mec a compris l'essentiel : l'étiquette de « cador-annoncé-qui-fait-exprès-de-prendre-son-temps-rien-que-pour-nous-agacer » collée dans son dos depuis cinq ans maintenant le grattera jusqu'à la fin de sa carrière.

Pogba a compris que son étiquette le grattera jusqu'à la fin de sa carrière.

Dans un autre genre, Yaya Touré se fend lui aussi dans ce *FF* de quelques propos qui ont le mérite de la clarté à défaut de celui de la cordialité. L'ancien joueur de City désosse le mythe Pep Guardiola, un coach qui, selon lui, ne mériterait pas son auréole. Un témoignage courageux qui vient s'ajouter, ces derniers jours, à une autre démonstration éclatante de franchise : le départ de Zidane du Real. Car la franchise ne consiste pas à dire ce que l'on pense mais plutôt à penser ce que l'on dit. Et fait.

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427 90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur général, directeur de la publication
Jean-Louis Pelé.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3759 de *France Football,* daté du 29 mai 2018, a été tiré à 92 952 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports.* Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

OJD DIFFUSION

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Sébastien Boué - Franck Faugère - Franck Seguin - L'Équipe - Alain Mounic - Frédéric Porcu/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Mané au Real ?

Tout était ficelé. Ou en tout cas particulièrement bien engagé. L'arrivée de Sadio Mané au Real Madrid devait être la première d'une longue série de recrutements cet été, décidée par le président Florentino Pérez en amont de la troisième victoire d'affilée en Ligue des champions. Conscient des manques de son équipe, en particulier en Championnat où le Real a été rapidement largué par le Barça, le boss madrilène a eu très tôt la sensation qu'il fallait absolument renforcer, donc chambouler, le groupe au prochain mercato, et le gain d'une treizième C1 n'y a rien changé. Madrid attend du lourd cet été. Et cela devait donc commencer avec Sadio Mané. Avant même Harry Kane, David De Gea ou Eden Hazard, autres cracks ciblés par le club merengue, l'attaquant sénégalais de Liverpool (26 ans) était prévu pour être le premier étage de la fusée mercato du Real. L'intérêt de longue date – une rumeur côté espagnol avait déjà fuité sur le sujet il y a un an – s'était même encore renforcé après la finale de Ligue des champions où, au relais d'un Mohamed Salah sorti prématurément, l'ancien Messin avait été de loin le meilleur des Reds (1-3), inscrivant le seul but de la rencontre en faveur du club anglais. Les contacts s'étaient donc accentués ces derniers temps, et il ne restait plus qu'à convaincre Liverpool de céder son joueur, lequel avait donné son accord au Real après l'intervention des plus hautes autorités sénégalaises pour démêler et aplanir un éventuel problème d'agent. Mais le départ soudain de Zinédine Zidane, lequel avait été en toute première ligne dans cette opération, vient tout remettre en cause. Si la démission du coach français ne signifie pas forcément l'annulation du transfert, elle complique inévitablement les choses. Tout dépendra de son successeur. **Arnaud Tulipier**

on a demandé

Neuer sera-t-il prêt ?

À *FF*, QUAND ON NE SAIT PAS, ON DEMANDE. À Christophe Lollichon, superviseur des gardiens à Chelsea. «Contre l'Autriche (1-2), j'ai retrouvé un Neuer très demandeur. Sa technique de frappe paraît moins fluide, peut-être en raison d'une appréhension au niveau de son pied d'appui. Mais il va toujours très vite au sol. Sur le un contre un, il est resté bien droit en position d'écran. C'est exceptionnel de revenir pour un Mondial après huit mois et demi d'absence (fracture). D'où encore de petites imperfections dans le placement et un décalage dans la coordination œil-main. Ce n'est pas inquiétant, le corps a une mémoire qui reviendra pour la compétition.»

on a aussi appris

Benatia ne (re)viendra pas à l'OM

L'opération séduction de l'OM auprès de Mehdi Benatia (Juventus) ne donnera rien. L'ancien Clermontois vise un club de C1.

La liste du LOSC

Lille doit transférer. Depuis avril, Marc Ingla a donc sondé des clubs pour Thiago Maia, Thiago Mendes, Ibrahim Amadou et Nicolas Pépé.

Mateta : Mayence ou Nice ?

Auteur de 17 buts au HAC, l'attaquant de Lyon Jean-Philippe Mateta est convoité par Nice. Mais Mayence est sur le dossier.

on n'a pas osé

« Reynald Pedros,

avez-vous lu "Le Cid" à vos joueuses de l'OL, "Orage, ô désespoir" ? »

on parie

Wembley vendu ?

Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

Le 18 juillet, pendant que nombre de leurs compatriotes se rougiront la pilule au soleil de la Méditerranée, les députés anglais auditionneront la Fédération (FA) sur le thème : Wembley peut-il être vendu ? Le milliardaire Shahid Khan, propriétaire des Jaguars (NFL) et de Fulham, a fait une offre de rachat du stade autour de 900 M€. Peu croyaient que le «joyau de la couronne» du foot anglais puisse être cédé mais, depuis quelques semaines, le directeur général de la FA semble préparer l'opinion et affine ses arguments avant l'oral. «Il ne s'agit pas de vendre l'âme de notre sport, répète Martin Glenn. Mais cet accord a un sens, économiquement parlant.»

Alexis Réau/L'Équipe - Frédéric Porcu/L'Équipe

T-shirt
12.99€
WAVE MAKER
jules
jules.com

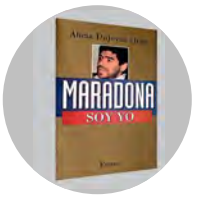
trois idées cadeaux pour

Carlo Ancelotti

Il fête ses 59 ans cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
L'intégrale de *Gomorra,* la série sur la mafia napolitaine. Pour que le nouveau coach du Napoli soit paré à toutes éventualités.

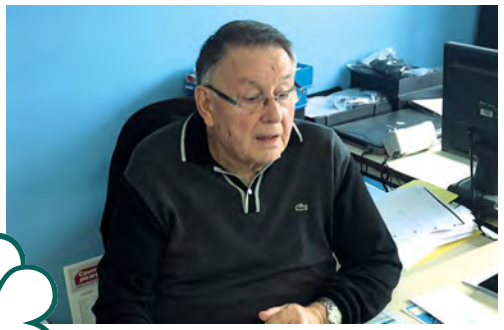
2.
Un abonnement à beIN et Canal+, pour suivre les matches du PSG, qu'il rêvait d'entraîner à nouveau.



3.
Le livre *Maradona, c'est moi,* d'Alicia Dujovne Ortiz, pour comprendre ce qui relie le Pibe à la ville, histoire de ne pas commettre d'impair.

la figure locale

Gilbert Morel Amiens



«Je suis intendant de l'Amiens SC depuis plus de quarante ans. J'y suis rentré en 1979 en tant que junior A, et j'ai fait deux finales de Gambardella. En 1987, au moment du dépôt de bilan du club, j'ai intégré le comité directeur. Et à la fin des années 1980, j'ai pris l'équipe première en tant qu'intendant. À l'époque, c'était en D3. Je m'occupais des déplacements en car, en TGV, je réservais les hôtels, je réalisais les feuilles de matches... tout le côté administratif. Et tout cela, toujours bénévolement! À cette époque-là, j'avais un travail à côté. J'ai pris ma retraite en 1997, et le lendemain, j'étais déjà au stade Moulonguet *(NDLR: où évoluait Amiens avant de migrer à la Licorne)*! *(Rires.)* L'accès en Ligue 1 a changé mon travail. Les déplacements se font par avion, par exemple. Et à presque quatre-vingt-un ans, je suis toujours intendant, mais je me déplace beaucoup moins. Je fais les matches à Amiens, et ceux qui sont assez proches, comme Lille ou Paris. Est-ce que je vais continuer? Je vais déjà faire la prochaine saison. Pour la suite, on verra.»

itw sms

Grégory Ursule

Manager général de Rodez

«Zizou voulait du calme»

Votre actionnaire Zinédine Zidane vient de démissionner. Vous n'avez pas peur de l'avoir dans les pattes? :) ff

Il lui arrive parfois de passer, puisque son épouse est d'ici, c'est toujours un plaisir. Et ça sera une chance de le recevoir s'il vient nous voir.

Il est comment comme proprio, Zizou? ff

Il nous a toujours suivis, s'est toujours tenu au courant, même si c'était devenu plus difficile depuis deux ans et demi. Son temps était compté. Quand il est devenu actionnaire du club, il était juste directeur du Real.

Vous le connaissez bien pour avoir été en classe avec lui. Sa décision vous a surpris? ff

À la fois surpris et pas surpris. C'est dur de s'arrêter quand on est au firmament, mais je sais qu'il voulait du calme sur le plan personnel. Il avait besoin de retrouver sa famille après ce rythme effrayant.

Et votre coach, Laurent Peyrelade, il n'a pas peur pour sa place? ff

Je ne pense pas! Il est absorbé par son BEPF en ce moment. C'est même lui qui m'a fait la boutade. Il m'a dit: "Je veux bien devenir l'adjoint de Zizou!"

l'info cachée

Nantes et Nice sur Gallardo

Le dossier Gourvennec en stand-by, le FC Nantes a coché deux noms sur sa liste pour succéder à Claudio Ranieri. Les deux cibles ont d'ailleurs un profil similaire de jeune technicien argentin connaissant bien la France pour y avoir joué. Il s'agit du coach du Vélez Sarsfield, Gabriel Heinze (40 ans, ex-OM et PSG), et de celui de River Plate, Marcelo Gallardo (42 ans, ex-Monaco et PSG). Ce dernier est d'ailleurs surveillé par Nice au cas où Patrick Vieira ne viendrait pas.

N. D.

DR - Alex Martin/L'Équipe - Amiens SC - DR - Franck Pennant/L'Équipe

DU 28 MAI AU 30 JUIN 2018

jusqu'à 150€ REMBOURSÉS pour l'achat de pneus*

Continental

Ø du pneu en pouces	Pour l'achat de 2 pneus	Pour l'achat de 4 pneus
13' et 15'	10€	25€
16' et 17'	20€	45€
18' et 19'	40€	90€
20' et plus	60€	150€

+ de 190 centres à votre service.
Retrouvez nos offres et le centre le plus proche sur **eurotyre.fr**

EUROTYRE
PNEUS ET SERVICES

*Offre de remboursement différé, calculé en fonction du diamètre de vos pneus Continental achetés et posés en magasin, sous réserve de transmission des éléments. Offre réservée aux particuliers, valable du 28 mai au 30 juin 2018 dans les points de vente Eurotyre participant à l'opération, dans la limite des stocks disponibles.
Non cumulable avec d'autres opérations en cours. Voir règlement complet sur www.eurotyre.fr.
Prix communiqués TTC. Photo non contractuelle. CONTICLUB SASU - RCS Compiègne 518 989 504.

Les 10... cracks qui auraient pu porter le maillot bleu

Ils auraient pu disputer la prochaine Coupe du monde avec la France, si le destin n'en avait pas décidé autrement.

Texte **Antonin Deslandes**

1 Mehdi Benatia (Maroc)

Né à Courcouronnes, dans l'Essonne, d'un père marocain et d'une mère algérienne, le défenseur de la Juve possède la nationalité française. Et son parcours, commencé à l'INF Clairefontaine, laissait penser que le défenseur suivrait le chemin des Abou Diaby, Blaise Matuidi, Hatem Ben Arfa et consorts en empruntant la voie rapide pour l'équipe de France. Benatia compte même plusieurs sélections avec les U17 de Philippe Bergeroo. Mais lorsque la fameuse génération 87 remporte l'Euro en 2004, le Franco-Marocain n'est pas de la partie. Le manque de perspectives d'avenir dans les rangs français et ses solides attaches au pays de son paternel le convainquent d'opter pour le royaume chérifien. « Mon choix de jouer pour le Maroc vient essentiellement du cœur, et n'a aucun rapport avec mes résultats sportifs », a-t-il confié au média émirati Al-Ain en 2016.

2 Raphaël Guerreiro (Portugal)

Comme Benatia, le Portugais est passé par la case Clairefontaine. Et comme Benatia, Guerreiro est né sur le territoire français, au Blanc-Mesnil. Mais, depuis toujours, l'ancien Merlu baigne dans la culture lusitanienne, entouré d'un père fan du Benfica et de deux frangins supporters du FC Porto. « À la maison, on a toujours supporté le Portugal, même quand il y avait un France-Portugal », avouait le latéral de Dortmund dans les colonnes du *Télégramme* en 2016. Le Portugais a toujours été on ne peut plus clair : au moment de choisir sa sélection, son pays d'origine aurait ses faveurs. Convoqué avec les Espoirs en 2013, il rejoint Cristiano Ronaldo et ses ouailles deux ans plus tard.

3 Eden Hazard (Belgique)

Débarqué en France en 2005 à quatorze ans, Eden Hazard était bien connu de la sélection française – avant même qu'il explose au plus haut niveau – qui a longtemps essayé de l'attirer dans ses filets. En 2008, plusieurs représentants de la FFF lui proposent d'intégrer les Bleus. Mais Hazard décline, avant de s'expliquer dans le quotidien belge *le Soir* quelques années plus tard : « Cela n'a jamais été dans mes intentions. Je suis à 100 % belge et fier de l'être ». Et d'ajouter, amusé : « La France, c'est ma deuxième patrie. Allez, disons que je suis belge à 99 % et français à 1 % ».

4 Gonzalo Higuain (Argentine)

Si l'histoire reste cocasse, elle n'en demeure pas moins commune dans le monde du football lorsque l'amour du ballon se transmet de génération en génération. « Pipita », fils du joueur professionnel Jorge Higuain, a vu le jour en 1987 à Brest, où le paternel a évolué une petite saison. L'Hexagone n'aura même pas le temps de voir Gonzalo marcher ou prononcer ses premiers mots que la future star de la Juve rentrera au pays. Mais le droit du sol français est clair : Higuain possède la nationalité. Alors que l'info est longtemps passée sous silence, Raymond Domenech tente de rafler la mise en 2006 en convoquant l'attaquant pour un amical contre la Grèce. Mais l'intéressé décline. Le père souhaite en réalité bousculer la sélection argentine pour que celle-ci appelle le fiston. Bingo ! En 2009, Diego Maradona convoque le joueur, qui évolue alors au Real Madrid.

Franck Faugère - Richard Martin

5 Kalidou Koulibaly (Sénégal)

Comment oublier l'étourderie de Didier Deschamps en février 2016, lorsque le sélectionneur de l'équipe de France avait fait comprendre à la clique du *Canal Football Club* qu'il supervisait Kalidou Koulibaly alors que ce dernier était déjà international... sénégalais. Pourtant, l'intéressé aurait très bien pu endosser le maillot bleu. Né dans les Vosges, le défenseur a disputé une dizaine de matches avec les Bleuets. Seulement voilà, la convocation en équipe première a trop tardé à venir, comme il l'expliquait à francefootball.fr en novembre 2016 : « J'ai réfléchi et je me suis dit qu'à vingt-quatre ans j'avais déjà suffisamment perdu de temps. Quand, pendant les trêves, tu vois tous tes coéquipiers rejoindre leur sélection et que toi tu restes, presque seul, au club, c'est pesant. » Regrettable pour la FFF, au regard de l'impressionnante régularité du central de Naples.

6 Riyad Mahrez (Algérie)

Le milieu de Leicester compte sûrement parmi les binationaux les plus regrettés. Particulièrement performant avec les Foxes, avec lesquels il a été sacré champion d'Angleterre en 2016, l'attaquant aurait pu intégrer les Bleus, lui qui est né à Sarcelles. Mais le natif du Val-d'Oise n'a jamais caché son affection pour l'Algérie, dont il porte aujourd'hui la tunique. « Mon père me prenait souvent avec lui en vacances en Algérie, je me sentais depuis plus algérien, et ça me tenait à cœur de porter le maillot de la sélection. Je suis très content d'avoir exaucé ce rêve », déclarait-il sur Canal+ en décembre 2015. En juin 2014, quelques mois après son transfert à Leicester, il fait partie de la liste de la sélection algérienne de Vahid Halilhodzic pour le Mondial.

7 Henrikh Mkhitaryan (Arménie)

À l'instar d'Higuain, l'Arménien a vécu quelque temps en France, à Valence, où son père évoluait au début des années 90. À la différence près que le Gunner n'est pas né dans l'Hexagone, et ne possède donc pas la nationalité française. Un avenir se dessinait pourtant en France pour la famille, mais le père, lorsqu'un scanner lui détecte une tumeur au cerveau, décide d'un retour au pays.

8 Miralem Pjanic (Bosnie)

Arrivé à Metz en 2004 à quatorze ans avant d'être transféré à Lyon en 2008, le milieu turinois parle couramment la langue de Molière et aurait pu aisément obtenir la nationalité après avoir passé quatre ans sur le territoire. Si Claude Puel insiste auprès de Raymond Domenech pour qu'il convainque la pépite d'opter pour la sélection française, les Bleus ont déjà laissé passer leur chance. La Bosnie-Herzégovine, pays natal de Pjanic, fait un lobbying répété depuis plusieurs mois pour obtenir les faveurs du milieu de terrain. Ce qu'elle obtiendra quelques semaines plus tard.

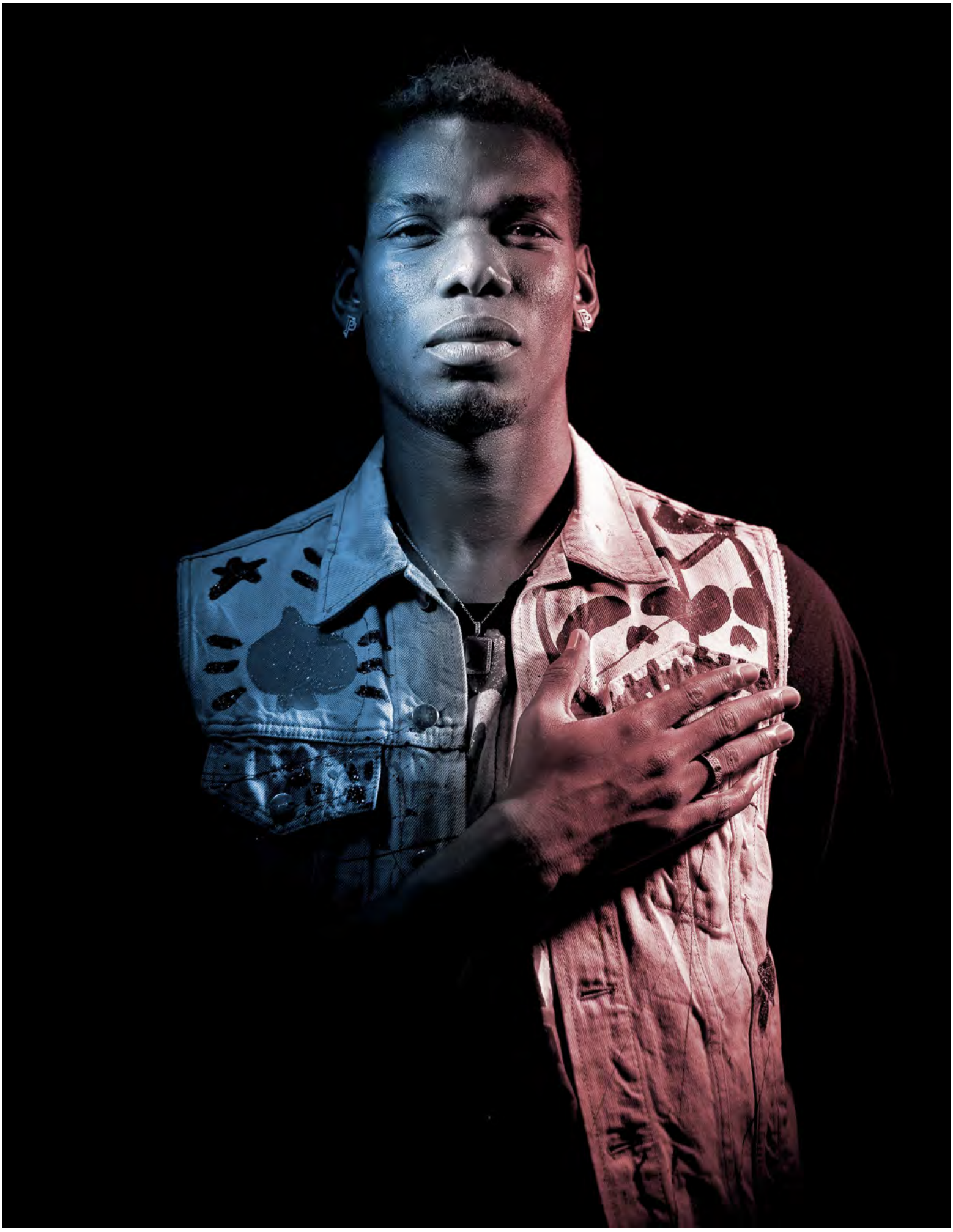
9 Leroy Sané (Allemagne)

De cette liste, Leroy Sané est celui qui est totalement passé sous les radars de la Fédération française de football. Pourtant, l'attaquant de Manchester City, dont le père n'est autre que Souleymane Sané, ancien attaquant franco-camerounais, avait la possibilité de demander un passeport français. Aujourd'hui encore, le jeune Leroy, qui ne nie pas ses attaches avec l'Hexagone, possède de la famille du côté de Toulouse. Mais dans un entretien dans nos colonnes en octobre dernier, le Citizen avait répété son attachement à l'Allemagne, son pays natal : « Je suis né et j'ai grandi en Allemagne. J'ai encore de la famille en France, mais je me sens allemand. C'est pour cela que j'ai décidé de porter le maillot de la Nationalmannschaft. Il n'a jamais été question de porter celui de la France ou du Sénégal. Je suis allemand ».

10 Salif Sané (Sénégal)

Auteur d'une excellente saison avec Hanovre, Salif Sané a été récemment transféré à Schalke, dauphin du Bayern Munich en Bundesliga. Une éclosion sur le tard pour ce défenseur qui a passé quatre saisons chez les professionnels en France, pour seulement soixante-quinze matches disputés avec Bordeaux et Nancy. Natif de Lormont en Gironde, il aurait pu porter le maillot bleu, mais le Sénégal s'est montré plus prompt. Les Lions de la Teranga, qui comptaient dans leurs rangs son frère Lamine depuis 2010, lui ont proposé de rejoindre la sélection en 2013. L'intéressé, qui a toujours été un fidèle supporter du Sénégal, n'a pas tergiversé au moment de prendre sa décision.

Alain Mounic - Pierre Lahalle - Sébastien Boué - Bernard Papon



Paul Pogba
« Je suis l'homme qui est jugé autrement »

Texte **Thomas Simon**, à Manchester
Photo **Sébastien Boué**

Le milieu de terrain des Bleus s'est livré comme rarement. Il assume son image et assure que rien ni personne ne le changera. Une prise parole franche et passionnante.

« Si tu étais gamin aujourd'hui, serais-tu fan de Paul Pogba ?
Oui, je pense. Je serais fan.

Qu'est-ce qui te plairait chez lui ?
Je vais me saucer de fou, là. *(Il rit en se tournant vers un ami présent.)* Il est pareil sur le terrain et en dehors, il prend du plaisir. Il est lui-même, il kiffe toujours et ne se la raconte pas. Si j'étais un jeune, il me donnerait envie de réaliser mes rêves. Il te fait réaliser que tu peux réussir.

Tu aimes le joueur que tu es devenu ?
Bien sûr. Je suis fier de mon parcours. On se dit toujours qu'on peut faire plus, qu'on peut pousser pour être encore meilleur mais il ne faut pas être trop dur avec sa personne. Il y a des choses qui arrivent aussi avec le temps, qui vont s'améliorer. Tu ne peux pas avoir tout, tout de suite.

Mais es-tu celui que tu voulais devenir ?
Ma carrière n'est pas finie, je ne peux pas dire ça maintenant. Il reste du boulot. J'espère encore progresser et m'améliorer, gagner un maximum de titres. Pour l'instant, je ne suis pas là où je veux être.

Tu emploies enfin le "je". Depuis le début, c'était "on" ou "tu".
C'est mieux avec le "je".

À ton avis, qu'est-ce qu'on pense de toi ?
Ce n'est pas à mon avis. C'est la vérité. Des personnes pensent que je suis arrogant, peut-être, que je ne prends pas les choses au sérieux, que je suis trop dans les réseaux, que je ne me concentre pas que sur mon foot mais sur les sponsors. Et d'autres pensent que Paul est cool, bien, qu'il travaille, qu'il prend du plaisir, qu'il est souriant, qu'il ne change pas, qu'il dit ce qu'il pense et qu'il fait ce qu'il veut faire. Beaucoup de gens sont fiers de ce que je fais et de ce que je représente. Quand ils me voient en personne, les gens sont surpris et se disent que je suis vraiment gentil. De l'extérieur, ils n'ont pas cette image et pensent que je suis une star,

Bio express

Paul Pogba
25 ans. Né le 15 mars 1993, à Lagny-sur-Marne (Seine-et-Marne). 1,88m ; 80 kg. Milieu. International A (52 sélections, 9 buts).
Parcours
US Roissy-en-Brie (1999-2006), US Torcy (2006-07), Le Havre (2007-2009), Manchester United (ANG, 2009-2012), Juventus Turin (ITA, août 2012-2016) et Manchester United (ANG, depuis juillet 2016).
Palmarès
Ligue Europa 2017 ; Championnat d'Italie 2013, 2014, 2015 et 2016 ; Coupe d'Italie 2015 et 2016 ; Coupe de la League d'Angleterre 2017 ; Supercoupe d'Italie 2013 et 2015 ; Championnat du monde des moins de 20 ans 2013.

Leader. En équipe de France, Paul Pogba ne fuit pas ses responsabilités. Et le costume taille patron ne l'effraie pas.

arrogant, que je vais les regarder de haut. C'est marrant. En fait, je suis juste moi. Ceux qui ne me connaissent pas regardent les apparences.

Tu as envie que ceux qui ont une mauvaise opinion de toi changent d'avis ?
Je ne vis pas pour les gens, pour ce qu'ils pensent, pour qu'ils disent que je suis gentil, bien, le meilleur, parfait. Chacun a son opinion. Et je respecte ça. Je joue au foot, je fais ce que j'aime. Mes proches me soutiennent. Ils ont plus d'importance. On ne peut pas aimer tout le monde et être aimé de tout le monde. Ce serait la perfection et rien n'est parfait dans ce monde. Je ne serais pas touché si une personne me dit : "Je ne t'aime pas." Tu as le droit. Tu n'es pas obligé de m'aimer.

« Pour l'instant, je ne suis pas là où je veux être. »

Quand on t'a en face, qu'il y a une rencontre et un échange, tu donnes envie de t'aimer. Alors que, sur un terrain, tu peux être franchement agaçant.
Tant mieux. Je préfère qu'on m'aime pour ce que je suis. Sur le terrain, t'as le droit de ne pas aimer comment je joue, saute ou tire. En dehors, c'est autre chose. L'homme est plus important.

Si on te dit que tu es un mystère, en tant qu'homme, en tant que joueur, sur le niveau que tu as et que tu peux atteindre, sur ton poste aussi, tu en penses quoi ?
Tout est un mystère. J'ai vingt-cinq ans. J'ai fait quatre ans à la Juventus, je jouais et on gagnait. À Manchester, on a aussi gagné des titres, j'ai des meilleures stats mais je suis plus critiqué. Donc, c'est selon l'équipe. Quand elle ne va pas, le joueur ne va pas mais on met tout sur lui. Quand elle va bien, le joueur aussi. Je ne stagne pas, je pense que je progresse et je peux encore progresser. On me regarde tellement. On veut toujours mettre les choses sur moi. Le football, ce n'est pas qu'un joueur et tout ne dépend pas de lui.

Tu es passé du statut de future superstar à celui de déception. C'est injuste ?
Je ne vois pas ce que les gens disent sur moi. Seul le terrain montre…

Il y avait tellement d'attentes…
Mais en fait c'est ça, il faut dire quelles étaient les attentes.

On a pu penser que tu pouvais devenir le meilleur milieu de terrain du monde et le patron de l'équipe de France.
O.K. D'accord. *(Déterminé.)* Je ne veux jamais dire que je suis le meilleur, O.K. ? Patron de l'équipe de France… Faut me dire : qui est le patron de l'équipe de France ? Qui sont les patrons de l'équipe de France ?

Il y a un manque à ce niveau-là…
Il y a un manque.

Et c'est à toi d'y aller.
O.K., c'est à moi d'y aller. Je peux jouer à droite, à gauche, en sentinelle. Je me sens à l'aise mais ce n'est pas comme si j'étais toujours dans les meilleures conditions. C'est comme si on me disait : "Je veux que tu sois patron" mais qu'on ne me donne pas les clés, ou "Je te donne cette maison mais tu n'as pas les clés". Il y a des choses qui ne dépendent pas de moi, c'est aussi l'équipe. Et puis, si je ne suis pas décisif, on va dire que je n'ai pas fait un bon match.

Le jugement est plus dur pour toi que pour les autres ? On fait une fixette sur toi ?
On ne me juge pas comme un milieu de terrain. Je suis un 8. Je marque des buts. D'autres à mon poste n'en marquent pas, ne sont pas décisifs mais je suis moins bon qu'eux. Donc, moi, on me juge sur quoi ? Sur mon poste ? Sur mes passes décisives ? Sur le jeu ? Les dribbles ? Sur quoi ? On va dire : "Paul il peut tout faire." D'accord.

Mais tu peux tout faire ?
Je peux tout faire. O.K., Paul il peut tout faire. Mais si aujourd'hui le coach me dit "Tu restes milieu défensif", je vais faire quoi ? J'écoute les médias ou mon coach ? Je ne contrôle pas tout. Paul, il doit être plus décisif… Je fais des choses

Pierre Lahalle

« Aujourd'hui, je ne peux pas parler de Ballon d'Or. Bien sûr que non. »

que des milieux ne font pas mais eux ne sont pas jugés comme ça, juste sur récupérer des ballons et faire le milieu. Déjà, on me compare avec des 10, des attaquants…

Justement, est-ce que tu ne serais pas un milieu frustré ?
Je suis un 8 et je dois être jugé comme tel. Si je peux faire plus, je fais plus et tant mieux pour l'équipe. Mais ce n'est pas le joueur qui décide, il y a l'entraîneur, un système, plein de choses. Tout ce que j'entends… Ce n'est pas moi qui fais l'équipe et il y a des choses que je ne peux pas faire.

Ça te touche ce que tu entends ?
Non. Parce que je joue pour l'équipe. Mais, à un moment, il faut savoir. Paul doit être patron, oui, les gens en dehors le pensent, moi aussi. Je suis un des plus anciens avec Deschamps. Je veux être patron de l'équipe de France. Mais ce n'est pas que moi. Je veux prendre les rênes de l'équipe mais il faut que je sois aussi dans les meilleures conditions. Je ne dis pas que je veux qu'on change tout pour moi, ce n'est pas ça. Si je dois jouer arrière droit, je le ferai à fond.

Tu penses être un casse-tête pour tes entraîneurs ?
Je ne sais pas. Il faut voir avec eux. Il y a l'équipe, le coach doit faire des choix. S'il pense qu'il doit me mettre sur le banc parce que je n'ai pas été bon ou qu'il préfère changer de système, c'est son choix. Cette année, j'ai été sur le banc. Pourquoi ? J'ai été blessé. Puis j'ai eu un virus. Contre Newcastle, on m'a sorti, j'avais un virus et je ne pouvais pas respirer. Personne ne savait, seulement l'intérieur, moi, le doc, et je ne suis pas parti pleurer dans les médias pour dire que je n'étais pas bien.

Il y avait quand même un problème avec Mourinho…
Je ne suis pas le coach. Il faut voir avec lui. Il a fait ses choix.

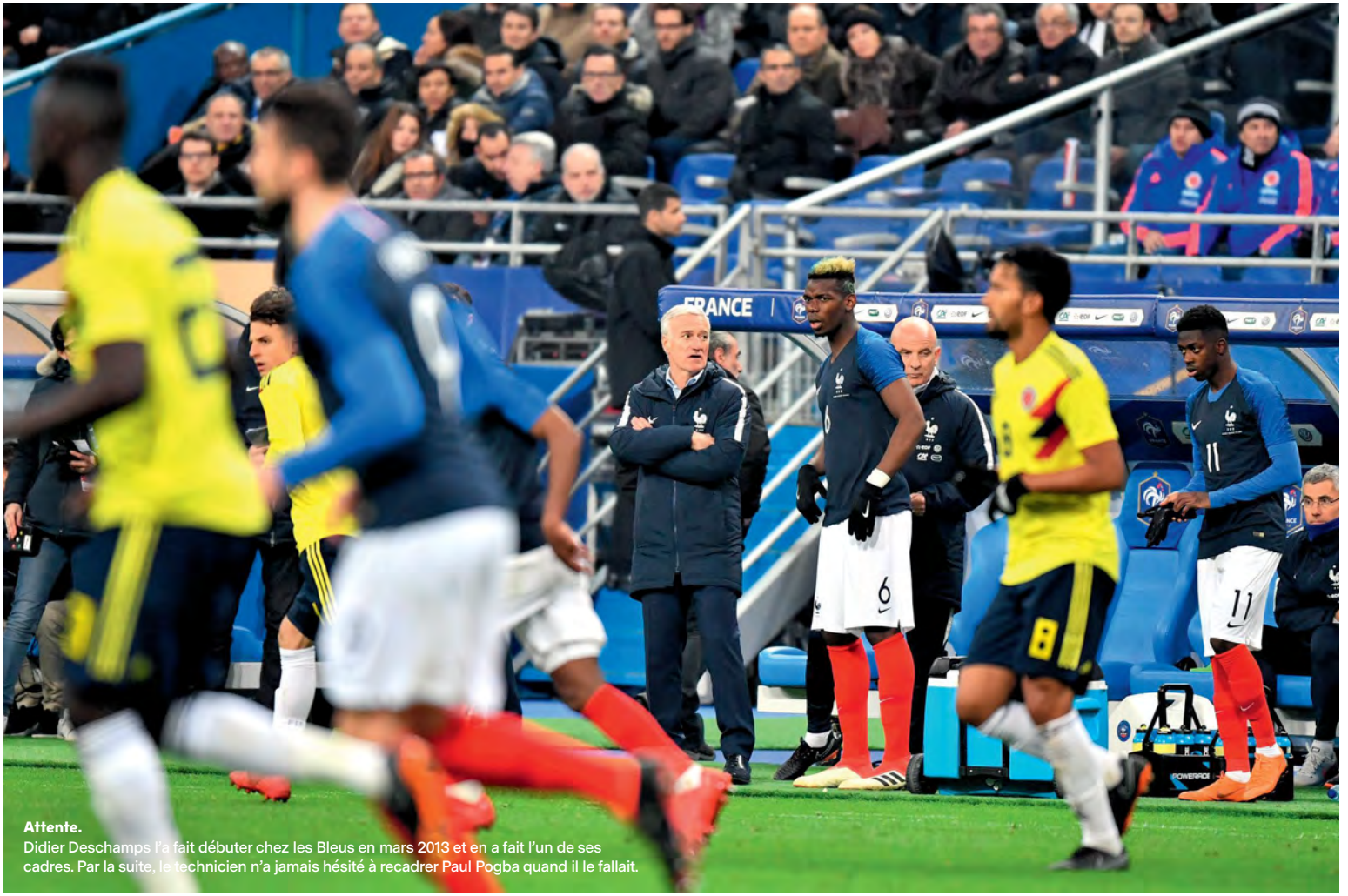
Mais tu as eu des discussions avec lui ?
Pas forcément. Il m'a sorti, comme ça. Comme je dis, je fais mon boulot, il fait le sien.

Qu'est-ce qui te manque pour devenir Ballon d'Or ?
Il y a du boulot, il faut être beaucoup plus constant, meilleur. Aujourd'hui, je ne peux pas parler de Ballon d'Or ou de quoi que ce soit, bien sûr que non.

Donc tu penses que tu dois être meilleur ?
Je dois progresser et être meilleur. Prenons l'exemple du maestro Iniesta. C'est un leader pour son équipe mais il ne va pas être jugé sur ses buts. J'ai mis neuf buts la saison passée *(toutes compétitions confondues avec MU)* et là six. On va dire quoi ? Qu'il a fait une bonne saison, Paul ? Non, on va toujours dire que ce

Insatisfaction.
À vingt-cinq ans, le milieu de Manchester United estime qu'il doit encore progresser.

Richard Martin



Attente.
Didier Deschamps l'a fait débuter chez les Bleus en mars 2013 et en a fait l'un de ses cadres. Par la suite, le technicien n'a jamais hésité à recadrer Paul Pogba quand il le fallait.

n'est pas assez. Mais, à la base, ce n'est pas mon rôle de marquer. N'Golo Kanté, on le juge sur ses buts, sur ses passes décisives ? Non. Mais il a été élu meilleur joueur français de l'étranger et meilleur joueur de Premier League l'an dernier. Parce qu'il fait son boulot et qu'il est le meilleur au monde dans son rôle. Il a été jugé sur ça, sur son influence, sa récupération du ballon, son rôle. Tout le monde doit être jugé comme ça.

Toi tu ne l'es pas ?
Non. Mais c'est comme ça et je le prends bien. Je me dis : "Ah, on ne me juge pas comme les autres. Vas-y, c'est pas grave, c'est un challenge."

Mais tu n'es pas comme les autres.
Ouais. C'est un avantage et un désavantage. Mais on doit me juger comme les autres. Pat *(Évra)* m'a parlé et m'a dit : "Toi, c'est comme ça." Je ne veux pas faire comme tout le monde. J'essaye de faire quelque chose d'autre. C'est pas grave, on me juge. J'essaye de répondre sur le terrain.

Tu aimes être différent ? Tu as besoin de te différencier ?
Oui, je suis comme ça. Ça *(il se montre)*, c'est moi.

« Je veux prendre les rênes de l'équipe mais il faut que je sois dans les meilleures conditions. »

Tu veux attirer l'attention ?
Non. En fait, je suis moi. Aujourd'hui, les habits que je mets, tu ne pourras pas les mettre, ça ne va pas t'aller. *(Rires.)* Tu vois, ça c'est mon style, c'est juste moi, c'est Paul.

Donc, tu aimes qu'on fasse attention à toi ?
Ce n'est pas que j'aime ça et je n'ai jamais fait ça pour qu'on m'aime. J'aime être différent des autres. Mais pas pour qu'on se dise : "Ah, lui, il veut être différent." Si on a la même paire de chaussures, je ne voudrais pas la même couleur que toi. Je veux ma couleur. Et toi, tu prends la tienne. Je n'aime pas avoir les mêmes choses que les autres.

Tu as conscience que ton langage corporel sur le terrain, parfois, te dessert ?
Peut-être. Mais j'ai toujours été comme ça. Ce que j'ai gagné, je l'ai gagné en étant comme ça. Je suis comme ça. C'est mon style de jeu. Tu ne vas pas critiquer un Messi quand il marche sur le terrain.

Donc tu es comme ça, il faut qu'on l'intègre ?
(Il poursuit.) Il met trois buts et tu vas dire : "Ah, mais il marche sur le terrain" ? Non. *(L'air remonté.)* On ne peut pas me dire comment je dois jouer. Personne ne peut me dire comment

Pierre Lahalle

ANTIVALE - R.C.S. Paris B 378 899 363.

www.e.leclerc

E.Leclerc

LA LIGUE DES SUPPORTERS E.LECLERC

SUPPORTERS, À VOUS DE JOUER !*

+ de 1 000 000 de cadeaux foot à gagner

DU 5 AU 17 JUIN

DES KITS DE SUPPORTER

DU 18 JUIN AU 1ER JUILLET

DES BALLONS

DU 2 AU 14 JUILLET

DES BONS D'ACHAT DE 5€ ET 150€

*Jeu avec obligation d'achat. Obtenez une carte à gratter pour 30€ d'achat et obtenez-en une supplémentaire pour l'achat de 2 produits partenaires signalés en magasins. Voir modalités en magasin ou sur www.e.leclerc. Pour connaître la liste des magasins, les dates et les modalités appelez : ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52 APPEL NON SURTAXÉ
Du lundi au samedi, de 8h30 à 19h sauf jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jour férié.

Relations.
Entre José Mourinho et le Français, les accolades n'ont pas

je dois jouer. Si j'en suis là aujourd'hui, c'est comme je suis. Personne ne m'a dit comment je dois être. C'est mon football, c'est tout. Que les gens aiment ou pas ! J'ai besoin de ça pour qu'on m'aime ? J'ai besoin de ça pour que les gens me jugent autrement ? Ou qu'ils parlent mieux de moi ?

Non, mais peut-être que tu susciterais moins d'agacement. On se dit que tu peux tout casser mais ton attitude peut agacer.
Il peut tout casser… O.K. Maintenant, je te pose une question. Toi, t'es coach de Paul, tu me mets où et tu me dis quoi ? Tu veux quoi de moi ?

À gauche dans un milieu à trois et je te dis de faire ce qu'il faut dans le replacement mais de te projeter car, derrière toi, ça tient la baraque.
D'accord. Pourquoi ? Parce que tu penses que c'est là où je suis le meilleur et que je peux tout casser. Donc, tu veux me mettre dans les meilleures conditions. Je suis plus influent comme ça et je me sens le mieux comme ça, c'est ce que je t'aurais dit. Mais si ce n'est pas le cas, on fait comment ?

On change de système et on te sort de l'équipe.
On me sort de l'équipe… Ça veut dire que c'est un problème, que si on me met comme ça dans ce milieu à trois, que c'est pour moi, qu'on fait une équipe en fonction de moi. Donc si ça ne marche pas, la responsabilité est sur moi. Et tu trouves ça juste ? Imagine, je suis dans un bon jour mais on ne gagne pas. Les critiques vont être sur qui ? Sur moi ! Et si on n'a pas le ballon on fait comment ? Parce que je suis influent si on a le ballon. C'est injuste, ce n'est pas normal. On n'est pas normal de toute façon.

Quand tu dis "on", c'est qui ?
C'est moi. Je ne suis pas normal. Je ne suis pas jugé comme tout le monde donc je ne suis pas normal. Et je prends ça comme un challenge, tu peux le souligner.

Mais tu comprends que le décalage entre tes performances sur le terrain et tes attitudes, ton image, ton apparence, en gros ce que tu dégages en dehors, entraîne des critiques plus virulentes ?
C'est marrant. Si je m'habille avec du orange ou une couleur qui flashe et que je ne suis pas bon, on va dire : "Ah, Paul, il s'occupe pas assez du foot." O.K. Mais toute ma vie j'ai été comme ça.

« Personne ne peut me dire comment je dois jouer, comment je dois être. »

Toute ma vie ! Même quand je n'étais pas professionnel.

Prenons l'exemple de la série *Pogba Mondial* sur Canal+. C'est critiqué, ça parle de mise en scène et de mauvais timing parce que tu n'as pas été à ton meilleur niveau cette saison.
Donc, pour faire ça, il faut avoir un Ballon d'Or ? Mais, de toute façon, ce n'est pas pour ces gens-là. Il y aura toujours des gens qui penseront : "Ah, il se la raconte ; ah, il en rajoute." Et chacun a le droit d'avoir son opinion. T'as le droit de me critiquer, de parler. Mais ça ne va pas me changer ! *(Il rit.)* Ce qui est marrant, c'est qu'ils peuvent critiquer tout ce qu'ils veulent, je ne vais pas les écouter. Ils me critiquent pour quoi ? Pour que je change ? Tu vas me dire quoi ? "Ah, Paul, il doit être plus fort que ça. Paul il est surcoté. Paul, il est pas si fort qu'on le dit." T'as le droit de penser ça. Mais ça ne va pas me faire changer comment je suis.

Mais tu ne te dis pas vas-y…
(Il coupe.) Pourquoi ? Si on perd, que je ne suis pas bon et que l'équipe aussi n'est pas bonne, on va plus tirer sur moi que sur d'autres. Ce n'est pas grave. Je déteste perdre et si on perd c'est qu'on n'a pas fait le maximum, moi le premier. Mais si je marque, que je porte mes habits, que je danse, que je suis moi, ils vont dire quoi ? Quand je fais mon truc Canal+ et que je mets mon doublé contre Manchester City… Qui est le milieu de terrain le plus décisif de Manchester ? Est-ce que les gens parlent de ça ? Non, on s'en fout de ça. Je suis venu pour ça, pour apporter, pour gagner des titres, oui. Mais Matic aussi, Herrera aussi. Je ne suis pas tout seul. Ce n'est pas un milieu de terrain à un.

Tu étais le joueur le plus cher du monde à l'époque…
Oui. Mais être le joueur le plus cher, ça ne veut pas dire que je dois marquer, être attaquant, ou être jugé autrement. Ça n'a rien à voir avec le joueur. Vous allez parler avec Ed Woodward *(vice-président exécutif de MU)* et le président de la Juve, ce n'est pas moi qui ai pris l'argent. C'est le système, que les gens le veuillent ou non, c'est comme ça. Ça ne sert à rien de chercher des trucs. Les gens vont parler mal de moi. Mais je vais bosser pour moi. Moi ! Si je gagne un trophée, c'est moi qui le gagne. Pourquoi ? Parce que je serais sur le terrain. Je sais que les paroles des médias sont influentes. Aux gens, je lance ce message : moi, on ne me juge pas comme les autres milieux. Mais on bosse et on avance.

Le Paul Pogba qu'on voit devant les caméras, c'est le vrai ?
Toujours. Les caméras ne me changent pas. Je peux être dans une voiture de 100 000 € et qu'on dise que je suis fou, arrogant, et dans une voiture de 700 €, une petite Clio du quartier, je

Richard Martin

24h LE MANS

16-17 JUIN 2018

VENEZ VIVRE EN LIVE 2 ÉVÉNEMENTS SPORTIFS

SAMEDI 16 JUIN

COUPE DU MONDE DE FOOTBALL - FRANCE/AUSTRALIE — 12:00
Retransmission sur nos écrans géants du village

DÉPART DES 24 HEURES DU MANS — 15:00
En présence du starter RAFAEL NADAL

ROLEX TOTAL MICHELIN MOTUL RTL

TICKET.LEMANS.ORG

Mode.
Paul Pogba, une fashion victim qui s'assume.

serais toujours content. Je sais d'où je viens. J'ai grandi mais je n'ai pas oublié. Dieu merci, j'ai ce que j'ai aujourd'hui par mon boulot. Mais ça ne me change pas. Ce que les gens pensent ne me change pas. Et puis, je ne les connais pas.

« Je m'habille comme ça et si j'ai du style, c'est pas de ma faute ! »

Tu as vingt-cinq ans, tu arrives à te décrire désormais ?
Ouais... *(Il réfléchit.)* Je suis l'homme qui est jugé autrement. C'est ça. Tu pourras le mettre comme titre : Pogba, jugé autrement.

Mais qui es-tu vraiment ? Quel homme se cache derrière les apparences ?
Personne d'autre. C'est moi. Tu peux me rencontrer ici ou ailleurs, c'est pareil. Après, c'est à toi de dire celui que tu vois. Je suis moi, pas un autre, et je reste moi. Je m'habille comme ça et avant je m'habillais comme ça. Et si j'ai du style, c'est pas de ma faute ! *(Il sourit.)* Les gens qui ne me connaissaient pas, désolé, mais j'ai toujours été comme ça. Je n'ai pas changé. Le football a toujours été un amusement, mon amour, je suis amoureux du foot. Grâce à Dieu, c'est devenu mon travail. Mais je le prends toujours avec plaisir et le sourire, même quand je suis concentré.

Quelle trace veux-tu laisser ? Tu voulais devenir une légende, tu en es déjà une ?
(Il rit.) On veut...

Tu recommences avec le "on".
Je parle de tous les footballeurs. Bien sûr, je veux être une légende. Je veux laisser mon nom. Que les jeunes regardent et disent : "Moi, je voudrais être comme Pogba." Leur donner cette envie de faire une carrière à la Pogba, voire plus.

Tu as le sentiment de manquer de considération en France ?
Pfff, ça dépend qui. Avec *France Football*, oui. Comme j'ai dit, on tire plus sur moi, on insiste plus sur le négatif, toujours le négatif. Chez moi, on ne regarde pas le positif, mais toujours le truc mauvais.

Dans ta com actuelle, on sent une volonté de réparer quelque chose. Il y avait une fissure...
(Il coupe.) Avec qui ?

Avec les médias français.
Non. Si dans le journal vous mettez : "Paul Pogba top humain et top joueur, peut faire plus mais on croit en lui", allez-y et on va voir ce que les gens vont dire.

Bernard Papon

« Je donne rendez-vous à tout le monde le 15 juillet. »

Tu as besoin d'amour ?
Non, pas particulièrement. En tout cas pas des médias.

Et du public français ?
Un peu. Enfin, besoin, non je n'en ai pas besoin. Ce n'est pas comme si j'avais besoin, mais… Je ne sais pas comment dire ça. Les Français écoutent et regardent beaucoup les médias, donc selon ce qu'ils vont dire, les Français vont suivre. Si demain, ils disent : "Paul Pogba, top, meilleure saison que la dernière, en progression, a fini deuxième, plus décisif", on va me voir autrement.

Et toi tu as envie de leur donner de l'amour ?
Je leur donne toujours de l'amour.

Tu peux leur en donner beaucoup jusqu'au 15 juillet…
Oui, bien sûr, avec les résultats. On pense à nous, on se bat aussi, il y a les familles. T'es français et tu vas supporter l'équipe de France quand même ?

Je suis journaliste, pas supporter.
En France, non. En France, on doit être contre.

Pourquoi contre ?
En France, on est contre la France. Je pense que vous *(les médias)* avez des résultats qui viennent d'en haut et quand vous parlez bien, ça ne vend pas. Je pense que c'est business. Peut-être que vous devez parler plus du mal que du bien car ça fait plus vendre. C'est comme ça, c'est votre boulot.

Si vous gagnez, la presse écrite va vendre.
Oui, si on gagne. Soit vous êtes supporters et vous nous aidez, soit… Parce que beaucoup de joueurs regardent, sont touchés par les médias, les notes. Une bonne, ça les booste, ils sont contents. Mais une mauvaise, ça les met au plus bas. Parfois, il y a des notes de fou, insultantes. C'est rabaissant. Après, quand t'es footballeur, tu sais au fond de toi.

La France te manque ?
Non. Je viens souvent en France, ça va. J'y ai mes amis. Franchement, j'aime la France. Je suis de Paris. Aujourd'hui, la France peut être encore mieux. Vous dites que les joueurs peuvent être mieux, eh bien vous aussi les journalistes. Mais si c'est business faut le dire. J'aimerais voir ce qui vend le plus, le moins, selon ce que vous dites. Vous faites votre boulot mais vous êtes influents. Vous avez le choix, vous pouvez être plus tolérants avec certains joueurs. Et je ne parle pas de moi.

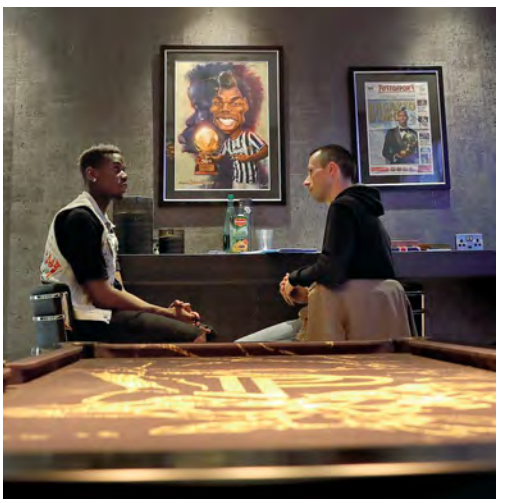
Paris, c'est chez toi. Le PSG et toi réunis, ça semble écrit.
Euh… Je suis à Manchester, j'ai mon contrat ici pour l'instant. Le reste c'est des paroles. Voilà, c'est tout. Je suis concentré sur la Coupe du monde, le reste…

Ce serait le pied de jouer avec Neymar et Mbappé ?
C'est toujours bien de jouer avec de grands joueurs. Mais ça ne veut pas dire que je veux partir là-bas.

Avec Mbappé, entre autres, il y a déjà une Coupe du monde à aller chercher.
Ce serait top. C'est tout ce que je veux, pour l'équipe, pour la France, pour moi, pour vous les médias.

Vous allez le faire ?
Je ne peux pas le dire. On a les capacités pour, mais beaucoup d'équipes les ont aussi.

Mais en tant que patron, dans le vestiaire, tu pourrais le dire : "Ça, on va le faire" à tes partenaires…
C'est sûr. Mais la première chose à dire, là, maintenant, c'est que je donne rendez-vous à tout le monde le 15 juillet. » **T. S.**



Opinion.
« En France, on est contre la France. »

Sébastien Boué

Making of

- **Lieu** Chez lui à Hale Barns, dans une pièce où se trouvent son billard personnalisé PP, un aquarium et quelques tabourets de bar.
- **Durée de l'interview** Une heure et quelques minutes de temps additionnel ponctuées d'un : « C'est un kif d'être avec *France Football.* »
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Aucune. Il n'en portait pas.
- **Tenue** Tee-shirt « Now Future », bermuda et baskets noirs, veste en jean sans manches.
- **Autres personnes présentes** Rafaela Pimenta, avocate de Mino Raiola, l'agent du joueur, un ami français, et le photographe Sébastien Boué.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 5/10 Troisième rencontre, deuxième entretien.
- **La note qu'il se met pour l'interview** 10/10 « Qui a eu 10 ? Personne ? Voilà, je serai le premier. Toi, tu vas noter aussi ? Commence par 10, ça va jusque-là. *(Il rit.)* Si ça pouvait aller plus haut, on serait partis plus haut. »
- **La note qu'on lui met pour l'interview** 9/10 Au four et au moulin, un match plein du début à la fin.
- **Les interviews qu'il aimerait lire dans *FF*** Ronaldinho, Maradona et Patrice Évra. « Avec Pat, le problème, c'est vous. Vous le tuez trop ! »

L'équipe de France s'envole pour Moscou le 10 juin et, au-delà de la préparation physique et de l'intendance, tout doit être calé pour Didier Deschamps avant le premier match, le 16 contre l'Australie. Comment le jeu des adversaires a-t-il été décortiqué ? Comment la com des joueurs sera-t-elle gérée ? Comment le sélectionneur fonctionne-t-il avec sa garde rapprochée ? Réponse en trois séquences

—

Voir avant, c'est un métier

Réunir le maximum d'infos sur ses adversaires et bien analyser leur jeu fait partie de la préparation invisible. Pour Guy Stephan, l'adjoint du sélectionneur, c'est même une part non négligeable des succès à venir.

Texte **Patrick Urbini**

Complicité.
Trois paires d'yeux valent mieux qu'une. Et dans l'observation, Didier Deschamps s'appuie toujours sur Franck Raviot (à gauche) et Guy Stephan.

Alain Mounic

Lorsqu'il était l'adjoint de Roger Lemerre en équipe de France, entre 1998 et 2002, c'est déjà lui qui s'y collait. Aujourd'hui, Guy Stephan est celui de Didier Deschamps et le travail d'observation occupe toujours une partie importante de son temps. Y compris celui dédié aux adversaires. « Quelle part toutes ces infos et ces données représentent-elles dans une victoire ? Au moins 10 %, peut-être plus… En tout cas, c'est tout sauf négligeable. » À quelques jours du début de la Coupe du monde, le numéro 2 du staff technique des Bleus nous explique comment ceux-ci seront bientôt briefés sur l'Australie, le Pérou et le Danemark.

L'OBJECTIF: UNE VIDÉO DE VINGT MINUTES AVANT CHAQUE MATCH

« L'idée, c'est de présenter aux joueurs un montage vidéo final de vingt minutes sur l'adversaire. En général, on le leur montre le matin du match, mais il peut arriver aussi qu'on découpe ça en deux et qu'une première partie consacrée à l'organisation de jeu et aux coups de pied arrêtés soit dévoilée trois ou quatre jours avant. Quelquefois, même, cela peut influer sur le contenu de séances d'entraînement. Au total, donc, avec la petite introduction que fait Didier et les arrêts sur image nécessaires pour préciser tel ou tel point, cela ne dépasse donc pas la demi-heure. Ça ne sert à rien non plus d'aller plus loin et de donner trop d'infos, surtout avec les joueurs de la génération actuelle. Ce sont des mecs créatifs, plutôt généreux, ils n'ont pas peur de l'échec : en revanche, ils zappent en permanence. Pour retenir toute leur attention, il faut donc aller à l'essentiel. C'est pareil lorsqu'on fait la critique du match : il ne faut jamais que ça s'éternise… Dans ce montage, l'objectif est d'insister sur quelques points très précis et d'avoir une bonne photographie de ce qui nous attend. Certains joueurs sont demandeurs aussi d'un petit montage sur leur adversaire direct. "J'aimerais bien revoir comment il dribble, comment il rentre sur son pied gauche…" Il faut donc être très réactif, mais on a les outils et les logiciels pour et on dispose aussi d'une banque de données exceptionnelle. La veille au soir, avec le staff, on regarde une dernière fois ce montage et si Didier estime qu'il y a des trucs qui manquent, Thierry *(Marszalek)* et Éric *(Dubray)* ont encore le temps d'ajuster. Une fois validé par Didier, c'est bon. Mais déjà, dans la semaine qui précède, on peut orienter un peu le travail et leur dire, par exemple : "Tiens, sur ce qu'on a vu, il faut montrer des actions qui viennent surtout côté droit". La causerie d'avant-match, qui se déroule habituellement à 18 heures quand on joue à 21 heures, est, elle, quasiment axée sur ce qu'on va faire, nous, notre animation, et bien sûr tout l'aspect mental et motivation. »

UN PREMIER TRAVAIL EN AMONT POUR TOUT METTRE À DISPO

« Entre le tirage au sort, le 1er décembre dernier, et le travail d'observation commencé fin mars, notre service vidéo a d'abord effectué un premier travail en amont considérable pour déblayer le terrain. En compilant les matches de chaque adversaire durant la phase de qualification, en constituant ainsi un catalogue sur les deux dernières saisons et en réalisant un premier montage d'environ une heure et demie, découpé par thèmes. Lorsqu'on sait que chaque match réclame parfois jusqu'à huit heures de travail pour choisir les séquences pertinentes et les phases de jeu caractéristiques d'une équipe, tant sur le plan offensif que défensif, ou recenser comment elle marque ses buts et les encaisse, cela vous donne une idée du boulot. Mais il ne s'agit là que d'un premier jet, d'une simple ébauche. Chaque membre du staff y a accès, de même qu'à tous les matches de nos adversaires qui sont disponibles sur un serveur. Il suffit d'un simple clic à partir de notre iPad et d'un mot de passe pour pouvoir regarder tout ce qu'on veut. Didier a donc déjà pu regarder les matches du mois de mars depuis un moment pour se faire une première idée, et Franck *(NDLR : Raviot, l'entraîneur des gardiens)* s'est concentré, lui, plus particulièrement sur le jeu des gardiens adverses. Leurs relances, leurs sorties, leurs arrêts côté gauche ou côté droit, leurs buts encaissés…

« Qu'est-ce que tu ferais pour les mettre en difficulté ? »

Didier Deschamps

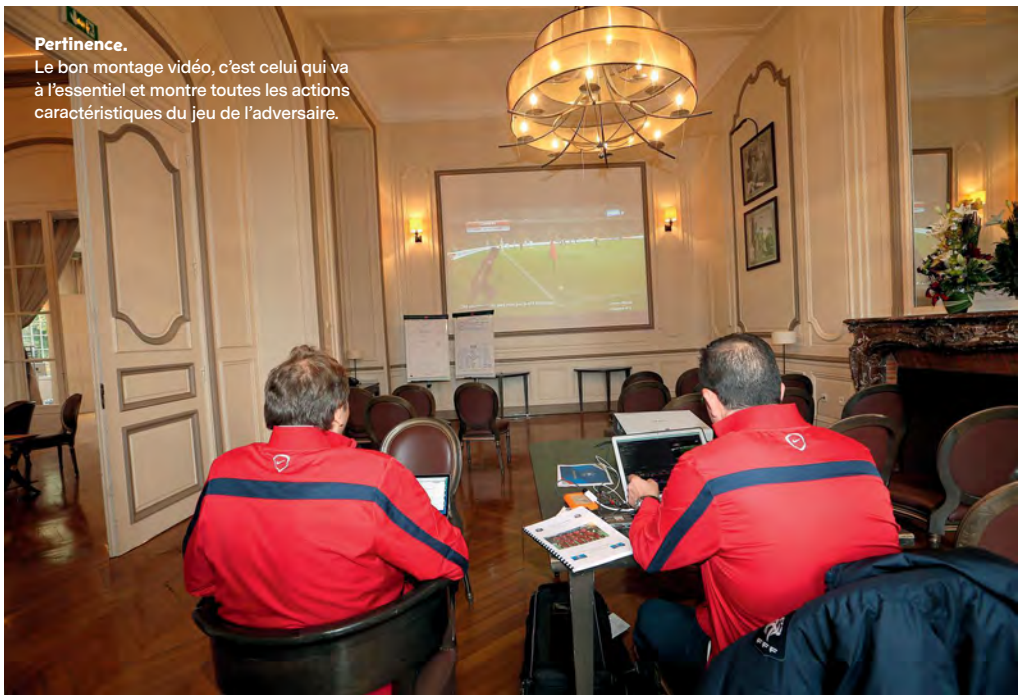
Comment réagissent-ils sur les corners ou les penalties ? Restent-ils debout ou sortent-ils vite dans les pieds ? Des choses très spécifiques au poste. »

COMMENT LE STAFF TECHNIQUE SE RÉPARTIT LES TÂCHES

« Le fonctionnement est rodé et identique à ce qu'on avait mis en place pour la Coupe du monde 2014 et l'Euro 2016. Depuis les matches amicaux du mois de mars, chacun de nos trois adversaires du premier tour est suivi par un entraîneur national *. Il y en a même un quatrième dédié à l'observation de nos adversaires potentiels à partir des huitièmes. Je touche du bois… Pour rédiger son rapport, chacun possède une grille d'observation. 1. L'organisation générale de l'équipe. 2. Son animation défensive. Comment fonctionne-t-elle, en zone ou en individuelle ? À quel endroit récupère-t-elle le ballon ? Est-ce qu'elle presse, et si oui, qui déclenche le pressing, ou bien au contraire joue-t-elle avec un bloc bas ? Comment l'adversaire l'a-t-elle mise en difficulté : par du jeu sur les côtés, par du jeu long, par de la vivacité ? 3. Son animation offensive. Que fait-elle à la transition ? Va-t-elle vite en attaques rapides ou bien procède-t-elle davantage par attaques placées ? Existe-t-il une dominante de jeu court, de jeu direct ou de jeu aérien ? 4. Les coups de pied arrêtés, défensifs et offensifs. Comment se place-t-elle sur des coups de pied dans l'axe ou excentrés ? Sur les corners ? Qui frappe ? Qui fait quoi ? Enfin, on essaye aussi de dégager s'il y a un ou plusieurs joueurs plus influents que d'autres dans le jeu et si c'est une équipe qui, mentalement, est capable de résister ou bien de tout chambouler dans le dernier quart d'heure. Didier a toujours pour habitude d'insister sur ce que nous devons faire pour poser des problèmes à l'adversaire, et lorsque chaque observateur rend son rapport, il aime bien lui demander, justement : "Qu'est-ce que tu ferais pour les mettre en difficulté ? Tu jouerais sur les côtés ? Tu les attendrais ? Tu irais les chercher et les presser" ? Chaque détail compte et quand on possède le maximum de données sur l'équipe adverse, on se sent plus costaud. À condition simplement de ne pas se noyer dans les stats et le flot d'images. »

LE PREMIER MATCH CONTRE L'AUSTRALIE, UN RENDEZ-VOUS À PART

« Avec l'Australie, on se trouve confronté à un cas de figure inédit : pour la première fois, on va jouer une équipe qui s'est qualifiée avec un sélectionneur, Ange Postecoglou, et qui va faire la préparation et le tournoi final avec un autre, Bert van Marwijk. Les joueurs sont à peu près les mêmes, mais déjà l'organisation de jeu a changé – 4-2-3-1 aujourd'hui, 3-5-2 hier –, et les combinaisons sur coup de pied arrêté risquent également d'être différentes. Leurs matches de 2017 et les barrages *(contre la Syrie, puis le Honduras)* donnent certaines indications utiles sur des comportements individuels, leur vivier de joueurs n'est pas si important que ça, et on va retrouver une équipe à dominante athlétique, avec un gros mental et des grands gabarits, beaucoup d'agressivité dans son jeu et un bloc plutôt médian. Ce n'est pas un adversaire qui vient te presser dans tes 16,50 m… Maintenant, ce sont surtout les deux joués en mars contre la Norvège (1-4) et la Colombie (0-0) et les deux du mois de juin contre la République tchèque (4-0) et la Hongrie, samedi prochain, sur lesquels on va s'appuyer. À la lumière de notre premier match contre le Honduras à la Coupe du monde 2014 ou de France-Roumanie à l'Euro, l'expérience montre que le scénario imaginé et le rapport de force envisagé sont conformes à ce qu'on avait prévu. Il peut y avoir des surprises, mais en phase finale, c'est très rare. Je me souviens tout de même du match de qualification contre



Pertinence. Le bon montage vidéo, c'est celui qui va à l'essentiel et montre toutes les actions caractéristiques du jeu de l'adversaire.

« Rien ne remplace l'impression visuelle et le ressenti. »

Guy Stephan

la Biélorussie (2-1), en octobre dernier : jusque-là, ils avaient joué tous leurs matches à quatre derrière, et, ce soir-là, ils sont passés à trois dans l'axe et nous ont bien embêtés. Moralité ? Il faut toujours savoir s'adapter et se préparer à tout… Je prends un autre exemple, récent : la finale de Ligue Europa OM-Atletico. Sur le coup d'envoi, Florian Thauvin joue long côté droit. Si tu le sais, ton arrière gauche va s'y préparer, faire la touche et tu repars. Si tu n'es pas prêt et la joue tranquille, tu te dis : "Merde, qu'est-ce qui se passe" ?, ils vont venir tout de suite te presser, et là, ça va être beaucoup plus dur de ressortir. Certaines équipes ont des automatismes et des habitudes, passer sur les côtés ou faire des blocs sur corner, qu'il vaut mieux connaître pour ne pas être surpris. Parfois, quand tu réagis, il est déjà trop tard. »

PENDANT LE TOURNOI, L'OBSERVATION S'INTENSIFIE

« Les distances en Russie compliquent un peu les déplacements et le travail d'observation sur place, mais chacun de nos quatre observateurs couvrira dix matches au premier tour, et on sera parés. Dans un premier temps, c'est surtout le Pérou-Danemark du 16 juin qui va nous intéresser et servir en priorité à préparer notre deuxième match, contre le Pérou, cinq jours après le premier. Même si les Péruviens perdaient d'entrée, ils peuvent éventuellement changer deux ou trois joueurs, mais guère plus, pas six ou sept en tout cas, et, généralement, la photographie reste donc toujours la bonne. Pour France-Danemark, ce sera encore plus simple puisqu'on aura deux matches références. Maintenant, si la vidéo et les stats fournissent de bonnes indications, rien ne remplace l'impression visuelle et le ressenti. C'est pourquoi Didier attache beaucoup d'importance à ce que chaque observateur vienne à notre hôtel un ou deux jours avant le match pour débriefer ce qu'il a vu et échanger. Son rapport et les stats ne suffisent pas. Comment s'est déroulé l'échauffement, par exemple ? Qu'est-ce que tu as ressenti à tel moment de la partie ? Quel était le langage corporel de tel ou tel joueur ? Que fait-il quand l'équipe n'a pas le ballon et quelle est son attitude lorsque le jeu se situe à l'opposé ? Autant de choses qu'on ne peut pas voir à la télé et autant d'informations intéressantes quand on peut avoir une vision périphérique du match dans le stade. Après, si on passe le premier tour, les choses s'accéléreront, notamment entre le troisième match et notre huitième potentiel où il n'y aura que quatre jours. On a déjà vécu ça à l'Euro, où il avait fallu attendre jusqu'au jeudi avant de connaître notre adversaire du dimanche en huitièmes et où, à dix minutes de la fin des derniers matches, il restait encore trois possibilités : l'Irlande du Nord, l'Eire, la Belgique. Là aussi, il faut être hyper réactif et les mecs à la vidéo savent déjà qu'ils ne vont pas dormir beaucoup après France-Danemark. Si tout se passe bien… » **P. U.**

**L'Australie est suivie par Lionel Rouxel, entraîneur de l'équipe de France des U18, le Pérou par Jean-Claude Giuntini, entraîneur des U16, et le Danemark par Laurent Chatrefoux, entraîneur adjoint des U21. Sylvain Ripoll, entraîneur des U21, est chargé d'observer les adversaires potentiels des Bleus à partir des huitièmes et donc, en particulier, le groupe D (Argentine, Islande, Croatie et Nigeria).*

L'équipe derrière l'équipe

Le staff technique

Didier Deschamps
Sélectionneur. 49 ans.

Guy Stephan
Entraîneur adjoint. 61 ans.

Franck Raviot
Entraîneur des gardiens. 44 ans.

La cellule vidéo

Thierry Marszalek
Analyste vidéo. 51 ans.

Éric Dubray
Technicien vidéo. 52 ans.

Les observateurs

Sylvain Ripoll
Entraîneur des U21. 46 ans.

Laurent Chatrefoux
Entraîneur adjoint des U21. 53 ans.

Lionel Rouxel
Entraîneur des U18. 47 ans.

Jean-Claude Giuntini
Entraîneur des U16. 61 ans.

Laurent Argueyrolles/L'Équipe - Richard Martin - Pierre Lahalle - Alain Mounic - Jérôme Prévost - Stéphane Mantey - Bernard Papon

HORS-SÉRIE EXCEPTIONNEL

LE JOURNAL DE MICKEY

L'ÉQUIPE

TOUS LES SECRETS DE LA COUPE DU MONDE 2018 !

- 74 PAGES DE JEUX ET BD
- TOUTES LES ÉQUIPES
- TOUTES LES STARS

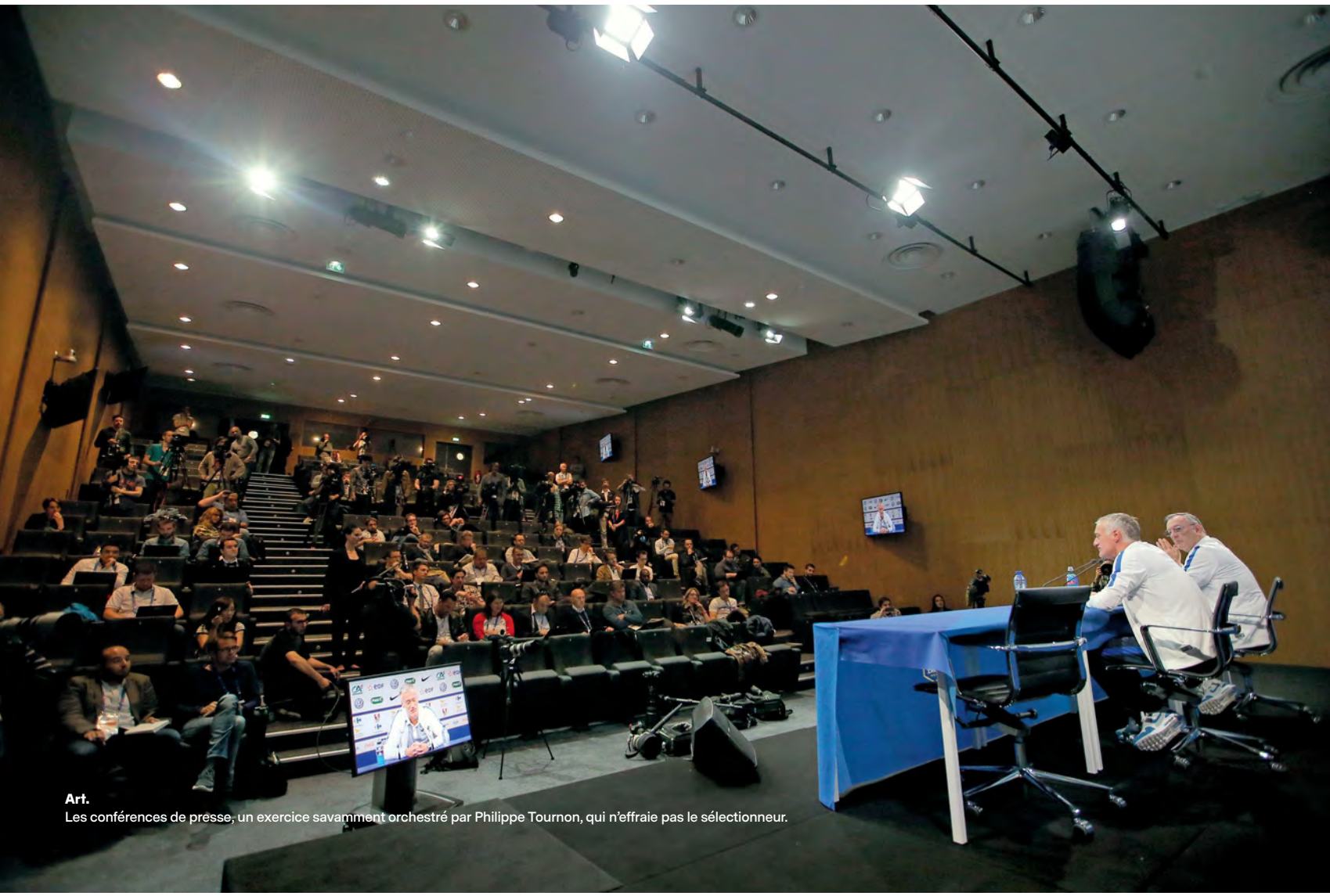
© Disney - Dessin : Morgan Prost
© Pierre Lahalle/L'Équipe
© Martin Richard/L'Équipe

EN CADEAU

UN POSTER GÉANT

+ LE CALENDRIER DE TOUS LES MATCHS !

EN CE MOMENT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



Art.
Les conférences de presse, un exercice savamment orchestré par Philippe Tournon, qui n'effraie pas le sélectionneur.

Vous avez un nouveau **message**

Entre le contrôle de la parole officielle, la liberté des réseaux sociaux et la proximité nécessaire avec le public, la communication des Bleus est une affaire d'équilibre. Mais Didier Deschamps veille à tout…

Texte **François Verdenet**

Laurent arguey rolles/L'Équipe

Le plus capé des Bleus n'est pas celui que l'on croit. Avec 329 « sélections », mais également les titres de 1984, 1998 et 2000 sur son CV, Philippe Tournon est une sorte de dinosaure dans le panorama tricolore. À soixante-quatorze ans, le chef de presse de l'équipe de France continue de gérer les micros, les caméras et les desiderata de la presse écrite avant d'entamer son ultime campagne en Russie. Le « Doyen » a connu toutes les époques d'une matière devenue explosive et qu'on appelle la « com ». C'est lui qui a créé son poste auprès des Bleus à la demande de Fernand Sastre et de Michel Hidalgo. L'ancien rédacteur en chef de *L'Équipe* jusqu'au 1er janvier 1983 a alors basculé de l'autre côté de la barrière. En un peu moins de quatre décennies, il est passé de la communication à la bonne franquette au raz de marée des réseaux sociaux. « En 1997, on recevait encore une vingtaine de journalistes dans les salons du château, se remémore Philippe Tournon en vieil habitué de Clairefontaine. L'appétence médiatique a explosé avec le titre de champion du monde. On a initié les ateliers entre les joueurs et les radios, télé et la presse écrite. Puis je suis parti en 2004 avant de revenir en 2010. J'ai alors découvert l'info en continu, Internet, les réseaux sociaux… On a instauré les conférences de presse collectives. Les joueurs en avaient marre de répéter trois fois la même chose. »

DU GRUPPETTO AU PELOTON

Le chef de presse historique avait donc mis entre parenthèses sa carrière pendant six ans, à la période Domenech sélectionneur. La com a alors dérapé progressivement avant de se prendre le mur des lamentations sud-africaines de plein fouet. Dès sa nomination après le cataclysme de Knysna, Laurent Blanc a rappelé Philippe Tournon pour jouer les « casques bleus » avec la presse. Didier Deschamps a ensuite confirmé son vieux complice qui l'a accompagné durant ses 103 sélections comme joueur et capitaine. Le septuagénaire sait que la communication fait partie intégrante de la stratégie gagnante. Il a accompagné fidèlement Aimé Jacquet dans la tempête avant 1998 pour sortir après le sacre mondial un best-seller, *Ma vie pour une étoile,* écoulé à plus de 400 000 exemplaires. Une réédition complétée vient de ressortir pour les vingt ans du sacre.

Entre-temps, la caravane médiatique n'a cessé de croître pour passer d'un aimable gruppetto à un peloton d'une cinquantaine de suiveurs, une vingtaine de caméras et des micros en pagaille en période de phases finales. « Mais Didier Deschamps est l'incontestable Maillot Jaune, coupe Tournon. Il n'a pas de concurrent dans sa maîtrise de la communication. Il anticipe les questions, sait ce qu'il a à dire et fait passer ses messages. Gérard Houllier était également très habile, mais dans un autre registre, plus communicant. Aimé Jacquet faisait la différence par son authenticité. Mais Didier coche toutes les cases dans ce domaine. Il est toujours pertinent dans ses paroles et ses choix. Il a le mot qu'il faut, quand il le faut, que ce soit pour un joueur, un reporter ou un partenaire. Il connaît tous ces gens-là et ce qu'ils attendent. »

« Didier Deschamps n'a pas de concurrent dans sa maîtrise de la communication. »

Philippe Tournon,
chef de presse des Bleus

VIGILANCE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

Le tandem Deschamps-Tournon fonctionne depuis presque six ans sans sortie de route. Les deux hommes entretiennent une vraie complicité. L'ancien, qui pourrait être son père, a vu le jeunot arriver en bleu en 1989. Le jeu de rôle est bien rodé quand ils montent ensemble sur l'estrade avant et après les matches ou pour annoncer les sélections de DD. Derrière le rideau, les choses ont déjà été verrouillées. « Contrairement aux autres sélectionneurs, Didier valide tous les choix. Il sait les joueurs qui vont aller voir les médias et tranche en dernier ressort, avoue Tournon, qui ne se sépare jamais d'un cahier à spirale où il note tout. Il se tient au courant. Rien n'est fait à l'aveugle. Selon les résultats, on peut envoyer tel ou tel joueur en presse. Mais il faut aussi composer avec la volonté de la FIFA pour une Coupe du monde ou celle de notre diffuseur, TF1. Ils ont la main sur certains choix. » En Russie, la FIFA imposera une activité quotidienne avec les médias. Elle mettra également dans les pattes des Bleus une équipe de télé pour alimenter un fil international d'images. En plus de Philippe Tournon, Yann Perrin, attaché de presse de la FFF habituellement affecté aux Espoirs, sera en charge du centre de presse des Bleus à Istra. Comme d'habitude, Guillaume Bigot sera du voyage comme « fournisseur officiel d'images », notamment pour l'émission *Bleus confidentiels* de TF1. Et trois autres personnes travailleront sur les réseaux sociaux. L'objectif de la FFF, qui a considérablement redoré son image depuis les scandales sud-africains, est de continuer à faire entrer ses millions de fans dans le quotidien des Bleus avec une transparence bien contrôlée. C'est la partie officielle qui a pour mission de véhiculer « la bonne ambiance, le travail, l'humilité et la proximité ». Pour la partie officieuse, les réseaux sociaux des joueurs, Didier Deschamps « s'interdit d'interdire ». « On appelle à la plus grande vigilance et on suggère aux garçons de traiter de leur propre communication, prolonge Philippe Tournon. On demande par exemple à ce qu'il n'y ait pas de photos collectives. On ne peut pas bannir cette communication, mais on n'est pas dupe non plus. On sait qu'on ne peut pas lutter contre les réseaux "pas très clairs" bâtis par certains pour avoir des infos depuis l'extérieur. »

LE BRIEFING DES NOUVEAUX

Didier Deschamps avait ainsi dû rappeler quelques consignes durant l'Euro 2016 tout en ne ciblant personne. Mais le sélectionneur a également ses réseaux qui lui font remonter des infos, pas toujours vérifiées non plus. « Généralement, il est quand même bien informé, concède un proche de DD. Pendant l'Euro, il a rappelé plusieurs fois à son groupe d'en dire le moins possible – notamment aux agents et aux familles –, surtout sur les séances de travail. Il chambre parfois gentiment les joueurs sur un truc qu'il a vu ou su. Mais ça peut également être une mise en garde… » DD n'a, par exemple, jamais lâché Paul Pogba devant la presse à l'Euro 2016. Il se méfie des sorties de son milieu en public. De son côté, Philippe Tournon arrondit souvent les angles. Il donne aussi quelques éléments de langage aux joueurs qui le lui demandent avant d'entrer dans l'arène médiatique. « Hugo *(Lloris)* aime bien qu'on balaye quelques sujets ensemble, confie l'ancien reporter qui a couvert sa dernière Coupe du monde pour *L'Équipe* en 1982. Je fais également des petits briefings avec les nouveaux. Je leur dis qu'ils représentent une institution et pourquoi les médias font aussi partie de leur job. Ils sont des acteurs de leur métier. Mon rôle est de tracer la bonne frontière entre les deux. J'ai une diplomatie sèche mais "arrondissante" *(sic !)*. » Cette communication à l'ancienne, paternaliste et débonnaire, fait de Philippe Tournon une sorte d'exception française. Derrière une sphère médiatique qui avance au galop, le chef de presse des Bleus est la preuve vivante que les relations humaines sont toujours au cœur du système.

Le clan **Deschamps**

Dans l'ombre ou dans la lumière, célèbre ou non, ils forment la garde rapprochée du sélectionneur. *FF* fait les présentations. Par **François Verdenet**

Claude Deschamps
— l'épouse

Claude Galloudec partage la vie de Didier Deschamps depuis plus de trois décennies. Ils se sont rencontrés à Nantes, en 1985, à ses débuts pros. La Bretonne, plus âgée de deux ans (51), a laissé tomber ses études d'orthophonie pour le suivre à Marseille, Turin, Londres, Valence avant de se poser au Cap-d'Ail. Cette femme brune, discrète et raffinée a toujours préféré l'ombre. Mais cette cousine éloignée de l'ancien arbitre Joël Quiniou connaît beaucoup de choses du milieu. Elle lit, écoute et rapporte à son mari tout ce qui se dit sur lui. Elle donne des avis – pertinents – qui pèsent dans les décisions de l'entraîneur tricolore. Ils ont un fils, Dylan, né en 1996, brillant étudiant.

Marcel Desailly
— l'ancien coéquipier

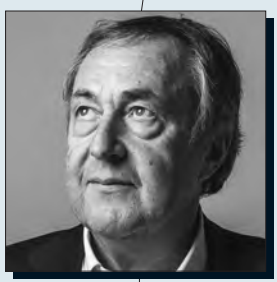
Didier Deschamps ne sera pas là le 12 juin à la U Arena de Nanterre pour fêter les vingt ans de la victoire des Bleus. Le capitaine aurait d'ailleurs des relations de plus en plus tendues avec certains de ses ex-coéquipiers devenus consultants comme Christophe Dugarry ou Emmanuel Petit. Mais DD est toujours resté proche de Marcel Desailly. L'ancien défenseur est son ami de trente ans et des années nantaises. Ils ont démarré ensemble chez les Canaris, ont remporté la Ligue des champions avec l'OM en 1993 avant de devenir champions du monde et d'Europe. Le malheur les a également liés avec les décès tragiques (accidents de voiture et d'avion) de leurs frères à trois ans d'intervalle.

Guy Stephan
— le bras droit

Ce Breton de soixante et un ans est l'adjoint de Deschamps depuis presque neuf ans, entre l'OM et les Bleus. Un homme de confiance très présent au niveau technique. Deschamps se repose beaucoup sur lui. Proche du président Le Graët, Stephan a joué un grand rôle dans l'arrivée du sélectionneur à la tête des Bleus en juillet 2012. Cet ancien joueur de Guingamp a tenté sa chance comme éphémère entraîneur principal à Lyon et Bordeaux, puis comme sélectionneur du Sénégal, avant de devenir l'un des meilleurs adjoints français. Il a officié aux côtés de Raymond Domenech, Jean Tigana et Roger Lemerre, avec qui il a remporté l'Euro 2000. Leur capitaine était un certain Didier Deschamps.

Cyril Rool
— l'ancien joueur

L'ex-milieu bastiais fait partie de la garde rapprochée de DD. Il était ainsi dans les salons réservés aux familles des joueurs et du staff tricolore pour le match face à la Colombie (2-3) en mars. Rool (43 ans) accompagne aussi le sélectionneur lorsqu'il assiste à des rencontres à Monaco. Cette proximité surprend dans le milieu, mais les deux familles sont très attachées. Le turbulent Rool a eu Deschamps pour coach à Monaco et Marseille. Les deux ont même été champions de France 2010 à l'OM avant que Rool ne résilie son contrat. DD lui préférait Gabriel Heinze.



Jean-Pierre Bernès
— le conseiller

Didier Deschamps a connu Jean-Pierre Bernès (61 ans) dans une première vie. L'ancien directeur général de l'OM est allé chercher le jeune milieu à Nantes en 1989 avec Bernard Tapie. Ils se fréquenteront quatre ans. L'ex-dirigeant marseillais pleurera à chaudes larmes en voyant le jeune capitaine soulever la coupe aux grandes oreilles en 1993. Reconverti agent à la tête de Foot Conseil, sa société basée à Cassis, JPB épaule DD depuis son retour sur le banc à l'OM. Il a contribué à l'installer à la tête des Bleus en juillet 2012.

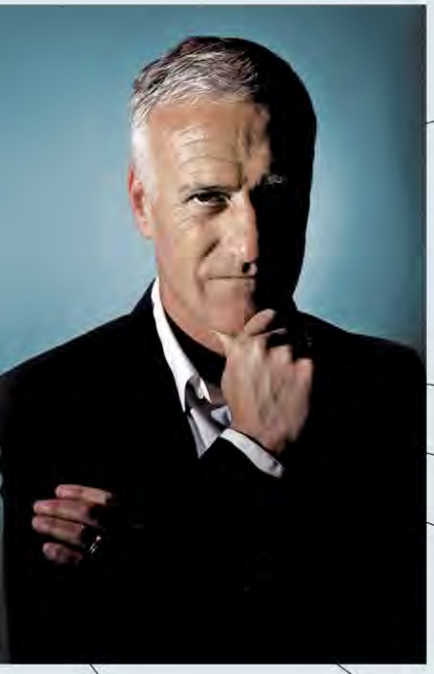
Franck Seguin - Richard Martin - Alexis Réau/L'Équipe - Franck Faugère - Jean-Louis Fel/L'Équipe

Leonardo Jardim
— le collègue

«L'entraîneur français dont je suis le plus proche est Didier Deschamps.» Ainsi parlait Leonardo Jardim dans un entretien à *FF* en 2015. La réciproque est vraie. DD croise souvent le Portugais à Monaco, au stade Louis-II ou en dehors. Tous les deux ont vite sympathisé. Ils échangent souvent, notamment sur les Bleus passés par l'ASM. Ils parlent aussi souvent tactique devant un bon déjeuner au Cap-Estel, près du Rocher.

Philippe Tournon
— le confident

L'incontournable chef de presse des Bleus (74 ans) connaît Didier Deschamps depuis ses débuts comme joueur en équipe de France, en avril 1989. Michel Platini était alors le sélectionneur des Bleus. Le Basque sera le dernier des neuf techniciens que Philippe Tournon aura fréquentés durant sa carrière à la FFF. Cet ancien journaliste, rédacteur en chef à *L'Équipe* jusqu'en 1983, est devenu l'un des principaux confidents du sélectionneur.



Jacques Piriou
— le Breton

Le sélectionneur jette régulièrement l'ancre à Concarneau. Les Deschamps possèdent une propriété sur la Corniche, face à la baie de la Forêt. De là, il peut apercevoir la résidence de son ami Jacques Piriou (59 ans), président de l'US Concarneau, un club dont la belle-famille du sélectionneur est très proche. DD se pose trois, quatre fois par an dans le port thonier. Il y voit toujours Jacques Piriou, qui a dirigé les chantiers navals éponymes de la ville. Ce propriétaire viticole du côté de Collioure et Banyuls (domaine Clos Saint-Sébastien) a également été un bon joueur amateur et évolué aux côtés d'Yvon Le Roux, ancien coéquipier et pote de Deschamps à Nantes.

Nagui
— l'ami star

«J'ai partagé plein de moments avec lui. C'est quelqu'un de très intelligent, de cultivé, que j'apprécie énormément. Nagui est un véritable ami.» Voici comment DD parle de son pote vedette de télé. Les deux hommes se connaissent depuis la victoire des Bleus en 1998. D'origine égyptienne, celui qui est né Nagui Fam est notamment monté au créneau pour défendre publiquement le sélectionneur de tout racisme avant l'Euro 2016 après la non-sélection de Karim Benzema. Pendant la compétition, l'animateur de *Taratata* (56 ans) se baladait avec un maillot de Griezmann offert par DD.

Noël Le Graët
— le boss

Dès la qualification des Bleus pour la Coupe du monde, le président de la FFF a reconduit le contrat du sélectionneur jusqu'en juin 2020. Pourtant, au début, il y a eu de la friture sur la ligne entre ces deux fortes personnalités, même si c'était Le Graët (76 ans) qui avait fait le pressing pour convaincre l'ex-coach de l'OM de prendre les Bleus après l'Euro 2012. Mais, depuis, une complicité et un lien de confiance unissent les deux plus hautes figures du foot français.

Bachir Nehar
— le protégé

«Bach» est l'un des hommes clés de la galaxie DD. Tout juste nommé entraîneur de Monaco en 2001, Deschamps s'est lié d'amitié avec ce joueur de PHA du Cap-d'Ail qui était éducateur à l'ASM. Il en a fait ensuite l'intendant de l'équipe première, avant d'assurer sa promotion en équipe de France pour qu'il devienne le successeur de l'historique magasinier des Bleus Diamantino De Faria. Le Monégasque cumule cette fonction en club et en équipe de France depuis mars 2015.

Pierre Lahalle - Vincent Michel/L'Équipe - Alain Mounic - Bernard Le Bars/L'Équipe - Sébastien Boué

C'est quoi être gardien, défenseur, milieu, attaquant ? *FF* a pris pour témoin les joueurs de l'équipe de France, un par ligne, pour qu'ils expliquent les spécificités, les mécanismes et les ressorts de leur fonction.

Un Bleu raconte son poste (1)

Hugo Lloris

« Le danger pour un gardien est de trop réfléchir »

Titulaire en équipe de France depuis près de dix ans, tout proche de sa centième sélection, le gardien et capitaine des Bleus entretient une relation fusionnelle avec son poste.

Texte **François Verdenet**, à Londres

Le début
« J'étais plutôt goal volant »

—

« Pourquoi avoir choisi ce poste ?

C'est le tennis qui m'a amené dans le but. Je suis presque devenu gardien grâce à ma grand-mère. Elle jouait au Country Club de Monte-Carlo. Quand j'ai commencé à marcher, j'allais au tennis avec elle, ensuite avec mon père. J'ai donc commencé le sport avec une raquette en main. J'ai eu ce toucher de balle, ce rapport étroit avec le tennis jusqu'à cinq, six ans. Puis à Nice, au club des Combes, j'ai commencé à taper dans le ballon avec des potes. On mettait des chaises devant le club-house et on jouait au foot. Un but pour deux équipes sur une grande pelouse. On appelait ça "le foot américain" ou "une suisse". Et moi, j'adorais être dans le but, me jeter dans les pieds. Je n'avais pas peur. Je sentais bien le truc.

Vous avez alors rangé la raquette ?

Le restaurateur du club-house était un grand fan de foot. Il m'a repéré et a dit à mon père qu'il fallait m'envoyer dans un club. C'est lui qui m'a orienté vers le CEDAC de Cimiez, à Nice, chez un ami, Régis Bruneton, l'un des plus grands éducateurs de la Côte d'Azur. C'est là que tout a débuté. Je suis arrivé dès le début avec mes gants. J'avais six ans, blondinet, la coupe au bol. Je me suis imposé comme gardien ou plutôt "goal volant".

C'est-à-dire ?

J'aimais bien être dans le but, mais aussi partir balle aux pieds. Je voulais toujours marquer même en dégageant sur les petits terrains. Avec mon gauche, j'essayais de frapper le plus loin possible. Et ça m'est arrivé de marquer directement. Du coup, j'ai basculé devant pendant une saison, en benjamins première année, juste avant de partir à l'OGC Nice. Mais j'ai été recruté là-bas comme gardien. J'avais été repéré, la saison précédente, par Dominique Baratelli*.

Quelles étaient vos idoles ?

J'avais un seul poster dans ma chambre : Pete Sampras ! Il reste toujours ma référence en tennis même si j'adore aussi Federer, Nadal ou Djokovic. J'aimais cette période, j'en suis même encore un peu nostalgique avec les Agassi puis Safin ou Kafelnikov. Mais je n'ai eu qu'un seul autographe, celui de Boris Becker à Monte-Carlo. Je n'osais pas y aller. Il m'a repéré, m'a fait un petit signe de la main et m'a dédicacé une grosse balle jaune.

« Le premier qui m'a fasciné, c'était Schmeichel à Manchester United. »

Et quels étaient vos modèles de gardiens à cet âge ?

Je n'en avais pas vraiment… C'est venu avec la Coupe du monde 1994 aux États-Unis et mes premiers souvenirs : le Brésilien Taffarel et le gardien suédois… *(Il cherche le nom.)* Le blond, qui avait quelque chose d'atypique *(Thomas Ravelli)*. Mais le premier qui m'a fasciné, c'était Peter Schmeichel à Manchester United. Puis il y a eu Fabien *(Barthez)*, juste après, évidemment ! Mais j'aimais également des joueurs, notamment les attaquants argentins Batistuta et Claudio Lopez. Je regardais souvent la Serie A. Elle était au top pendant mon adolescence. À Nice, on était sous influence italienne. J'allais même acheter mes équipements à Vintimille. *(Il rit.)* Mais pas sur les marchés du faux ! Il y avait une boutique spécialisée pour les gardiens avec des tenues qu'on ne trouvait pas en France et qui sortaient de l'ordinaire. Je me souviens de deux maillots que j'avais eus pour Noël, jaune et rouge fluo. Des Reusch avec de grosses protections au coude. J'avais aussi un pantalon bien rembourré pour plonger sur le sable.

On a l'impression que vous êtes nostalgique de cette période…

Pierre Lahalle

Digest.
Lloris chez les Bleus : c'est 97 sélections, dont huit en Coupe du monde, et 43 clean sheets.

Cela me fait du bien de reparler de tout ça. Aujourd'hui, on est tellement dans notre truc, on oublie. Tout a tellement changé autour, le contexte, les enjeux… Mais je ressens toujours le jeu de la même manière qu'à cet âge-là : l'odeur de la terre, les premiers plongeons dans la boue, ma grand-mère qui lavait mes affaires. Elle en a fait des machines… Elle a été fantastique.»

La spécificité
« J'aime aller couper les actions »

—

«Quelles sont les trois qualités indispensables pour occuper votre poste ?
L'anticipation. Ne pas subir. J'aime aller couper les actions. Pour moi, c'est comme un arrêt. Petit, j'allais tacler les ballons dans le dos de ma défense. Dominique Baratelli l'avait vite repéré. Parfois, ça peut mal se passer, mais j'ai toujours eu cette volonté d'aller de l'avant. Je l'ai ensuite adaptée à mon jeu. Après, je pense que j'ai toujours eu le sens des responsabilités. Dans un parc avec des copains, à l'école, en club ou en compétition. J'ai toujours ressenti l'importance de mon poste, qu'un arrêt pouvait changer un match, une erreur aussi. La troisième qualité est de garder son esprit de joueur, son instinct. Le danger pour un gardien est de trop réfléchir. Le jeu, il faut le vivre ! Ne pas être hésitant. Ça peut arriver, mais c'est là que commence le danger. Il faut être proactif, ne pas subir. On doit être clair dans les décisions. Tout doit aller très vite.

Travail.
Avec Fabien Barthez et Franck Raviot en août 2010. À l'entraînement, Hugo Lloris aime le contact avec le ballon.

En quoi ce poste est-il particulier ?
C'est simple. On a des gants et on ne porte pas le même maillot ! Ça veut tout dire. Et on joue surtout avec les mains, même si le jeu au pied prend de plus en plus d'importance. Le gardien est un joueur différent. Au quotidien, on travaille la plupart du temps en marge avec un entraîneur spécialisé. Mais c'est important de garder un lien avec l'équipe, de ne pas sortir du collectif.

Quel est votre point fort ?
Je n'ai pas envie de m'évaluer. Je préfère laisser ces jugements aux autres.

Un effort…
Je crois que, dans l'ensemble, j'ai besoin d'avoir mes jambes et de me sentir agressif pour être performant. Être tranchant dans mes appuis, mes prises de décision. Quand j'ai mes jambes, le reste suit.

Et le point faible ?
On peut toujours s'améliorer… Il n'y a pas d'âge pour progresser. C'est une question de volonté,

Son top 5
« Barthez dans les grands rendez-vous »

« Je ne peux pas faire de classement. Il y a tellement de bons gardiens que j'ai aimés ou que j'apprécie encore. Le seul qui est devant, le numéro un pour moi, restera Fabien *(Barthez)*. Après, je les mettrais dans l'ordre alphabétique.

1. Fabien Barthez

«C'est déjà sentimental. Après, j'ai toujours admiré sa faculté à être présent dans les grands rendez-vous, notamment l'Euro 2000, qui reste une référence. C'était juste parfait ! Spectaculaire et sobre. Son coup d'œil, sa qualité d'anticipation, ses prises de balle. En plus, il est gaucher.»

2. Gianluigi Buffon

«Il symbolise l'élégance au poste. Il a toujours eu la classe même, à quarante ans !»

3. Iker Casillas

«Un gaucher aussi ! Il a démarré très jeune. Sa trajectoire m'a inspiré. Je passais mon bac S et je le voyais au Real. Sa précocité dans le but a toujours été une motivation pour moi. Il a remporté la Ligue des champions très jeune *(NDLR : à 19 ans)*. Je me souviens surtout de son entrée en jeu décisive en finale de C1 en 2002 contre Leverkusen à Glasgow.»

4. Julio César

«Ses années à l'Inter m'ont marqué. Je pense qu'il était le meilleur du monde quand il a remporté la Ligue des champions en 2010. Il était très fort sur les penalties. Les gardiens sud-américains ont d'ailleurs un truc dans cet exercice.»

5. Peter Schmeichel

«Ma première véritable référence. Manchester United, époque Cantona. Il occupait la place. Il avait ce style gardien de handball, un caractère également et une grande gueule. C'est important qu'un gardien domine sa surface.» **F. V.**

Bernard Papon - L'Équipe

« J'ai besoin d'avoir mes jambes et de me sentir agressif. »

d'équilibre général. Et, pour ça, il faut toujours chercher pourquoi ça marche ou pas. Je me suis toujours remis en question. Le jour où je perds ça, ce sera le moment d'arrêter. Depuis tout petit, j'ai cette exigence envers moi-même. Parfois, trop. Parfois, je me fais trop mal. C'est ma personnalité, mon caractère. Je hais tellement la défaite. Après, il faut être au bon moment au bon endroit pour gagner des titres.

Enviez-vous quelque chose à un autre poste dans l'équipe ?

Quand j'ai joué attaquant pendant une saison, j'aimais marquer des buts, être décisif. Mais on retrouve cette sensation chez le gardien. Il doit être également décisif. C'est la particularité de ces deux postes, aux deux extrémités de l'équipe. Ils se rejoignent, ils sont liés. Ce ne sont pas des postes de transition. Le gardien est le premier en bas, l'avant-centre est le premier en haut. Après, la sensation d'être décisif est sûrement plus intense chez l'attaquant.

Pour quelles raisons ?

Parce qu'une fois qu'il a marqué, le jeu s'arrête. Il peut fêter son but et partager sa joie avec ses coéquipiers, le public. Quand un gardien fait un arrêt, le jeu continue. Tu te relèves et il faut repartir. Très vite, parfois, car tu peux relancer et initier une contre-attaque. *(Il sourit.)* Quand tu marques, tu peux faire le tour du stade. Mais j'aime mon poste même si, quelquefois, il est dur et injuste.

En quoi a-t-il le plus évolué depuis vos débuts ?

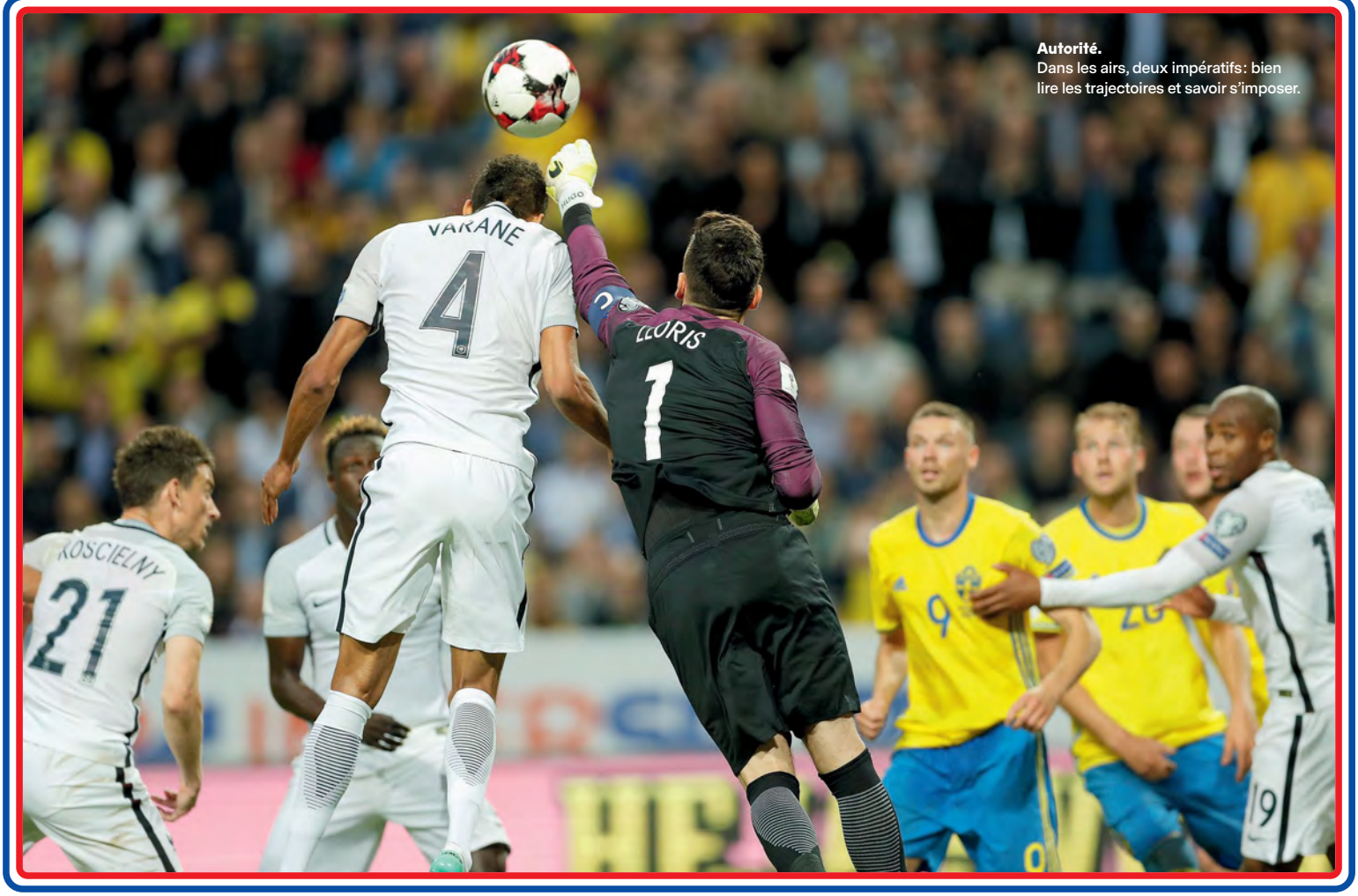
Le jeu au pied. À mes débuts chez les pros, on me demandait de dégager le plus loin possible, le plus fort possible. Aujourd'hui, on nous demande de repartir de derrière, au sol, quitte à prendre plus de risques. Avec Fred Antonetti ou Gernot Rohr à Nice, c'était : "Sur les six mètres, on fait monter et on tape le plus loin possible"... Ensuite, la philosophie a évolué. Je pense même que certains gardiens ont le niveau pour évoluer dans le champ. Certains

Moments choisis

Le moment rêvé : « Aider la France à gagner cette Coupe du monde. Il est difficile de décrire ce que l'on ressent sur cette compétition. Je ne rêve pas d'une action précise, mais d'être présent pendant plus d'un mois. Il est rare de vivre un tel événement international sur cette durée. Ça fait un moment que je suis dans le circuit, mais une Coupe du monde est le rendez-vous le plus intense. Le rêve de tout footballeur. »

Le moment à oublier : « Le match éliminatoire en Suède, la saison dernière, à Solna. À la base, j'essaye de me simplifier les choses*. L'erreur est encore plus difficile à digérer quand elle coûte la défaite. Sur le moment, ça fait mal, ça fait du bruit. Si la situation se représente aujourd'hui, je la joue différemment. Mais je n'ai jamais douté de moi. Et l'expérience aide à évacuer. Le gardien est dans l'acceptation des risques. »

** À la 90e +3, Lloris sort de sa surface et relance dans l'axe sur Toivonen, qui, depuis le rond central, marque dans le but vide : 2-1 pour la Suède.*



Autorité.
Dans les airs, deux impératifs : bien lire les trajectoires et savoir s'imposer.

Richard Martin

Face-à-face.
Réaliser un arrêt ou une parade décisive, comme ici lors du France-Biélorussie du 10 octobre 2017, la situation de jeu préférée du Français.

possèdent les deux pieds. Celui qui m'impressionne le plus dans ce registre, c'est Ederson, à Manchester City, dans sa capacité à repartir de derrière avec une qualité de passe formidable. Ça lui est déjà arrivé de faire une passe décisive. Il a également une puissance de frappe incroyable et précise. Cela n'existait pas il y a dix ou quinze ans. On voit qu'Ederson a travaillé ce registre lors de sa formation.

Quelle est votre situation de jeu préférée ?
Quand je fais le bon arrêt. Quand je sens que je suis présent dans un moment clé, surtout quand l'équipe n'est pas bien.

Et un geste où vous seriez moins à l'aise ?
(Il réfléchit.) On s'adapte à toutes les situations. Je suis un pur gaucher. Je ne suis pas très à l'aise du droit, mais s'il faut dégager en catastrophe, je sais faire. Mais quand je vois Ter Stegen, pied droit, pied gauche, ça peut faire gagner du temps. »

« Un bon gardien, c'est aussi celui qui n'a pas besoin de plonger. »

La préparation

« Le travail tactique est primordial »

—

« Comment enrichit-on son bagage à votre niveau pour progresser ?
Je suis passionné par mon métier, mais également assez nostalgique. J'ai rêvé avec des grands gardiens dans ma jeunesse, les Kahn, Toldo, Vitor Baia, Fabien Barthez... J'ai adoré Julio César à l'Inter Milan, mais également Casillas et Buffon à leurs débuts. Je les ai regardés en spectateur, puis en acteur et collègue au début. Ils m'ont tous marqué. Ensuite, je me suis construit ma propre personnalité au poste. Je me souviens des dégagements aux poings de Kahn ou de Köpke. De l'aisance de Toldo dans les airs. De Buffon, rapide et tranchant. De l'agressivité de Casillas dans les duels. J'ai été fasciné par beaucoup de gardiens. Certains lendemains de match, je tentais de reproduire ce que j'avais vu la veille à la télé. Je me suis pris pour Barthez, Kahn ou encore Canizares, que j'appréciais aussi à Valence. C'était fascinant.

Que préférez-vous travailler à l'entraînement ?
J'aime avoir le ballon dans les mains, dans les pieds, le toucher.

Y a-t-il quelque chose que vous n'aimez pas aux entraînements ?
Quand je travaille, j'aime bien comprendre pourquoi je fais ça. C'est la relation de confiance avec mon entraîneur. Là-dessus, je n'ai pas à me plaindre, que ce soit à Tottenham avec Toni Jimenez *(champion olympique avec l'Espagne en 1992 et coéquipier de Mauricio Pochettino à l'Espanyol)* ou chez les Bleus avec Franck Raviot, qui me connaît depuis les Espoirs.

Parviennent-ils à innover ?
C'est la clé. En sélection, c'est différent. Les rassemblements sont plus courts. Mais, en club, le rôle de l'entraîneur des gardiens est important dans la recherche. Il ne faut pas tomber dans la routine. Je suis demandeur.

Richard Martin

J'aime travailler. Tout est dans le dosage et l'équilibre.

Quels petits trucs avez-vous acquis avec le temps ?

J'ai toujours eu cette volonté de couvrir mes défenseurs dans leur dos. J'ai donc appris à mieux me situer par rapport au ballon, même quand il est loin du but, à droite ou à gauche. Un ou deux pas peuvent faire la différence. Il ne faut pas rester au milieu du but, mais se placer comme les défenseurs. Ce placement est venu avec le travail, la répétition des situations et le temps. Mais vous ne pouvez pas l'observer à la télé. Là, on ne voit que la fin de l'action, pas ce travail tactique qui est primordial. Ce sont des détails qui font la différence dans la lecture de l'action et dans l'intervention du gardien.

C'est quoi un bon gardien à vos yeux ?

Un gardien efficace. C'est aussi celui qui n'a pas besoin de plonger. Cela veut dire qu'il est toujours bien placé. Fabien *(Barthez)* était très spectaculaire. Mais quand je parle avec lui, il me dit qu'il recherchait avant tout la sobriété. L'arrêt le plus efficace n'est pas forcément le plus spectaculaire. Quand je regarde un autre gardien, c'est souvent ce qui m'alerte.

Comment peut-on gagner en malice, en petites combines ?

Un gardien ne peut pas se cacher ni tricher. Il doit être cash dans le jugement. Tu es obligé d'être à 100 %.

Quels sont les adversaires que vous redoutez ?

J'ai toujours aimé me confronter aux grands attaquants. Plus le défi est grand, plus j'adore.

Mais y en a-t-il un que vous redoutez particulièrement ?

Messi, Ronaldo, Suarez, Higuain, Agüero, Cavani, et même Antoine *(Griezmann)* ! Ce sont des joueurs qui te poussent au maximum de ta concentration, à l'exigence absolue. En fait, je n'ai pas vraiment de bête noire.

« J'ai toujours aimé me confronter aux grands attaquants. »

Avez-vous des manies avant un match ?

Pas plus que ça. J'en traîne simplement une depuis les sélections de jeunes de la Côte d'Azur. Un éducateur trouvait curieux que je ne "strappe" pas mes poignets. Il m'a dit que c'était important, qu'il fallait que je me protège au maximum. Depuis, j'ai pris l'habitude de le faire moi-même avant chaque match. J'aime bien avoir les poignets fermes et les doigts libres.

Vous n'êtes donc pas plus superstitieux que ça ?

J'essaye de l'être le moins possible. J'ai un seul petit rituel qui est plus une habitude. J'aime rentrer trois, quatre minutes avant les autres joueurs de l'échauffement. Je me retrouve alors seul dans le vestiaire avec le coach ou un intendant. Il n'y a pas un mot. La concentration commence là, dans le calme. » **F. V.**

** Ancien gardien de Nice, AC Ajaccio et Paris-SG, 21 sélections en équipe de France.*

Mutation. Le jeu au pied, le secteur qui a le plus évolué. Désormais, il ne s'agit plus seulement de dégager mais plutôt d'être la première rampe de lancement, même sous la pression.

Franck Faugère

L'Opta quiz

« Vous êtes le deuxième gardien qui compte le plus de matches pour Tottenham en Premier League. Qui est le recordman ? »
Sa réponse : « Ian Walker. »
Bonne réponse. 240 matches.

« Quelles sont les deux équipes contre lesquelles vous avez joué deux matches sans encaisser de but en Premier League ? »
Sa réponse : *(Il cherche.)* « Cardiff City et… Huddersfield. »
Bonne réponse.

« Contre quel adversaire avez-vous battu le record de matches joués en équipe de France pour un gardien détenu par Fabien Barthez ? »
Sa réponse : « Espagne. »
Mauvaise réponse. Il n'a fait qu'égaler le record contre l'Espagne. Il l'a battu contre le Paraguay, à Rennes, le 2 juin 2017 (88 sélections contre 87 pour le Divin Chauve).

« Lequel de ces gardiens n'a jamais porté le brassard de capitaine au coup d'envoi d'un match avec les Bleus ? Fabien Barthez, Steve Mandanda, Joël Bats, Grégory Coupet, Alexis Thépot. »
Sa réponse : « Grégory Coupet. »
Bonne réponse.

« Quel est le gardien ayant disputé le plus de Coupes du monde ? »
Sa réponse : « Honnêtement, je ne sais pas du tout. »
Réponse : Antonio Carbajal (1950, 1954, 1958, 1962 et 1966 avec le Mexique).

« Tim Howard détient le record d'arrêts effectués sur un match de Coupe du monde depuis 1966, lors de Belgique - États-Unis en huitièmes de finale 2014 (2-1 a.p.). Combien en a-t-il effectué ? »
Sa réponse : « Je me souviens de ce match. Il a dépassé les 10 arrêts. Je dirais douze-treize… »
Mauvaise réponse. Quinze.

« Quel est le seul joueur ayant cadré plus d'un tir face à vous en Coupe du monde 2014 ? »
Sa réponse : « C'est un Allemand. Thomas Müller. »
Réponse : André Schürrle avec l'Allemagne en quarts de finale (2).

« Vous avez fait face à un seul penalty en Coupe du monde. Qui était le tireur et buteur ce jour-là ? »
Réponse : « Contre le Mexique en 2010. Mais je ne sais plus le nom du joueur… »
Réponse : Cuauhtémoc Blanco, Mexique, le 17 juin 2010.

Total : quatre bonnes réponses sur huit questions.

Andreï Kanchelskis
« Le foot russe, c'est le chaos »

L'ancien attaquant de Manchester United dresse un réquisitoire très sévère de l'état du football dans son pays. Et pour lui, ce n'est pas le Mondial qui y changera quelque chose.

Texte **Philippe Auclair**, à Manchester

Ancien grand attaquant (1988-2006), puis entraîneur (2007-2016), Andreï Kanchelskis, quarante-neuf ans, a toujours été un observateur privilégié du football international, lui que sa carrière de joueur a mené dans six pays, dont l'Angleterre (Man United, Everton) et l'Italie (Fiorentina). Bien que né en Ukraine et de souche lituanienne, c'est la Russie que Kanchelskis choisit de représenter après l'éclatement de l'URSS, dont il avait aussi porté le maillot, en 1991. Aujourd'hui, le dernier joueur à avoir marqué un triplé lors d'un derby de Manchester (en novembre 1994) sort sa biographie en anglais *(Russian Winters, The Story of Andrei Kanchelskis)* et s'exprime sur les problèmes du football russe, hôte de la Coupe du monde 2018.

Les dirigeants
« Beaucoup trop de dilettantes »

« Le football russe de 2018 a oublié les siens. Nous avons quantité d'anciens grands joueurs qui ne demanderaient pas mieux que de jouer un rôle dans la promotion de la Coupe du monde, mais on les ignore. Personne n'est entré en contact avec moi, personne ne m'a rien demandé. Je le regrette, mais que voulez-vous, c'est le football russe. Il y a beaucoup trop de ce que j'appelle des "dilettantes du football" dans son administration. Et c'est à cause d'eux que les clubs russes et l'équipe nationale ont tellement décliné. C'est un énorme problème. Moutko *(NDLR : Vitali Moutko, ancien président du Zénith Saint-Pétersbourg, proche de Vladimir Poutine, président de la Fédération russe, ex-ministre russe des Sports, ex-membre du comité exécutif de la FIFA et ancien président du comité d'organisation de Rossiya 2018)* n'a jamais joué au football, et ça ne l'a pas empêché de devenir le président de la Fédération. Il fut un temps, tout ça m'aurait surpris, voir ces gens qui n'y connaissent rien se retrouver tout en haut. Mais là, ça ne me surprend plus. Ça me fait rire. Parce qu'il n'y a rien d'autre à faire que rire. Vous les voyez à la télévision, tellement contents d'eux-mêmes, et ceux qui leur parlent, ce sont des… des lécheurs de cul. Quand vous leur dites : "Écoutez, ça ne va plus, nos clubs ne sont plus performants, notre sélection va très, très mal, on risque de se faire ridiculiser au Mondial", ils répondent : "Non, non, tout va bien. On s'améliore"… Mais non, ce n'est pas vrai. »

« Le début du déclin, c'est l'explosion de l'URSS. »

Les entraîneurs
« Ils abdiquent pour survivre »

« Le début du déclin du football russe, c'est l'explosion de l'URSS. Avant, nous avions de bonnes académies qui produisaient des footballeurs de haut niveau, comme ceux avec lesquels nous sommes arrivés en finale de l'Euro 88. Après, c'est devenu le chaos. Le système qui avait permis à des joueurs comme moi de progresser a été démantelé… ou s'est effondré par la force des choses. Les dilettantes sont au pouvoir, et on leur obéit. Beaucoup de coaches ont quasiment abdiqué pour survivre. J'ai vécu ça moi-même quand j'étais entraîneur du Torpedo Moscou *(en 2010)*. Le président vient me voir et me dit : "Celui-là, il ne joue pas". Le jour du match, il vient près du banc. "Si vous perdez ce match, toi et ton adjoint, virés !" Je lui ai répondu : "Fuck off" ! Vous devinez la suite. Des présidents comme celui-là, nous en avons beaucoup. Et ils veulent des entraîneurs soft, qui disent oui à tout. C'est un cercle vicieux qui se met en place et le résultat, c'est le niveau qui tombe. On n'imagine pas les Glazer dire à Mourinho : "Ton équipe, c'est comme ça qu'elle joue", non ? En Russie, si. »

Les joueurs
« Ils feraient mieux d'aller à l'étranger »

« Il y a quelques clubs qui sortent du lot. Le problème est qu'il y en a aussi beaucoup qui

Sky Sports

Critique.
Andreï Kanchelskis (en bas, à gauche) craint que la Russie ne se couvre de ridicule lors de son Mondial. Et ne devienne le deuxième pays organisateur à ne pas passer le premier tour après l'Afrique du Sud en 2010.

sont médiocres, et même pires que ça. Du coup, pour un professionnel qui joue en Premier League russe, tu passes d'un extrême à l'autre. Le plus inquiétant est le niveau des divisions inférieures. La D2 russe, qui était d'un bon niveau autrefois, est beaucoup plus faible aujourd'hui. Il n'y a plus d'argent. Du coup, les promus ne sont pas à la hauteur. Ce déséquilibre est des plus nuisibles pour les bons joueurs qui apparaissent. Un jour, c'est le Zénith, tu te concentres. Le suivant, tu te retrouves à jouer à Tom Tomsk, à l'autre bout du pays, sur des terrains ignobles, en astroturf, ou c'est Khabarovsk, huit heures d'avion, au milieu de nulle part, dans un stade pourri, avec presque zéro public, et tu n'as qu'une envie, t'en aller au plus vite. Comment veux-tu progresser dans un contexte pareil ? Tu ne vas vraiment te tester que quand tu joueras contre des équipes du top 3 ou 4 ; le reste du temps, tu attends le coup de sifflet final. Le talent ne disparaît pas comme ça d'un grand pays comme le nôtre. Mais comme la structure qui était en place a disparu, et que des gens incompétents sont au sommet, ce talent est gaspillé. Pour les "grands" joueurs du Championnat de Russie, c'est trop facile, trop confortable de rester au pays. Ils feraient beaucoup mieux d'aller jouer à l'étranger, de se tester chaque week-end, pas une fois tous les deux mois. Mais ils ont peur de le faire. Ils gagnent très bien leur vie, ici, ils ont une place garantie dans le onze de départ... Serait-ce le cas en Premier League ou en Bundesliga ? Pas sûr. La sélection en souffre, évidemment, puisque quasiment tous nos joueurs évoluent en Russie*.»

« Tu es payé des millions, tu fumes tes cigares, la vie est belle... »

La Coupe du monde
« Elle ne résoudra rien »

« Les problèmes du football russe ne seront pas résolus par un tournoi. Je ne parle pas du hooliganisme, dont l'ampleur est exagérée à l'étranger, et qui ne sera pas un problème au Mondial, croyez-moi. Nous saurons garantir la sécurité de tous. Et je ne parle pas du dopage, non plus, même s'il y a pu en avoir. Vous croyez que c'est mieux en Chine ou aux États-Unis ? Les problèmes, pour moi, sont sportifs, et structurels, parfois contradictoires. Les clubs privilégient le court terme, donc ne vont pas faire confiance aux jeunes. C'est plus facile d'appeler un agent et de faire venir un étranger. En même temps, les jeunes qui percent deviennent trop vite des stars. Golovine et Dzagoev seraient bien meilleurs s'ils avaient passé du temps en Angleterre ou en Italie. Kokorine, aussi. Mais c'est tellement plus facile en Russie, et je les comprends : tu es payé des millions, tu fumes tes cigares, la vie est belle... et puis à trente, trente et un ans, tu te réveilles, mais il est trop tard. Tu es fini. Je crains que, à cause du manque d'encadrement – des jeunes, surtout –, il y ait beaucoup de footballeurs russes pour qui c'est : 1. L'argent ; 2. Le football. Et ça, dès qu'ils entrent à l'académie. L'URSS avait un bon système, de bonnes idées, de solides traditions de football. La Russie ne les a plus. »

** Seuls trois des vingt-huit joueurs qui figurent dans la préliste du sélectionneur, Stanislas Tcherchessov, évoluent à l'étranger.*

Pierre Lahalle

Coupe du monde 1994

Grand reporter à *L'Équipe*, puis à *France Football*, Patrick Urbini couvre les Coupes du monde depuis 1982. Il s'est plongé dans ses souvenirs personnels. Quatrième épisode: les États-Unis.

Mon agenda

Premier tour

18 juin, à Detroit:
États-Unis - Suisse 1-1
22 juin, à Los Angeles:
États-Unis - Colombie 2-1
26 juin, à Los Angeles:
États-Unis - Roumanie 0-1
28 juin, à San Francisco: **Russie-Cameroun** 6-1

Huitièmes de finale

4 juillet, à San Francisco: **Brésil - États-Unis** 1-0

Quarts de finale

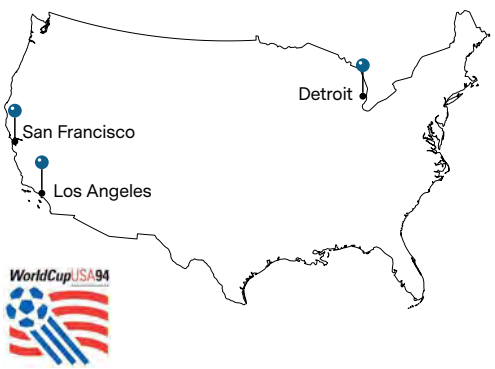
10 juillet, à San Francisco:
Suède-Roumanie 2-2 (5-4 t.a.b.)

Demi-finales

13 juillet, à Los Angeles: **Brésil-Suède** 1-0

Finale

16 juillet, à Los Angeles:
Brésil-Italie 0-0 (3-2 t.a.b.)



Mon match

États-Unis - Colombie, matrice du rêve américain

Cet été-là, les Colombiens faisaient partie des favoris, mais une première défaite contre la Roumanie (1-3) les avait déjà fragilisés. Bora Milutinovic le savait et, pour embrouiller l'adversaire, il en connaissait un rayon. Le jour d'États-Unis - Colombie, il avait ainsi sorti de son chapeau Fernando Clavijo, un latéral droit d'origine uruguayenne. La veille, une fois tous les médias américains partis, il m'avait glissé: «Il a peut-être trente-huit ans, mais c'est mon défenseur le plus rapide, il connaît bien le foot et la mentalité sud-américaine et, comme il n'a joué aucun de nos six derniers matches, personne n'imagine qu'il va débuter...» Bora avait aussi parfaitement ficelé son plan de jeu et ajouté: «L'idée sera d'obliger les Colombiens à jouer à l'intérieur, de mettre de la densité dans l'axe, de couper leur circuit de passes et de contrer.» La stratégie fonctionna au-delà de ses espérances. Les Américains remportèrent ce dimanche-là leur première victoire en Coupe du monde depuis quarante-quatre ans et l'exploit de 1950 contre l'Angleterre (1-0), et leur qualification pour les huitièmes ne faisaient plus de doute

Rideau. Pour Alexi Lalas et Tony Meola, l'aventure se terminera un jour de fête nationale contre le Brésil de Marcio Santos.

André Lecoq/L'Équipe

désormais. Le soir même, le sélectionneur colombien Francisco Maturana annonça sa démission. Dix jours plus tard, Andrés Escobar, son défenseur central qui avait offert le 1-0 sur un c.s.c., fut abattu de douze balles dans le corps sur le parking d'un bar de Medellin, mais pour Paul Caligiuri, l'un des vétérans de l'équipe US, ce fut à la fois «la plus grande victoire de notre histoire» et «le match qui changera à jamais le paysage du foot aux États-Unis».

Mon joueur

Alexi Lalas, le défenseur rock'n'roll

Il n'était pas le meilleur défenseur du monde. Il n'était même pas le meilleur joueur américain. Mais, avec sa tignasse et son bouc roux, c'était le plus identifiable, le plus populaire, celui aussi qui incarnait le mieux le rêve US. Pour raconter de l'intérieur ce qui se passait ou simplement offrir un regard différent sur le foot, Alexi Lalas était donc le client idéal. Né dans le Michigan d'un père grec prof et d'une mère écrivaine, fan de hockey et biberonné aux exploits des Red Wings de Detroit, diplômé de l'université de Rutgers dans le New Jersey et bon guitariste, il n'était pas rare qu'on parle autant de musique que de foot chaque matin. Lors des trois premiers matches, il avait pris au marquage Stéphane Chapuisat, Fernando Asprilla et Florin Raducioiu. Autant dire que la paire Romario-Bebeto ne lui faisait pas peur. Dans l'interview qu'il m'avait donnée avant le huitième contre le Brésil, jour de fête nationale, sa franchise ne m'avait donc pas surpris: «Les Brésiliens ne sont pas mes idoles. Je n'ai pas grandi avec des images du Brésil dans ma tête. [...] Je n'ai jamais joué contre eux et je connais simplement Romario, Bebeto et Rai pour les avoir vus à la télé.» Il avait ajouté: «Si on est éliminés, je rentre mardi chez moi à Detroit, j'irai boire des bières et jouer de la guitare avec mes potes. Et la vie continuera.» On ne s'est jamais recroisés. Quatre ans plus tard, j'ai quand même acheté son premier CD solo, *Ginger,* du bon rock des années 90 qui sonnait presque comme du John Mellencamp.

Mon anecdote

Le maillot de Jonas Thern en souvenir

Depuis novembre 1993, Gérard Houllier n'était plus le sélectionneur des Bleus. Mais il restait le DTN du foot français et, durant cette Coupe du monde, il avait travaillé pour la première fois pour le groupe d'étude technique de la FIFA. Les jours de match, il avait donc accès quasiment partout et lors de la demi-finale Brésil-Suède, au Rose Bowl de Pasadena, il avait ainsi raccompagné jusqu'au vestiaire Jonas Thern, lorsque le capitaine suédois s'était fait expulser à 0-0 à la suite d'un tacle en retard pourtant anodin sur Dunga. Il en avait profité alors pour récupérer son maillot – les Suédois avaient terminé premiers du groupe de la France en éliminatoires et cela avait dû créer des liens – et, le lendemain de la finale, il me l'avait donné en souvenir, un match pour la troisième place Suède-Bulgarie rappelant sans doute de mauvaises vibrations. Ce n'était pas le jaune, celui avec lequel les Suédois avaient joué le Brésil deux semaines plus tôt à Detroit lors du premier tour. Mais le second maillot, le blanc avec un petit col à liserés bleu et jaune, floqué du numéro 9 et du nom du milieu défensif en bleu. Je dois toujours l'avoir, quelque part chez moi.

Mon lieu

Mission Viejo, mon QG pour l'été

Le comté d'Orange s'étend au sud-est de Los Angeles et épouse la côte Pacifique. Pour qui suivait l'équipe du pays organisateur, le triangle d'or était délimité par trois lieux, à peine distants d'une dizaine de miles: Dana Point, Laguna Niguel et Mission Viejo. Le *Dana Point Resort Hotel,* c'est là où la Team USA logeait, avec vue imprenable sur l'océan. Laguna Niguel, c'est le quartier résidentiel où Bora Milutinovic avait sa maison et où il organisa une petite fête entre amis le soir de la qualif pour les huitièmes. Et Mission Viejo, davantage connu pour son club de natation et Shirley Babashoff, la rivale de Kornelia Ender aux Jeux de Montréal en 1976, c'était le centre d'entraînement où les Américains vivaient ensemble depuis deux ans. Tous les matins, les joueurs étaient à dispo sur le patio bordant les terrains. Et tous les midis, une fois que Bora avait fini son brief, se posait cette question, quasi métaphysique: «Puta madre, on va déjeuner où?» Parfois, c'était à l'hôtel de l'équipe, où Vlade Divac, le pivot des Lakers, serbe comme Bora, s'était un jour invité à notre table. Mais le plus souvent, c'était dans l'un des restaurants mexicains du coin, où on regardait les autres matches du tournoi qui se jouaient à 13 heures, heure locale. Ce ne fut que du bonheur. Surtout, cela changeait de Clairefontaine... Aux dernières nouvelles, les terrains de foot existent toujours. Il y a même une plaque commémorative qui garde la trace de cet été 1994.

La semaine prochaine. 1998: France-Croatie, DD et la coupe et Raymond les bons tuyaux.

Fontaine-Wisniewski

Souvenirs de Suède

Avant 1998, il y eut 1958. À l'occasion du soixantième anniversaire de l'épopée des Bleus, *FF* a rencontré deux des héros de cette aventure, le canonnier Just Fontaine et le prodige Maryan Wisniewski. Un pan d'histoire(s) du football.

Texte **Jean-Marie Lanoë,** à Carpentras et Toulouse
Photos **Frédéric Lancelot**/L'Équipe et **Christophe Negrel**/L'Équipe

L'idée était la suivante : récupérer Maryan Wisniewski chez lui, à Carpentras, tout près du mont Ventoux, et l'amener chez Just Fontaine, tout près du Capitole, à Toulouse, pour évoquer la Coupe du monde 1958. Les deux survivants français de la fameuse demi-finale face au Brésil (5-2) depuis que Roger Piantoni s'en est allé à son tour il y a quelques jours. Et puis, Maryan est tombé de sa chaise. Rien de grave, mais huit heures de voiture aller-retour n'étaient plus envisageables. Alors on est allé rencontrer les deux attaquants l'un après l'autre. Et ce fut très bien aussi, même si la mémoire est sélective. Ainsi Justo n'a-t-il retenu que les bons moments et, on aurait pu s'en douter, ses fameux treize buts, record pour l'éternité. Maryan, lui, se souvient particulièrement de l'ambiance qui régnait autour de l'équipe de France avant son envol pour le Grand Nord. « C'était moche ! La veille de notre départ pour la Suède, on a disputé un dernier match amical au Parc des Princes contre une sélection Racing-Stade français. On a gagné 2-1 et l'arbitre nous a même aidés en nous donnant un penalty… Les gens étaient fous ! Je me souviendrai toujours : ils voulaient renverser notre car tellement on avait été mauvais ! On avait le moral dans les chaussettes… » Paraît même que la presse, échaudée par l'échec de la Coupe du monde 1954 et les mauvais matches amicaux de 1958, avait écrit : « Les Français partent les premiers en Suède pour revenir aussi les premiers. »

« TOUT ÇA, CE SONT DES CONNERIES »

Pourtant, quand on rappelle ce climat délétère à Justo, il balaie d'un revers de main : « Tout ça, ce sont des conneries… » De la même façon, le recordman de buts rétablit sa vérité au sujet de René Bliard, gravement blessé avant le Mondial. La presse avait voulu opposer les deux hommes, et Fontaine en profita pour le remplacer, pour le meilleur et sans le pire. « On avait voulu nous mettre en concurrence avant la Coupe du monde alors qu'on habitait le même immeuble, à Reims, au-dessus du cinéma. Même s'il ne s'était pas blessé, on l'aurait pris pour mettre du soleil ! Plus tard, quand j'ai été président de l'UNFP, je lui ai donné un million *(NDLR : de francs, évidemment, équivalent de 13 700 € d'aujourd'hui)* pour son jubilé. » En 1958, le staff des Bleus était composé de Paul Nicolas (directeur de l'équipe de France), de l'entraîneur Albert Batteux, et de son adjoint Jean Snella. Il s'est dit que Nicolas avait déjà prévenu Fontaine de sa présence dans le groupe avant même de dévoiler sa liste. Il faut croire que ça se faisait à l'époque, puisque Wisniewski, plus jeune international à avoir débuté chez les Bleus (à dix-sept ans), se souvient : « Nicolas, c'était le caïd. La sélection, c'était lui. Un jour, il est venu à Lens, où je jouais, superviser quelqu'un, je ne sais plus qui. Il m'avait glissé : "Pour toi, il n'y a pas de souci, de toute façon, tu vas à la Coupe du monde." » « Il en imposait, confirme Fontaine, car il avait été un drôle d'avant-centre avant la guerre *(35 sélections, 20 buts)*. Un super joueur. »

PING-PONG ET CARPES

Tout ce beau monde s'envole avant les autres sélections, histoire de se ressourcer là-bas tout en disputant des matches amicaux au milieu des lacs, des résineux et des élans… Question psychologie collective, coach Batteux sait y faire. Entre Finspang et Norrköping, à deux cents kilomètres au sud-est de Stockholm, les Bleus vont rire, jouer, s'ébrouer, se souder. Raymond Kopa les rejoint après avoir disputé et remporté la finale de Coupe des clubs champions avec le Real Madrid contre le Milan AC (3-2 a.p.). « L'ambiance était formidable, raconte Fontaine. On jouait au ping-pong – Kopa m'avait battu –, on allait pêcher dans un petit lac. On sortait des carpes grosses comme ça ! *(Il mime.)* On y faisait aussi des petits repas champêtres. » « Parfois, on mangeait ceux qu'on arrivait à pêcher, renchérit Wisniewski. Bébert *(Batteux)* nous donnait notre emploi du temps

Mémoires.
Ce sont les deux survivants d'un fabuleux quintette offensif. Just Fontaine et Maryan Wisniewski ont plongé dans leur album photos et leurs souvenirs.

Bios express

Just Fontaine.
84 ans. Né le 18 août 1933, à Marrakech (Maroc). 1,72 m ; 72 kg. Attaquant. International (21 sélections, 30 buts).
Parcours de joueur
USM Casablanca (1950-1953), Nice (1953-1956) et Reims (1956-1962).
Palmarès de joueur
3e du Mondial 1958 ; Championnat de France 1956, 1958, 1960 et 1962 ; Coupe de France 1954 et 1958 ; meilleur buteur de la phase finale de la Coupe du monde 1958 (13 buts) ; meilleur buteur de L1 en 1958 (34 buts) et 1960 (28 buts).

Maryan Wisniewski
81 ans. Né le 1er février 1937, à Calonne-Ricouart (Pas-de-Calais). 1,75 m ; 76 kg. Attaquant. International (33 sélections, 12 buts).
Parcours de joueur
Lens (1953-1963), Sampdoria (ITA, 1963-64), Saint-Étienne (1964-1966), Sochaux (1966-1969), Grenoble (1969-70), Thiers (1970-71), et Carpentras (entraîneur joueur, 1971-1979).
Palmarès de joueur
3e du Mondial 1958 ; Championnat du monde militaires 1957 ; Coupe Gambardella 1958.

Canonnier.
Contre le Paraguay, lors du premier match de groupes, le 8 juin 1958, Just Fontaine commence son festival en marquant les trois premiers de ses treize buts.

et on était libres. Un Polonais venait me voir tous les jours aux entraînements. Une fois, pendant la Coupe du monde, il m'a invité à manger chez lui. M. Nicolas a dit : "Pas de problème." Nos gonzesses étaient toutes là, mais, moi, j'étais le seul célibataire. Le pays était froid, mais ses femmes chaudes… »
Des jours heureux scandés par la gentillesse et la confiance communicative d'Albert Batteux. « C'était quelqu'un d'honnête, qui avait joué au foot avant les gaillards que nous étions, admire Fontaine. Ses discours étaient clairs, il nous demandait d'être attentifs à tout ce qu'il nous disait. » Tacle de Wisniewski, tout de même, qui avoue « s'être parfois endormi avant la fin de son speech » !

DOUANIER, BARAQUES ET 24-0

Le groupe vit bien, c'est une certitude. D'autant que Paul Nicolas se charge de le titiller de son humour vachard : « Vous savez combien Alex peut être un emmerdeur puisqu'il a été douanier. S'il vous enquiquine, venez nous le dire ! » Référence à Alex Thépot, ancien gardien de l'équipe de France, qui faisait partie en 1958 du comité de sélection des Bleus. Lesquels ont bien besoin de cette légèreté pour oublier la morosité ambiante à leur départ. Certaines victoires-fleuves en matches amicaux (Wisniewski se souvient d'un « 23 ou 24-0, qui [leur] avait permis de [se] remettre dans le coup, de retrouver des automatismes et le moral ») aident à soigner les plaies et à dissiper les doutes, tout comme la complicité entre tous. Wisniewski fait chambre commune avec les Alsaciens François Remetter et Raymond Kaelbel. Fontaine, avec Kopa. C'est dans ces conditions de plus en plus optimales que les Bleus s'attaquent au Paraguay pour commencer : « Toute l'équipe était partie en car pour aller les voir incognito à leur entraînement, raconte Maryan. Ils étaient petits, mais baraqués. Un joueur sortait du lot, José Parodi, qui a joué ensuite en Espagne et à Nîmes. Lui était grand et longiligne. » Fontaine aussi se rappelle « être allé les espionner »…
Mais son match à lui l'a davantage marqué, c'est le cas de le dire. Début du festival Justo. 7-3, triplé de Fontaine (plus un de Wisniewski, décisif car inscrit alors qu'il y avait 3-3). « La France a levé le voile du scepticisme », écrit Jacques Ferran dans *L'Équipe*. Fontaine porté en triomphe après la rencontre, Piantoni et Kopa sont aussi de la revue.

« L'ambiance était formidable. On allait pêcher dans un petit lac. »
Just Fontaine

KOPA, « L'ÂME DE L'ÉQUIPE »

Raymond Kopa. Justo Fontaine a eu beaucoup de mal à se remettre du décès de son ami l'année dernière. Chez lui, entouré de ses trophées qui font de son salon une sorte de musée Fontaine, on sent qu'il lui est encore douloureux d'évoquer son complice : « Raymond est arrivé après nous, mais il a vite pris ses aises alors qu'il n'avait pas joué les matches amicaux. Il était l'âme de notre équipe et mon partenaire privilégié. Contre l'Allemagne *(6-3, match pour la troisième place),* il a même marqué du genou, sur une belle passe de moi… Et puis, comme il tirait les penalties, on lui a laissé en mettre un

L'Équipe

contre l'Allemagne. Ça m'en aurait peut-être fait quatorze si je l'avais frappé… C'est égal. Raymond était magnifique ! » « Il m'avait à la bonne à cause de nos origines *(polonaises)* communes, poursuit Wisniewski. On était vraiment proches. Arrivé après nous, il s'est montré super sympa, presque timide. Il s'est tout de suite investi avec ses qualités techniques et sa grinta. Notre équipe, il la portait. C'était aussi un chambreur, un déconneur. Sauf quand sa femme était là… » Il n'y a pas que sur le terrain que Wisniewski a été impressionné par le joueur madrilène. La complicité Kopa-Fontaine l'a aussi beaucoup marqué. « Justo n'était pas très rapide, mais c'était un finisseur hors norme : chaque fois qu'il tirait, ça rentrait ! Il avait une relation exceptionnelle avec Raymond. Quand celui-ci avait le ballon, Justo venait vers lui. L'autre savait qu'il allait se retourner, il dribblait et lui glissait alors le ballon. Combien de fois j'ai vu cette feinte marcher ! »

LES LARMES DE JONQUET

Il n'y a pas que Napoléon (Kopa) et son aide de camp (Fontaine). Cette équipe de France regorge de talents. Maryan Wisniewski en est un. Fontaine : « C'était un ailier droit très vif qui allait très vite et centrait très bien. Il était plus jeune que les autres, mais on avait été militaires ensemble. Ça crée des liens. » Cela ne veut pas dire pour autant que la vie en Suède a été un long fleuve tranquille. Il y a d'abord l'affaire Remetter, l'éviction du gardien titulaire au profit de Claude Abbes après la défaite contre la Yougoslavie (2-3), « le meilleur adversaire qu'on ait rencontré », selon Fontaine. « J'étais avec François Remetter en chambre, se remémore Maryan. Il faisait la gueule. Après notre troisième place au Mondial, quand on a été reçus à droite et à gauche, il ne venait pas. Roger Marche avait mieux encaissé son remplacement par André Lerond, mais, finalement, je me demande si Roger n'avait pas été pris pour tout ce qu'il avait fait avant. »
Autre péripétie, l'appendicite du regretté Roger Piantoni, victime d'une première crise contre l'Irlande du Nord (4-0) et qui ne jouera pas contre l'Allemagne. Mais le moment qui a fait basculer le destin des Bleus, c'est l'attentat du Brésilien Vava sur Robert Jonquet lors de la demi-finale. Fracture du péroné. « Je la vois, l'agression, s'écrie Wisniewski. Jonquet avait le ballon, le protégeait et l'autre le tacle par-derrière. Aujourd'hui, ce serait carton rouge ! De toute façon, quand ça n'allait pas pour les Brésiliens, ils se mettaient à jouer dur. Après, Jonquet voulait rester avec nous *(les remplacements n'étaient pas autorisés à l'époque)*. Il pleurait. Il était avec moi, sur le côté, mais avec une jambe cassée, que pouvait-il faire ? »

« Ç'a été ça, ma prime de Coupe du monde : de la taule ! »

Maryan Wisniewski

LE CADEAU DE NICOLAS

Contre la Seleçao, les Bleus avaient bien réagi après l'ouverture du score. « J'ai égalisé le premier après avoir dribblé le gardien, note Fontaine. Si Jonquet n'avait pas été blessé… Il a essayé de poursuivre *(sur l'aile gauche, lui qui était défenseur)*. On lui donnait la balle, mais il nous la redonnait tout de suite. Je ne sais pas si on aurait pu battre le Brésil si Jonquet n'avait pas été blessé, mais on aurait pu obtenir un résultat plus courageux *(sic !)*… »
L'issue sera néanmoins heureuse. Les Bleus sauront finir la fête en smoking contre l'Allemagne pour ravir la troisième place. Wisniewski : « C'était le jour de l'anniversaire de Paul Nicolas. On a fait une collecte, je lui ai remis le cadeau, je ne me souviens plus ce que c'était. En revanche, je me souviens de ce que m'a dit monsieur Nicolas : "Le plaisir que vous devez me faire, c'est de taper les Boches !" Il avait connu la guerre et ce match lui donnait l'impression d'être en finale. » Son vœu sera exaucé au-delà de tout. Fontaine plantera quatre buts. « J'ai marqué d'entrée sur un service de Kopa. On a surtout fait des dégâts dans les dix dernières minutes. On s'est mis à jouer le contre et ça nous allait bien aussi. » Quant à Maryan, c'est encore avec des étoiles dans les yeux qu'il met un nom sur son adversaire direct, à droite : « Ehrart ! Il ne pouvait pas me rattraper ! En plus, il louchait ! »

OÙ EST PASSÉ LE SOLDAT WISNIEWSKI ?

La suite ? Les festivités ? À la hauteur de l'exploit et de la surprise, pour une équipe en qui pas grand monde n'avait cru au départ. « Il y avait un orchestre, Armand Penverne a dit : "On va chanter", sourit Fontaine. On a entonné les C… de mon grand-père *(pour les paroles de cette chanson de corps de garde, consulter Internet)*. C'était tellement réussi que tout le monde a applaudi ! Le retour en France a été triomphal. Je n'ai jamais été embrassé aussi fort que cette fois-là ! En plus, toutes nos femmes étaient là. » Le célibataire Wisniewski en profitera pour un dernier feu d'artifice. « Quand on est partis, on nous crachait dessus. Et là, à Orly, il y avait 20 000 personnes. Dans la foule, je me suis retrouvé avec une jolie fille devant moi. Elle m'a fait visiter Paris durant une semaine. Le problème, c'est qu'à cette époque j'étais encore militaire. Le Bataillon de Joinville voulait organiser une réception, mais ne me voyait jamais revenir, et pour cause… Là-bas, ils se sont demandé où j'étais, j'ai été traité comme déserteur ! Quand je suis enfin rentré chez moi, je suis allé au Bataillon où mon commandant m'a mis en taule. Vous vous rendez compte ? Le même commandant avec lequel j'avais gagné le Championnat du monde militaires 1957 en Argentine ! J'ai juste eu le temps d'apprendre à marcher au pas et de faire le défilé du 14 juillet devant le général de Gaulle. Ç'a été ça, ma prime de Mondial : de la taule ! Et après, je suis parti pour l'Algérie. » Pas le même genre de compétition.

Une attaque mitraillette

Premier tour
France-Paraguay : 7-3 (2-2). Buts : Fontaine (24e, 30e, 68e), Piantoni (51e), Wisniewski (62e), Kopa (70e), Vincent (84e) pour la France ; Amarilla (20e, 43e s.p.), Romero (50e) pour le Paraguay.
Yougoslavie-France : 3-2 (1-1). Buts : Petakovic (16e), Veselinovic (63e, 87e) pour la Yougoslavie ; Fontaine (4e, 85e) pour la France.
France-Écosse : 2-1 (2-0). Buts : Kopa (22e), Fontaine (45e) pour la France ; Baird (65e) pour l'Écosse.

Quarts
France-Irlande du Nord : 4-0 (1-0). Buts : Wisniewski (44e), Fontaine (56e, 65e), Piantoni (68e).

Demi-finales
Brésil-France : 5-2 (2-1). Buts : Vava (2e), Didi (39e), Pelé (52e, 64e, 75e) pour le Brésil ; Fontaine (9e), Piantoni (82e) pour la France.

Match pour la troisième place
France-RFA : 6-3 (3-1). Buts : Fontaine (15e, 36e, 77e, 89e), Kopa (27 s.p.), Douis (50e) pour la France ; Cieslarczyk (17e), Rahn (52e), Schäfer (83e) pour la RFA.

Efficacité.
Sur les vingt-trois buts inscrits par les Bleus en Suède, vingt-deux l'ont été par Maryan Wiesnewski, Just Fontaine, Raymond Kopa, Roger Piantoni et Jean Vincent (de gauche à droite).

L'Équipe

On a déjà fait leur mercato

Avant l'ouverture du marché estival des transferts, *France Football* prend les manettes des six clubs de L1 qualifiés en Europe et propose, en fonction de leur budget et de leurs besoins, ses emplettes idéales. son recrutement idéal. Pointu et réaliste

Texte **Johan Tabau**

Paris-SG (1er)
Du caractère en plus

Le budget
La menace FPF

Difficile de savoir quelle sera la marge de manœuvre parisienne. L'UEFA veille au grain avec son fair-play financier et ne lâche pas d'une semelle le PSG. Encore plus depuis le dernier opus clinquant, avec les arrivées de Neymar (222 M€) et Mbappé (180 M€). Si le Paris-SG est sanctionné, il verra sa masse salariale plafonnée et ses dépenses restreintes. Mais les probables ventes de Guedes, Pastore et Di Maria, ainsi que l'arrivée de nouveaux sponsors, devraient permettre d'atténuer l'impact des sanctions. Verdict le 8 juin.

Les besoins
Essentielle sentinelle

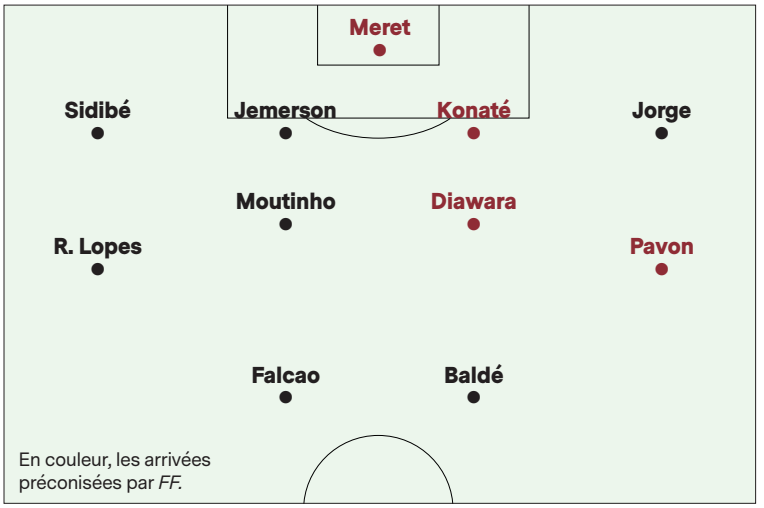
Les rumeurs folles d'une arrivée de Ronaldo, d'un départ de Neymar… difficile de dénouer le faux du vrai tant le PSG peut surprendre son monde. Une chose est certaine, avec Motta parti à la retraite, le club va faire du poste de milieu défensif l'une de ses grosses priorités. Lass Diarra plus tout à fait à l'aise, Lo Celso trop léger pour les grands matches, Antero Henrique doit charbonner dur pour trouver l'homme idéal. Au poste de gardien, Trapp n'est plus en odeur de sainteté et Areola, malgré de belles prestations cette saison, pose question. Le PSG recrutera à ce poste-là. À gauche de la défense, Kurzawa et Berchiche n'ont pas convaincu et la recherche d'un nouveau latéral semble inévitable. Restera aussi à renforcer le banc, qui risque d'être amputé de plusieurs joueurs de rotation.

Nos solutions
Godin et Buffon, les tauliers qu'il manquait

Pour la sentinelle, *FF* mise sur l'Allemand Julian Weigl. Ancien soldat de Tuchel au Borussia, le Bavarois est une véritable rampe de lancement et possède une technique léchée. Il coûterait entre 30 et 40 M€. Deuxième priorité : le latéral gauche. Pour *FF,* l'élu se nomme Alejandro Grimaldo. Entreprenant sur le plan offensif, l'ancien de la Masia, aujourd'hui à Benfica, sait aussi verrouiller derrière. Il est estimé à 30 M€. *FF* prend aussi le risque de se séparer de Thiago Silva, capitaine en fin de cycle. Pour une indemnité oscillant de 25 à 30 M€, nous misons sur Diego Godin. À trente-deux ans, l'Uruguayen est fort en gueule, parfois truqueur, mais reste un véritable patron. Un profil qui manque au PSG. Idem avec la possible arrivée de la légende Gianluigi Buffon (40 ans). L'envie de se dépouiller et le combat, lui, il connaît ça. Et il est libre…

L'équipe type 2018-19 selon *FF*

L'équipe type 2018-19 selon *FF*



Monaco (2e)
En perpétuel mouvement

Le budget
Dépendant des ventes

Comme à chaque intersaison, il est impossible de quantifier l'enveloppe transferts de l'ASM. Leonardo Jardim doit jongler avec les impératifs de vente et la politique de plus-value instaurée de Dmitri Rybolovlev. Fabinho parti pour 50 M€ (plus cinq de bonus) à Liverpool, Thomas Lemar en instance de départ, Kamil Glik hésitant à retourner en Italie, ça va fortement bouger, une fois de plus. Avec ces ventes, l'enveloppe mercato devrait être épaisse.

Les besoins
Selon les départs…

Tout d'abord, il faudra combler les départs. Si l'ASM a terminé le dernier opus en 4-2-3-1, il y a fort à parier que Jardim se basera à nouveau sur son 4-4-2 qui lui avait permis d'enlever le titre en 2017. Dans la cage, Subasic (34 ans) sort d'une saison plutôt compliquée et a peut-être fait son temps en Principauté. L'arrière-garde mérite aussi un coup de peinture fraîche avec un axe Glik-Jemerson qui n'a pas tenu son rang. Dans l'entrejeu, le départ de Fabinho laisse un trou béant et l'aile gauche va souffrir de l'absence du percutant Lemar. Il n'y a qu'à la pointe de l'attaque, avec Falcao, Baldé, Jovetic et les pro-metteurs Pellegri, Diakhaby et Sylla, que Monaco semble tranquille.

Nos solutions
Les pépites de demain

Pour épauler Subasic, *FF* prend le pari d'Alex Meret (21 ans). Considéré comme l'un des futurs grands gardiens italiens, le portier de l'Udinese, prêté depuis deux saisons à la SPAL, est complet. Lui manque juste un peu de vice, mais une saison aux côtés de « Suba », qui ne serait plus titulaire, devrait lui offrir des gages de sécurité. En défense, nous mettons une pièce sur le jeune Français Ibrahima Konaté, qui fait des merveilles sous les couleurs de Leipzig. À dix-neuf ans, le Parisien de naissance a déjà les épaules solides. L'indemnité devrait osciller entre 15 et 20 M€. Pour remplacer Fabinho, *FF* met le paquet sur l'international guinéen Amadou Diawara. Le milieu napolitain de vingt ans coche toutes les cases du board monégasque : jeune, technique, complet et à fort potentiel économique. Une offre entre 30 et 35 M€ pourrait suffire. Pour dynamiter l'aile gauche ou droite, nous misons sur l'Argentin Cristian Pavon (22 ans). Mais il faudra faire vite. Boca Juniors cherche à doubler la clause de départ du futur mondialiste, actuellement à 25 M€.

Lyon (3e)
Benzema pour rêver

Le budget
Une belle enveloppe transferts

Jean-Michel Aulas l'a annoncé sans détour, sur SFR Sport, à la suite de la qualification pour la phase de poules de la C1 : « On va tout faire pour garder l'intégralité de l'effectif, recruter un ou deux joueurs supplémentaires de grande qualité, et au moins un très grand nom pour renforcer l'équipe. On aura les moyens de bien faire. » Avec le départ quasi acté de Nabil Fekir, les Gones auront les reins solides et les moyens de leurs ambitions.

Les besoins
Un central, c'est vital

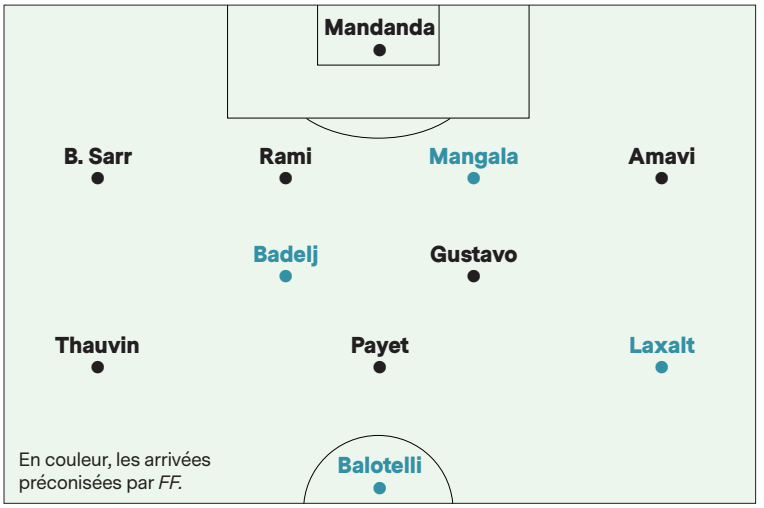
Après une telle fin de saison, Lyon ne devrait pas révolutionner son onze de départ. L'important sera de garder les jeunes éléments prometteurs que sont Mendy, Tousart, Ndombele, Aouar… et de blinder les incontournables que sont Memphis ou encore Marcelo derrière. Un poste pose tout de même problème : celui de défenseur central. L'OL se doit d'investir pour épauler Marcelo, qui sort d'une saison très satisfaisante. Morel, Diakhaby, Yanga-Mbiwa se sont succédé, mais aucun n'a réellement convaincu. Et puis, il faudra se prémunir d'un départ sur le front de l'attaque.

Nos solutions
Karim, reviens à la maison !

Le transfert peut paraître utopique. Mais soyons fous ! *France Football* se lance et, sur la base d'une indemnité de départ pour Nabil Fekir autour des 60 M€, envoie tapis sur l'enfant chéri de Lyon, Karim Benzema. Le coup de poker de Jean-Michel Aulas. Le transfert qui ferait passer le PSG, Monaco et l'OM au second plan. Après neuf années de bons et loyaux services au Real Madrid, quatre Ligues des champions, deux Ligas et une pelletée de records, l'international français deviendrait l'idole de tout un peuple avec un retour au bercail à trente ans. À 50 M€, l'affaire pourrait être réglée, avec un retour de Mariano Diaz chez les Merengue, souvent évoqué par les médias espagnols. Et les plus-values réalisées ces dernières années pourrait offrir un salaire décent à KB. Autre coup à réaliser en défense centrale : Joris Gnagnon. En fin de contrat en 2019, le Rennais pourrait quitter la Bretagne contre 10 à 15 M€.

L'équipe type 2018-19 selon *FF*

L'équipe type 2018-19 selon *FF*



Marseille (4e)
Champions League Project

Le budget
Le frein de la Ligue Europa

Les supporters ne le diront pas clairement, mais la quatrième place et la défaite en finale de Ligue Europa contre l'Atletico Madrid (0-3) sont une véritable déception. L'émotion, les frissons, le retour au premier plan médiatique, c'est très bien, les titres et la Ligue des champions, c'est mieux. Financièrement, les huiles provençales devront jongler avec ce manque d'attractivité et le manque à gagner.

Les besoins
Enfin un 9 !

Quatre postes à pourvoir pour Rudi Garcia et son staff technique. Sans compter un latéral gauche pour la rotation avec Jordan Amavi ou l'obligation de combler les possibles départs de Yohann Pelé et autres Doria, Cabella et Rolando. Aux côtés d'Adil Rami, même si Boubacar Kamara grandit et que Luiz Gustavo peut dépanner, il faut recruter un autre taulier. Pour épauler l'excellent Luiz Gustavo dans l'entrejeu, il y a besoin d'un vrai titulaire en puissance alors que Zambo Anguissa, Lopez et Sanson n'ont brillé que par intermittence. Sur l'aile gauche, Lucas Ocampos a besoin d'un alter ego pour souffler. Mais c'est surtout en pointe que le bât blesse. Après les saisons décevantes de Mitroglou et Germain, place à du sang neuf !

Nos solutions
Se montrer intelligent

Le pari Rami a fonctionné à merveille. *FF* s'en inspire avec le profil d'Eliaquim Mangala (27 ans). À un an de la fin de son contrat avec Manchester City, où il est placardisé par Guardiola, l'ancien de Porto a un besoin urgent de trouver un club. L'affaire pourrait se régler aux alentours de 15 M€ avec un salaire renégocié. À la récupération, Milan Badelj (29 ans) pourrait être le complément parfait de Gustavo. Technique, excellent dans le jeu court ou long, l'international croate est surtout en fin de contrat avec la Fiorentina. Une aubaine. Sur le flanc gauche de l'attaque, *France Football* pose 18 M€ sur la table pour attirer l'ailier gauche uruguayen du Genoa, Diego Laxalt (25 ans), d'une rapidité déconcertante. Enfin, en pointe, qui d'autre que Mario Balotelli ? L'international italien a tout pour devenir l'idole du Vélodrome.

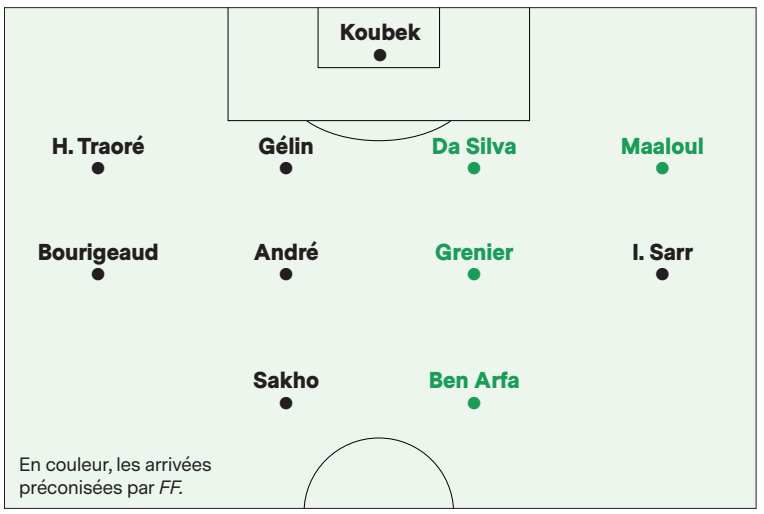
Rennes (5e)
Le pari de la renaissance

Le budget
À Pinault de jouer
Sept longues années… Le Stade Rennais va enfin pouvoir goûter à nouveau aux joies de l'Europe. L'excitation est grande, l'attente aussi. Si le club breton est souvent raillé, il n'en reste pas moins ambitieux, surtout avec le duo Létang-Lamouchi. Les dirigeants bretons devront convaincre la famille Pinault de mettre la main à la poche pour aller chercher quelques bons plans.

Les besoins
Une colonne vertébrale à retaper
Avec la Coupe du monde en ligne de mire et une belle saison sous les couleurs rouge et noir, il sera très compliqué de conclure le transfert de Wahbi Khazri, prêté par Sunderland. À vingt et un ans, Joris Gnagnon a du succès et les sirènes de clubs plus huppés seront dures à snober. Dans le cœur du jeu, Sanjin Prcic est en fin de contrat et ne signera pas un nouveau bail. Reste aussi le problème du latéral gauche, avec un Ramy Bensebaini qui a dépanné à ce poste, mais qui n'en est pas un spécialiste.

Nos solutions
La tentation Ben Arfa
Pour épauler le nouveau patron de la défense, Jérémy Gélin, *France Foot* enrôle Damien da Silva (30 ans). En fin de contrat avec Caen, il apporterait du physique et du poids dans le jeu aérien. À gauche, nous prenons le pari d'investir sur Ali Maaloul, défenseur gauche d'Al-Ahly. Fin tireur de coups de pied arrêtés, appliqué défensivement et bon contre-attaquant, l'international tunisien de vingt-huit ans coche toutes les cases de l'arrière gauche moderne et coûterait aux alentours de 3 M€. À la récupération, place à Clément Grenier, qui a terminé la saison en trombe avec Guingamp. Enfin, le plaisir coupable de *FF,* Hatem Ben Arfa. En fin de contrat, l'international français se plairait sûrement à Rennes, au sein d'une équipe joueuse et qui participe à la C3.

L'équipe type 2018-19 selon *FF*



L'équipe type 2018-19 selon *FF*

Bordeaux (6e)
Soutenir le rythme

Le budget
Merci Malcom
Sur les ondes de RTL, le président Stéphane Martin n'a pas hésité à afficher son ambition. «Cette qualification va changer les choses dans le recrutement, oui, parce qu'il y a un impact financier. Il y a deux ou trois joueurs supplémentaires à prévoir au mercato avec la Ligue Europa car cette compétition impose un rythme important, qu'on devra être capable de tenir.» Les Girondins vont certainement profiter de la plus-value que va dégager le transfert de Malcom, qui devrait se situer autour d'une cinquantaine de millions d'euros. Il y aura donc de quoi faire…

Les besoins
Une attaque à rebâtir
Le problème de charnière réglé avec la paire Pablo-Koundé, Bordeaux va devoir recruter sur son flanc gauche pour apporter de la concurrence à Maxime Poundjé. Dans l'entrejeu, l'effectif paraît étoffé et c'est en attaque que les efforts vont se concentrer. Après les décevantes saisons de Nicolas De Préville et Gaëtan Laborde, les Girondins devront renforcer leur banc et combler le départ de Malcom. Le retour de prêt de Diego Rolan et le retour de blessure d'Alexandre Mendy ne suffiront pas.

Nos solutions
Ambiance Amsud
Le 21 juin prochain lors de France-Pérou, *FF* vous conseille de bien suivre le côté gauche de la Blanquirroja. En défense, Miguel Trauco (25 ans, Flamengo) vaut le coup d'œil. Il pourrait partir pour 8 à 9 M€. Au milieu, si le prêt convaincant de Soualiho Meïté ne contient pas d'option d'achat, *FF* mettrait le prix pour attirer le Monégasque et stabiliser le milieu à trois de Poyet. Pour remplacer Malcom, nous misons sur l'Argentin Ignacio Pussetto (22 ans). Virevoltant sur l'aile droite, le joueur de Huracan a toutes les qualités pour mettre le feu au Matmut Atlantique. **J. T.**

Nouveau venu.
Jaume Roures, le fondateur de Mediapro, lors d'une conférence de presse à Paris le 31 mai, a révélé le prix de l'abonnement : 25 € par mois.

Bernard Papon

Droits télé

Un milliard en questions

L'arrivée de Mediapro, qui a acheté à prix d'or la plupart des droits télé de L1 pour la période 2020-2024, bouleverse le paysage. Si le foot français en sort gagnant, il reste beaucoup d'interrogations.

Texte **Patrick Sowden**, avec **Valentin Pauluzzi**

Qu'est-ce que Mediapro ?

Mediapro, qui compte aujourd'hui plus de 6 000 employés dans le monde, a été créé en 1994 par le Catalan Jaume Roures, dont on dit qu'il est proche des indépendantistes. S'il a investi dans la production de films (de Woody Allen, notamment), c'est surtout sur le marché des droits télé du sport en général (F1) et du football en particulier que le groupe est devenu un acteur incontournable. Mediapro commercialise les droits de la Liga, mais édite également des chaînes télé comme la Sexta, créée en 2006, Gol, ainsi que les chaînes du Barça et du Real. Mediapro s'est également associé à beIN Sports, qui a ainsi pu pénétrer le marché espagnol. Mediapro est un « courtier », un vendeur de droits, mais possède aussi le savoir-faire pour produire des programmes. La couverture durant trois jours de la finale de la Ligue des champions entre Madrid et Liverpool sur Real TV (sur la TNT pour la version espagnole et dans le monde entier en anglais vingt-quatre heures sur vingt-quatre) n'avait rien à envier à ce que proposent les chaînes sportives classiques. En février, le fonds d'investissement chinois Orient Hontai Group est devenu actionnaire majoritaire de Mediapro, le reste du capital étant réparti entre le groupe de communication britannique WPP et Jaume Roures, resté à la tête de la société.

Pourquoi Mediapro a-t-il échoué en Italie ?

De l'avis général, l'irruption de Mediapro dans le PAF du football est une surprise. Les candidats à l'appel d'offres et même la LFP ne l'ont pas vu venir, car Mediapro avait acquis en février les droits de la Serie A pour la période 2018-2021 pour 1,05 milliard d'euros la saison. Il semblait inconcevable que le groupe espagnol mène deux offensives de front. Mais coup de théâtre, il y a quelques jours, avec la rupture du fameux contrat italien. À l'origine du revirement, l'autorité garante de la concurrence et du marché (AGCM) en Italie précise que Mediapro n'est qu'un intermédiaire et doit revendre ses droits. Il lui est interdit de créer sa propre chaîne thématique pour les diffuser. Début avril, Mediapro lance donc son appel d'offres pour la revente des droits, mais au lieu de mettre en vente la retransmission des matches, la société espagnole propose des blocs de deux cent soixante-dix minutes d'émissions clés en main, avant et après les rencontres, avec pauses publicitaires. Ce que réfute la chaîne Sky, candidate malheureuse, qui entame un recours au tribunal de Milan, lequel lui donne raison : Mediapro est un intermédiaire, non un éditeur. L'appel d'offres est suspendu. Mediapro joue la montre, continue de parler de chaîne thématique et refuse de présenter des garanties bancaires. Deux jours avant l'annonce française, la Ligue italienne décide que le contrat italien sera annulé si, d'ici au 7 juin, Mediapro ne présente pas les garanties demandées. Les négociations ont été très commentées en Italie où beaucoup ont craint une tentative d'OPA espagnole sur la Serie A encouragée par le lobbying d'Urbano Cairo, président du Torino et patron du groupe RCS, qui possède *La Gazzetta dello Sport,* mais aussi le quotidien sportif espagnol *Marca.* De même, le président de la Liga, Javier Tebas, a été approché pour prendre la présidence de la Ligue italienne, ce qui ne s'est pas fait, mais lui a permis d'accroître très sensiblement ses émoluments...

Mediapro veut créer une chaîne qui diffusera vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept.

Pourquoi un tel intérêt pour la L1 ?

L'intérêt pour le Championnat de France de l'autre côté des Pyrénées a été croissant ces derniers mois. Le transfert de Neymar au PSG a été un événement et les matches du champion de France diffusés par beIN sont très suivis. La confrontation avec le Real en huitièmes de C1 a été un pic de la saison et le bon parcours de l'OM en Ligue Europa avec des adversaires espagnols (Athletic Bilbao, Atletico Madrid) a également exposé le foot français, tout comme l'avait fait Monaco en C1 la saison dernière, la présence de Bielsa à Lille, etc. Autre intérêt pour Mediapro, l'appel d'offres de la LFP laisse une marge de manœuvre plus large qu'en Italie, comme l'explique le directeur général de la Ligue, Didier Quillot : « Notre appel d'offres est très clair, ce qui ne semble pas avoir été le cas de celui de la Serie A. Un gagnant peut décider de "sous-licencier", à condition d'être lui-même éditeur, ce qui est exactement le cas de Mediapro. Mediapro respecte strictement notre cahier des charges. Il n'y a donc pas de risques de voir en France ce qui se passe en Italie. » Même si Canal+ laisse entendre la possibilité d'un recours en justice et met en doute la capacité financière de son concurrent.

Comment Mediapro compte-t-il rentabiliser sa mise ?

780 M€ par an sur quatre ans, ça fait une sacrée somme ! Que le football français soit ravi d'une telle manne, on le comprend, mais business is business, Mediapro n'a pas pour vocation de venir au secours des clubs français. Le groupe espagnol s'est engagé à créer une chaîne d'ici à deux ans. Roures a annoncé qu'elle diffusera vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept le Championnat français, mais pas que... La chaîne pourrait être distribuée par les différents opérateurs si les négociations aboutissent et le coût de l'abonnement tournera autour de 25 €, « pas cher », selon Roures. Mediapro n'entend pas revendre une partie de ses droits. Ce sera tout ou rien. L'annonce de la semaine dernière a donc marqué la fin du premier round et porté un coup dur à Canal+, acteur majeur du foot français depuis 1984. Cela marque certainement la fin du modèle imaginé il y a plus de trente ans, mais ne remet pas en cause, pour le moment, l'existence du groupe français. Si Canal n'aura plus les droits à compter de 2020, la chaîne cryptée peut mettre en avant ses cinq millions d'abonnés dans la balance.

Quelles conséquences pour les téléspectateurs ?

Une chose est certaine, l'offre football est de plus en plus proposée à la découpe. Soit Mediapro proposera une offre à part entière dont l'abonnement s'ajoutera aux autres pour ceux qui souhaitent suivre la C1 ou la Premier League, soit elle intègre une offre d'un diffuseur (Canal+, par exemple, qui, sans football, perdrait nombre d'abonnés) et passe un accord avec SFR, par exemple, pour accueillir sur son antenne la Ligue des champions. On regroupe ou on éparpille. Mais vu les sommes aujourd'hui atteintes et la nécessité des investisseurs de rentrer dans leurs frais, on peut imaginer une hausse du prix des abonnements. Reste à ne pas dépasser le point de non-retour. Sinon, les cafés et restaurants proposant les rencontres sur leurs écrans ont de beaux jours devant eux.

beIN sauve les meubles

La nouvelle grille pour 2020-2024

Vendredi
Un match à 21 heures (lot 2) : Mediapro.

Samedi
Un match à 17 heures (lot 2) : Mediapro.
Un match à 21 heures (lot 3) : beIN Sports.

Dimanche
Un match à 13 heures (lot 4) : Mediapro.
Un multiplex de quatre matches à 15 heures (lot 4) : Mediapro.
Un match à 17 heures (lot 3) : beIN Sports.
Un match à 21 heures (lot 1) : Mediapro.

Doigté.
Après ses classes avec le Castilla, Zinédine Zidane a insufflé un vent de victoire sur le Real Madrid durant deux saisons et demi. En douceur et sans fracas… jusqu'à la semaine passée.

Les derniers secrets de **Zizou**

Plus qu'aucun autre journaliste, notre correspondant à Madrid a été proche de Zinédine Zidane lors de son séjour au Real. Il raconte aujourd'hui SON ZZ et livre au passage quelques indiscrétions sur l'entraîneur et sur l'homme.

Texte **Frédéric Hermel,** à Madrid

Alain Mounic

Tout comme pour sa sortie, Zidane a mené sa mission au Real avec un style bien à lui. Cela va lui manquer. Et il le sait. Tous les jours depuis deux ans et demi, Zinédine Zidane profitait avec bonheur de chaque moment de sa vie de coach de l'équipe première du Real Madrid. Depuis son arrivée très tôt au centre d'entraînement de Valdebebas, où il commençait sa journée par contempler les arbres et les belles pelouses, jusqu'à son départ, souvent tard le soir, après de longues heures de boulot. Notamment parce qu'il pouvait passer quarante minutes après l'entraînement collectif avec le deuxième et le troisième gardien à les faire bosser leurs relances au pied ou mouiller le maillot dans les exercices des joueurs dans lesquels il s'impliquait avec passion. Le footballeur qu'il avait été touchait beaucoup plus la balle que ne le ferait n'importe quel entraîneur aujourd'hui. Contrairement à ceux qui, avant lui, aimaient que la presse les présente comme des bourreaux de travail, des professionnels qui sacrifiaient leur vie de famille pour le club, Zizou préférait la discrétion et ne distillaient pas ce genre de détails auprès des médias pro-Real. Estimant qu'il ne faisait rien d'exceptionnel, que c'était avant tout une chance énorme de diriger une telle équipe, composée de joueurs aussi talentueux, dans un club si prestigieux. « Je profite de toutes les minutes de ma vie ici parce que je sais que, fatalement, cela se terminera un jour », nous confia-t-il un jour au détour d'une de ces discussions informelles que nous avions de temps en temps. Surtout durant ces périodes de matches internationaux qui transformaient le centre d'entraînement merengue en un petit désert et lui laissaient le temps de souffler. Et de s'épancher quelque peu.

CASTILLA, MOURINHO ET HUILE À SALADE

Zidane a toujours su que le Real était de loin le club le plus dur à diriger au monde, de par son statut, la pression de supporters dont l'exigence frise parfois l'indécence, et une couverture médiatique oppressante. Parce qu'il l'avait vécu comme joueur, comme adjoint de Carlo Ancelotti et comme coach du Castilla (la réserve, en Segunda Division B) et que, même après avoir raccroché les crampons en 2006, il était resté toujours très proche des Merengue et venait souvent se balader du côté de Valdebebas (notamment pour aller voir jouer ses fils, tous membres des équipes de jeunes du club espagnol à l'époque, avant qu'Enzo, l'aîné, tente sa chance à Alavés puis Lausanne), il avait appris déjà beaucoup de choses, décelé toutes les spécificités. Ou presque. « Au bout de quelques semaines, Zidane a découvert pourquoi José Mourinho était obsédé par le fait de vouloir tout contrôler, nous avait expliqué un jour une source interne au club. En fait, si comme entraîneur tu n'es pas au cœur de toutes les décisions, tu es mort. C'est la raison pour laquelle Zizou a souhaité tout connaître du fonctionnement interne pour ensuite tout décider. Même la marque de l'huile avec laquelle on assaisonne la salade des repas des mises au vert… » On était déjà très loin de l'image (erronée) de Zinédine Zidane le timide, le réservé, qui avait été véhiculée durant sa carrière de joueur. « Il s'est montré rapidement, et naturellement, autoritaire dans le vestiaire », se souvient un autre témoin de Valdebebas. Cette autorité ne l'a cependant pas empêché de fonder son management sur un rapport humain très fort avec ses joueurs. Lui était le coach et eux les footballeurs, les rôles étaient bien définis, mais une forme de tendresse partagée dominait le vestiaire.

« ET MAINTENANT, PRENDS DU PLAISIR ! »

Zinédine Zidane entraîneur du Real Madrid, c'était ce subtil mélange entre la confiance, la relation fusionnelle avec le groupe, et la nécessité de marquer toutefois la différence entre celui qui commande et ceux qui exécutent. Avec la certitude que chacun savait qu'il ne pouvait pas tromper l'autre. « Tu sais, j'ai dix-sept ou dix-huit ans de vestiaire comme footballeur dans mon dos. Je sais comment tout se passe. À moi, on ne me la fait pas », nous a expliqué un jour Zizou alors qu'on lui demandait quelle était, selon lui, l'une de ses plus grandes forces dans son nouveau métier. De même, il n'imposait jamais à l'équipe ce que lui-même détestait du temps où il était footballeur. L'un des aspects importants de la méthode de Zidane le Madrilène était de puiser dans son vécu. « Quand j'étais joueur, nous raconta-t-il quelques semaines après son installation sur le banc, je détestais quand l'entraîneur faisait de longs discours avec plein de concepts. Moi, je sais qu'il ne faut pas donner à un footballeur plus de deux idées dans un message. Et puis je finis toujours par un "Et maintenant, prends du plaisir sur le terrain !" » Cette compréhension des besoins et des désirs des joueurs, proche de la philosophie de Carlo Ancelotti, l'un de ses maîtres, a pour objectif de les mettre dans les meilleures conditions possibles afin qu'ils puissent exprimer pleinement leur talent. Le contact physique faisant partie aussi de la stratégie de motivation.

« Je profite de toutes les minutes de ma vie ici parce que je sais que cela se terminera un jour. »

Zinédine Zidane

Triplé.
Au côté de son bras droit David Bettoni, coach Zidane a dominé l'Europe et le monde. Au point de s'en lasser ?

Franck Faugère

EMBRASSADE, TAPE AMICALE ET POIGNÉE DE MAIN

Le rituel était réglé comme du papier à musique. Avant que l'équipe ne sorte du vestiaire pour rejoindre le terrain, Zizou se plaçait juste devant la porte et avait pour chacun de ses gars un geste complice. Là une embrassade, là une petite tape amicale sur le visage, là une poignée de main puissante, entre autres multiples manifestations de soutien. Une manière personnelle du coach de leur témoigner sa confiance, de les encourager, mais aussi de les rassurer. Quand Zidane ressentait la nécessité de dire quelque chose à l'un de ses joueurs, surtout quand il s'agissait d'un reproche, plutôt que de le faire en public, voire devant les médias comme certains de ses collègues, Zidane a toujours préféré la conversation directe, le tête-à-tête. Sans artifices ni mise en scène. C'est ainsi qu'il parvint à convaincre Cristiano Ronaldo, en août 2016, d'accepter de réduire son temps de jeu. Grâce à cette phrase implacable : « Si tu m'écoutes et suis mes conseils, tu prolongeras ta carrière de plusieurs années. » Avec le succès que tout le monde connaît puisque, depuis, le quintuple Ballon d'Or *France Football* s'est montré décisif par ses buts dans la conquête de deux Ligues des champions, deux Coupes du monde des clubs et d'une Liga. À l'évidence, le courant passe plus facilement entre génies du jeu, et même entre icône d'hier et joueurs d'aujourd'hui. Une affinité particulière et naturelle que Zinédine Zidane a su conserver et renforcer durant les deux années et demie qu'il a passées sur le banc du Real.

« J'ai dix-huit ans de vestiaire comme footballeur dans mon dos. On ne me la fait pas. »

Zinédine Zidane

FLASHES, FEELING ET IMPRO

Complice voire copain des joueurs, donc, Zizou ? Jusqu'à une certaine limite, cependant. Jamais il ne dînait avec l'un d'entre eux, et quand il sentit que celui qu'il considère comme un petit frère, en l'occurrence Karim Benzema, avait besoin d'un petit tour sur le banc des remplaçants pour susciter une réaction, Zizou n'hésita pas une seconde. Chez lui, la prise de décision, dans tous les domaines, s'appuie sur l'accumulation de données techniques et physiques, les règles tactiques communes, le bon sens, mais aussi sur ce feeling qui le caractérisait comme joueur. Pour la composition de ses onze ou pour les changements, il laissait toujours une part à l'improvisation. « Il n'était pas rare que, pour certains matches, il ne décide de son équipe titulaire que vingt-quatre heures avant », confie un proche de l'entraîneur. Oui, Zizou le coach du Real comme Zizou le joueur avait des flashes qui le poussaient, par exemple, à effectuer deux changements d'un coup à la mi-temps, comme ce fut le cas contre la Juventus Turin en quarts de finale retour de Ligue des champions. Et c'est toujours son fidèle David Bettoni, adjoint et ami, qu'il consultait pour la décision finale. « Parce que David me dit la vérité, même quand il n'est pas d'accord avec moi », nous confiait le technicien français il y a quelques jours. C'est sûr, la méthode Zidane a fonctionné au Real. Elle est désormais bien rodée. Prête à se mettre au service d'une autre cause. **F. H.**

Pas le premier...

À l'image du Français, d'autres coaches à succès ont eux aussi quitté subitement leur poste à la surprise générale.

Pep Guardiola
Break de balle

«Je suis vidé et je dois me reposer.» Quatre longues années au FC Barcelone ont fini par épuiser Guardiola. «Son» Barça restera dans l'histoire pour son jeu léché et sa philosophie de jeu. Après avoir décroché quatorze trophées sur dix-neuf possibles, le Blaugrana s'en va en 2012 profiter d'une année sabbatique méritée. Et totalement inattendue.

Béla Guttmann
Quand le chanceux maudit

Tout juste double vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs champions avec le Benfica en 1961 et 1962, le coach austro-hongrois s'empresse de demander une augmentation à son président. Refus catégorique. Guttmann démissionne et lâche froidement : «Je m'en vais en vous maudissant. À partir d'aujourd'hui et pendant cent ans, le Benfica ne remportera pas une Coupe d'Europe ». Depuis, le club portugais a perdu huit finales européennes. Une malédiction prise très au sérieux à Lisbonne...

José Mourinho
Un triplé, puis une claque

Parlez donc de l'année 2010 à un supporter nerazzurro. Ses yeux se mettront à pétiller. Lors de cette saison mythique, José Mourinho devient le premier entraîneur à réaliser le triplé Scudetto-Coupe d'Italie-Ligue des champions. On se dit alors qu'une longue et belle histoire d'amour va s'écrire entre l'Inter et lui. Jusqu'à ce que le Real Madrid annonce son arrivée une petite semaine après avoir soulevé le Graal européen. Une sacrée gifle...

Bob Paisley
La grimace du vieux sage

Six titres de champion, trois C1, trois Coupes de la Ligue... En neuf années sur le banc de Liverpool, Bob Paisley a tout raflé. Ses Reds viennent de gagner le Championnat 1983 avec onze points d'avance. Mais le gentleman a sa dose. Usé, il ne veut plus être coach et bascule brusquement dans le board des Reds. Son œil averti et ses conseils resteront précieux pour le peuple rouge jusqu'à sa mort, le jour de la Saint-Valentin 1996. Amour éternel...

Bill Shankly
L'usure du temps

«Shankly, tu nous as quittés, mais tu as laissé un grand onze, avant d'aller au paradis.» Quand le Fields of Anfield Road retentit dans l'antre des Reds, le respect se fait. C'est peu dire que l'ancien coach de Liverpool a marqué les esprits. Après quinze années à coacher les Reds et à amasser les trophées (trois titres, trois Cups, une C3), Shankly craque physiquement en 1974 et décide de partir. Subitement. Il n'aura jamais touché la C1, mais laissé une empreinte indélébile. **Johan Tabau**

L'Équipe - DR

Un avenir six possibilités

Que va faire Zizou, maintenant ? *FF* a quelques idées.

1. Il reste au Real

Scénario. Encore sous le choc de la décision de son entraîneur de quitter le banc des triples champions d'Europe, Florentino Pérez ne veut surtout pas laisser filer son talisman sous d'autres cieux, encore moins à la concurrence. Le président madrilène se creuse la tête et trouve la solution : il réhabilite le poste de directeur sportif, abandonné depuis le licenciement de Jorge Valdano en 2011 et le propose à Zidane. Avec cette promesse : « Reste près de moi et un jour, tu me succéderas à la présidence. » L'offre fait mouche : Pérez retient son Zizou et se met définitivement les socios dans la poche.

2. Il prend le temps

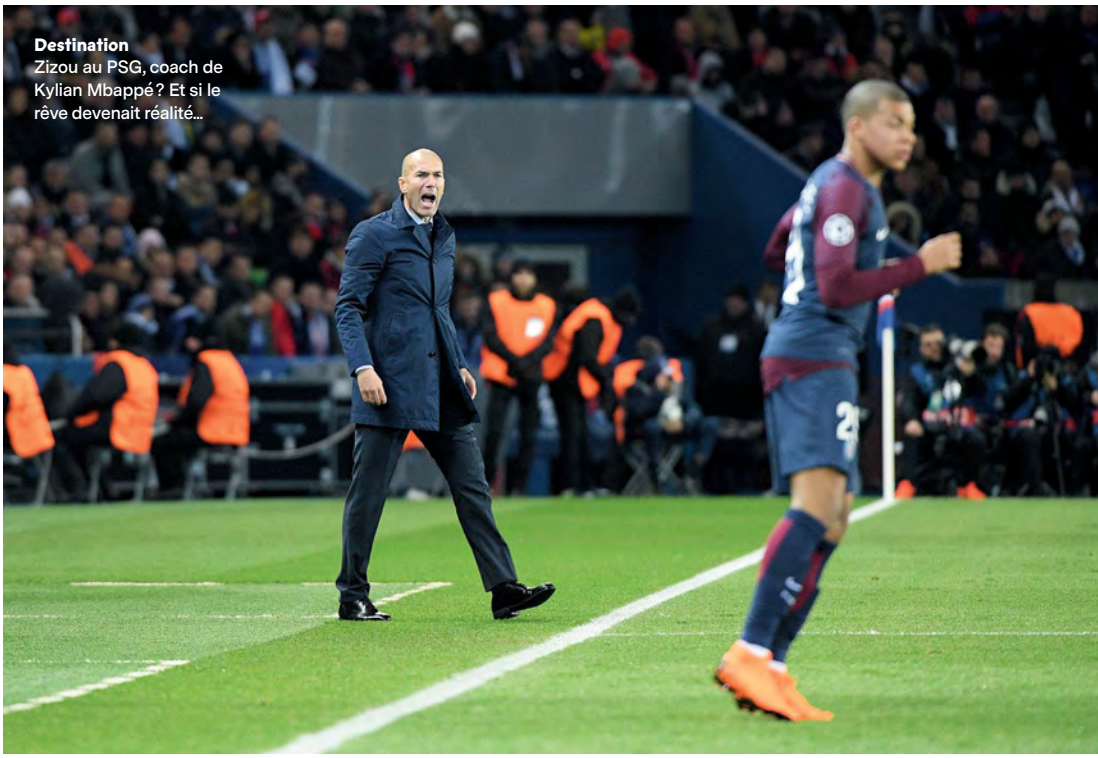
Scénario. Deux ans et demi au Real, ça lessive. Depuis son départ de Madrid, les mois ont passé et Zidane s'est enfin aménagé du temps pour lui et les siens. On l'a vu régulièrement à Lausanne suivre les matches de son fils Enzo, et chacune de ses apparitions au stade Paul-Lignon de Rodez, club de National dont il est actionnaire, crée l'événement. « Ses conseils me sont précieux », sourit Laurent Peyrelade, l'entraîneur local. Le reste du temps, ZZ est discret, fidèle à son habitude, évitant de se montrer au Stade de France, au Vélodrome ou à Bernabeu pour ne pas alimenter les rumeurs. Une année sabbatique, deux, la légende n'est pas pressée.

3. Il retrouve la Vieille Dame

Scénario. Le huitième Scudetto de suite ne sauve pas Allegri qui, une nouvelle fois, échoue en C1. Une étiquette de loser qui commence à coller aux basques blanc et noir et conduit les dirigeants turinois à mettre le paquet sur leur ancien meneur. Avec cet argument déterminant pour un champion comme lui : « Viens réussir ici en tant que coach ce que tu n'as pas réussi en tant que joueur. » L'orgueil du roi est touché et le fait replonger.

4. Il succède à Deschamps

Scénario. Didier Deschamps comme Noël Le Graët avaient assuré que la liberté prise par Zinédine Zidane ne changeait rien à l'affaire. Mais l'élimination des Bleus en huitièmes du Mondial face à l'Argentine après un premier tour poussif a tout chamboulé. Tout l'été, le président de la FFF a refusé l'inéluctable alors que la campagne de presse pour réclamer l'arrivée de ZZ battait son plein, mais il finit par capituler et lâche son DD. Le 6 septembre, premier match de Ligue des nations, les Bleus de Zizou s'imposent face aux champions du monde allemands grâce à un but de… Benzema.



Destination
Zizou au PSG, coach de Kylian Mbappé ? Et si le rêve devenait réalité…

Franck Faugère

En ligne de mire, la présidence de l'UEFA ou de la FIFA ?

5. Il prend le PSG

Scénario. Comme d'habitude, Paris a tout ravagé sur le plan national, avec encore plus de records : points, victoires, buts marqués à cloche-pied… Mais une fois de plus (de trop), le club de la capitale s'est cassé les dents en C1. Nasser vire Tuchel en fin de saison et fait venir Zizou grâce aux liens du Français avec le Qatar. Dans ses valises, Karim Benzema, venu comme sherpa de Neymar, comme l'ex-Lyonnais a su le faire pour CR7 à Madrid.

6. Il devient le M. Mondial 2022

Scénario. On connaissait ses liens avec le Qatar dont il a défendu la candidature au Mondial. Après avoir refusé un contrat en or – la rumeur avançait la somme de 200 millions de dollars – pour prendre en main la sélection, ZZ a finalement accepté d'endosser le costume de M. Qatar 2022. Avec l'idée d'user de ce tremplin pour faire son apprentissage politique. Comme Michel Platini avant lui avec France 98. En ligne de mire, la présidence de l'UEFA ou de la FIFA. À Zizou rien d'impossible. **Dave Appadoo** et **Patrick Sowden**

Yaya Touré
« Je veux bien être celui qui casse le mythe Guardiola »

À la sortie d'une saison très frustrante à City, le milieu ivoirien règle ses comptes avec son ancien coach. Un témoignage accusateur et fracassant.

Texte **Pascal Ferré**
Photo **Victoria Haydn**/ Manchester City FC/Getty Images

Le taiseux ruminait sa frustration depuis plusieurs mois déjà. Relégué sur le banc ou en tribunes pour sa dernière saison à City (dix-sept apparitions, toutes compétitions confondues), Yaya Touré a traversé son huitième exercice avec les Citizens avec trop d'agacements et d'incompréhensions pour les enfouir. Vexé par cette fin d'aventure mancunienne, le milieu aux trois titres de champion d'Angleterre charge Pep Guardiola.

« Vous n'avez été titulaire qu'une seule fois en Premier League en 2017-18. Est-ce la saison la plus reposante de votre carrière ?

En fait, c'est très fatigant de se reposer quand on est pro. On dépense beaucoup d'énergie, notamment en se posant plein de questions. Mais, comme j'ai un peu d'expérience maintenant, j'avoue que j'en ai profité pour me reposer un peu. Qu'est-ce que je pouvais faire d'autre puisque l'entraîneur n'avait pas envie de me faire jouer davantage ? Semaine après semaine, j'ai essayé de gérer ma frustration.

Comment résister à la tentation de tout envoyer balader ?

Je sais comment fonctionne un groupe où tout est épié. Je me devais donc de surveiller mon

« Vous croyez vraiment que Barcelone aurait pu faire ça avec Iniesta ? »

Honneur.
Le 9 mai 2018, Yaya Touré disputait contre Brighton son dernier match avec City. L'occasion pour son frère Kolo de rendre hommage à celui qui a porté durant huit saisons le maillot mancunien.

comportement de manière à ne jamais donner l'impression de lâcher. C'était mon combat à moi, tous les jours. Me battre pour ne jamais donner le sentiment d'abandonner. Parfois, je me demandais même comment je faisais pour tenir et pour faire preuve d'autant de sang-froid.

Pourquoi ne pas être parti dès l'hiver dernier ?

Si j'avais voulu donner raison à Pep Guardiola, je serais parti en Chine où l'on me proposait des contrats mirifiques. J'ai même dû me battre contre mon agent *(NDLR : Dmitryi Seluk)* qui, lui, voulait m'envoyer là-bas. Mais ça ne m'intéressait pas.

Moins jouer quand on arrive à trente-cinq ans et que l'on évolue au milieu de terrain, est-ce vraiment incohérent ?

L'entraîneur *(Pep Guardiola)* me connaît très bien puisque je l'ai eu deux saisons à Barcelone *(2008-2010)* puis deux à City *(2016-2018)*. Il sait comment je fonctionne. Il sait aussi que je ne suis plus un débutant et ce que je représente à City, où j'étais là depuis huit ans. Je ne crois pas que l'on ait réservé le même sort à un joueur comme Ibrahimovic à Manchester United, pourtant plus âgé que moi *(trente-sept ans en octobre prochain)*. Et le pire, c'est que les rares fois où j'ai été aligné en cours de saison, c'était lors de matches pièges, où j'avais tout à perdre au sein d'une équipe très remaniée. Benjamin Mendy, à chaque fois que je jouais mon match tous les deux mois, se moquait gentiment de moi et me disait : "Ah toi, le vieux, tu es toujours dans ta présaison, hein ! C'était bien ton match de préparation" ? C'est vrai que je voyais les semaines défiler et j'avais l'impression de ne pas avoir débuté ma saison. Malgré tout, je me suis toujours montré exemplaire à l'entraînement, et n'ai jamais essayé de monter le vestiaire contre le coach.

« Il fait semblant de ne pas avoir de problèmes avec les joueurs de couleur... »

Aviez-vous vu arriver cette saison pourrie ?

Non. Bien sûr que l'on avait déjà connu quelques tensions à Barcelone avec Pep. Mais il me disait que c'était surtout à cause de mon agent, qui lui aurait mal parlé. Par la suite, il en a fait une fixation. Comme tous les joueurs, ça m'est arrivé de me chamailler avec mes coaches : avec Banide, avec Bölöni, avec Mancini, avec Pellegrini. Mais, à un moment, les hommes finissent pas se comprendre et se réconcilier. Ce n'est pas possible avec Pep, qui est très rigide. Les autres joueurs ne l'avoueront jamais publiquement, mais certains m'ont déjà dit qu'ils avaient fini par le détester. Car il manipule et joue beaucoup avec ta tête.

Et si c'était aussi sa force ?

Sans doute... Je me souviens que, lorsque j'étais parti de Barcelone contre son gré, je lui avais dit : "Je pars à City, mais je parie qu'un jour toi-même tu viendras me retrouver là-bas".

Simon Stacpoole / Offside/Presse Sports

POUR BIEN PARLER FOOT, il faut bien lire foot.

Mardi 12 juin

GUIDE DE LA COUPE DU MONDE

LE NUMÉRO INDISPENSABLE

france football

Lorsqu'il est arrivé à City, il m'avait dit d'emblée qu'il avait besoin de moi pour encadrer la jeunesse. Même si j'avais alors des pistes pour partir, je m'étais dit que j'allais pouvoir rentrer dans la légende des Citizens. Pareil l'été dernier quand il m'a demandé de rester. Peut-être avait-il peur de perdre le contrôle du vestiaire si je partais, car il savait ce que je représentais pour le groupe. Mais après la fermeture du mercato, j'ai vu que l'on m'écartait de l'équipe…

Qu'est-ce que vous reprochait Guardiola ? Un physique déclinant ?

Rien, en fait. Je crois que j'avais affaire à quelqu'un qui voulait juste prendre sa revanche sur moi.

Quelle revanche ?

Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression qu'il me jalousait, qu'il me prenait pour un rival. Voilà, c'est ça. On se regardait toujours bizarrement tous les deux. Il me tournait autour sans trop rien dire, pour m'observer, me jauger, mais sans me parler. Pourtant, il sait que je parle le catalan, l'espagnol et l'anglais. Ça devrait suffire pour communiquer tous les deux. Mais apparemment non… À chaque fois que l'on se croisait, il paraissait gêné. Comme si je lui faisais un peu d'ombre. Comme si, aussi, il avait compris que je le cernais parfaitement.

Pourquoi ne pas vous être expliqués ?

J'ai essayé de comprendre. Je demandais même en douce mes stats aux préparateurs physiques. Et quand je me suis aperçu qu'elles étaient aussi bonnes, voire meilleures, aussi bien à l'entraînement qu'en match, que ceux qui jouaient et qui étaient plus jeunes que moi au milieu, j'ai compris que ce n'était pas une question de physique. J'aurais pu les mettre sur Twitter ou Facebook. Mais ça aurait servi à quoi ? À faire du mal à mon équipe ? Ça, je ne le voulais pas.

C'est quoi la clé de la méthode Guardiola ?

Comme c'est quelqu'un d'orgueilleux, il veut réussir avec ses joueurs, ceux qu'il a choisis et non ceux qui ont été choisis par d'autres. C'est SON projet. Et malheur à celui qui n'en fait pas partie. Moi, je pense que j'aurais pu être utile. Non pas pour aller plus vite mais, au contraire, pour, parfois, ralentir avant de mieux repartir. La cadence, le tempo, c'est essentiel dans le foot. Mais apparemment pas pour Pep… Pour m'inciter à patienter sur le banc, il m'a dit un jour : "Profite d'être pas loin de moi sur le banc, ça te servira dans l'apprentissage de ton futur métier". Mais moi, ce que je voulais, ce n'était pas commencer ma reconversion, mais jouer au foot parce que je sentais que j'en avais encore les moyens.

Peut-être n'était-ce qu'une boutade de sa part…

Justement. J'ai fini par comprendre Pep : c'est quand il blague qu'il dit la vérité. C'est sa

« Le jour où il alignera une équipe avec cinq Africains, pas des naturalisés, promis, je lui enverrai un gâteau ! »

Frustration. Seulement 883 minutes disputées cette saison avec les Citizens toutes compétitions confondues.

Stéphane Mantey

manière à lui de fonctionner. Et c'est quand il est sérieux qu'il ment. Je m'en étais déjà rendu compte à Barcelone. Quand je lui avais dit que je voulais quitter le Barça, il blaguait en me disant : "Allez, Yaya, reste" d'une manière assez légère alors que je savais qu'il faisait tout en interne pour que je ne parte pas.

À quoi attribuez-vous vous cette inimitié entre vous deux ?

Je ne sais pas... Moi, j'ai toujours respecté mes entraîneurs et leurs décisions. Je ne suis pas du genre à aller frapper à leur porte quand je ne joue pas. Cette saison, j'ai adopté la même attitude pour ne pas gêner ni perturber le groupe. Bizarrement, sur la fin, Pep est venu me dire : "Pourquoi tu ne viens pas me voir plus souvent dans mon bureau pour réclamer davantage de temps de jeu" ? Je lui ai répondu que j'étais quelqu'un de respectueux et avec un peu d'expérience. Je sais bien que cela ne sert à rien d'aller pleurer dans le bureau d'un coach. Et je lui ai aussi dit : "Tu me vois tous les jours à l'entraînement. Tu vois bien que j'ai toujours affiché la même envie. Et tu as vu aussi que si j'avais voulu foutre la merde dans le groupe, j'aurais pu le faire. Vu mon charisme, je pense que plusieurs joueurs auraient pu me suivre. Mais je ne l'ai jamais fait car je respecte trop ce club et mon métier". Et j'ai continué : "Tu crois vraiment que tu aurais fait la même chose avec Ibrahimovic" ? Il m'a regardé, a remué la tête, a cherché ses mots et bredouillé des explications assez confuses. J'ai poursuivi : "Tu penses que Barcelone aurait pu faire quelque chose d'aussi indigne avec Iniesta" ? Désolé, mais on ne se fout pas de la gueule des gens comme ça...

Guardiola vous a juste mis sur la touche. Où est le manque de respect ?

Moi, j'ai besoin de me sentir utile. J'aime quand le steak n'est pas cuit *(sic !)*. Si c'est le cas, je reste pour le cuisiner. Mais s'il est cuit, en revanche, ça ne sert à rien de perdre son temps.

Mais comment donner tort à votre coach puisque City a écrasé la Premier League et remporté également la Coupe de la League ?

Mais qui dit que l'on n'aurait pas encore fait mieux avec moi, notamment en Ligue des champions ? Guardiola a joué avec moi. Je ne pense pas que c'était un problème physique, mais seulement personnel. J'ai l'impression qu'il retombe sans cesse dans les mêmes travers, ceux qu'il avait déjà connus à Barcelone. Il s'entête, comme s'il ne voulait pas écouter.

Pourquoi une telle incompréhension alors que votre grande passion commune pour le jeu aurait dû vous rapprocher ?

C'est vrai que l'on avait tout pour s'entendre, car, moi, j'aime beaucoup discuter de jeu. Je me suis posé beaucoup de questions sur notre relation jusqu'à me demander si je ne lui faisais pas peur. Humainement, ç'a été très difficile à supporter. Moi qui suis d'un naturel très calme, j'ai dû me contenir. Le pire, c'est que les dirigeants voyaient ce qu'il se passait et laissaient faire. Mais c'est normal puisqu'ils lui ont filé la carte grise *(sic !)* du camion. À City, de toute façon, il n'y a pas de contre-pouvoir puisque ses hommes occupent tous les postes clés. À l'arrivée, ce n'est pas facile d'accepter ce statut de joueur payé à ne rien faire. C'était la première fois que ça m'arrivait et franchement ce n'est pas agréable d'avoir l'impression de voler un peu son argent. De ne pas le mériter, en tout cas.

Sur la fin, vous avez davantage joué...

C'est vrai, il m'a fait un peu plus jouer, quinze minutes par-ci, vingt minutes par-là. Mais c'était n'importe quoi. Il était cruel avec moi. Vous croyez vraiment que Barcelone aurait pu faire ça avec Iniesta ? J'en suis même arrivé à me demander si ce n'était pas à cause de ma couleur...

C'est-à-dire ?

Je ne suis pas le premier à parler de ces différences de traitement. Au Barça, je sais que certains se sont aussi posé des questions. Peut-être que nous, les Africains, ne sommes pas toujours traités par certains de la même manière que les autres. Quand, l'été dernier, Pep a renvoyé assez brutalement Bony, qui avait été recruté un an et demi auparavant pour une grosse somme *(32 M€)*, je me suis posé des questions. Quand on s'aperçoit qu'il a souvent des problèmes avec des Africains, partout où il est passé, je me pose des questions... Pourtant, moi, j'ai toujours essayé de combattre ce sentiment-là. Je ne voulais pas y croire... jusqu'à ce que je connaisse toutes ces humiliations cette saison.

Que sous-entendez-vous ? Que Pep Guardiola aurait des problèmes avec les joueurs de couleur ?

Il fait semblant de ne pas en avoir, car il est trop intelligent pour se laisser piéger. Il ne l'avouera jamais. Mais le jour où il alignera une équipe au sein de laquelle on retrouvera cinq Africains, pas des naturalisés, promis, je lui enverrai un gâteau ! Au-delà de ça, Pep aime dominer et veut avoir des joueurs obéissants qui lui lèchent les mains. Moi, je n'aime pas ce genre de relation. Je respecte mon entraîneur, mais je ne suis pas sa chose.

Vous parliez d'humiliation subie. Vous pouvez préciser ?

Incompréhension.
Durant quatre ans, deux au Barça, deux autres à City, Pep Guardiola a dirigé l'international ivoirien, sans jamais nouer une quelconque complicité.

« Quand je le vois se gratter la tête en plein match pour montrer qu'il réfléchit à fond, ça me fait rire. »

Bernard Papon

Quand, dans le vestiaire et devant tout le monde, le coach te dit, alors que tu étais le vice-capitaine de l'équipe quelques mois auparavant : "Je ne te sens pas motivé. Si tu ne veux pas rester, va voir les patrons et arrange-toi avec eux". Manquer à ce point-là de correction, c'est assez petit et surtout ça dénote un irrespect total. L'aurait-il fait avec d'autres ? Je me suis senti humilié et me suis demandé jusqu'à quel point ce n'était pas fait pour que je me mette ensuite à la faute.

Le club vous a pourtant réservé une cérémonie d'adieux et a promis de baptiser un des terrains d'entraînement à votre nom…

Oui, c'est vrai. Mais j'aurais préféré n'avoir aucune cérémonie et partir la tête plus haute. J'ai l'impression que Pep, sans reconnaissance ni respect, a tout fait pour me gâcher ma dernière saison. Ça fait mal quand tu as passé huit ans dans un club. Il m'a volé mes adieux avec City, un club où les supporters sont magnifiques. J'aurais aimé partir avec émotion de ce club comme ont pu le faire Iniesta ou Buffon. Mais Pep m'en a empêché. Le pire, c'est que sur la fin j'étais même content de quitter ce club que pourtant j'adorais tellement j'étais frustré et tellement j'avais le sentiment d'avoir été négligé, délaissé. Si je n'ai pas versé de larmes au moment des adieux avec les supporters, c'est bien parce qu'il y avait une cassure et que je ne pouvais plus voir ce "type".

Vous qui aimeriez vous reconvertir sur un banc, pourquoi n'avoir pas profité de votre long séjour sur celui de City aux côtés de Pep Guardiola pour commencer votre apprentissage ?

J'ai surtout beaucoup appris auprès de mes autres entraîneurs, comme Hervé Renard, Rijkaard, Mancini, Pellegrini ou même Banide. Au-delà de la tactique, ce sont leurs qualités de manager et de meneur d'hommes qui m'ont marqué. Pep, niveau tactique, évidemment que c'est impressionnant. Sa vision du jeu est exceptionnelle. Comment le contester ? En revanche, au niveau de la gestion d'un groupe, ce n'est pas du même niveau que le reste. Avec lui, j'ai surtout retenu ce qu'il ne fallait pas faire dans l'encadrement humain.

« L'OM, c'est le genre de projet qui pourrait me plaire. »

Contestez-vous son génie ?

En fait, je veux bien être celui qui casse un peu le mythe Guardiola. Barcelone, ce n'est pas lui qui l'a inventé. Il a juste eu l'intelligence d'adapter ce qu'avait mis en place Cruyff. Ensuite, au Bayern et à City, il a essayé de reproduire les mêmes schémas, mais avec cette exigence-là : travailler avec "ses" joueurs et avec des moyens quasi illimités. Ça ne marcherait pas à Crystal Palace ou à Watford. Pour moi, Zidane est plus grand, car il a moins d'exigences et affiche un grand respect pour tous ses joueurs. J'aime aussi beaucoup Klopp et Tuchel. Lui, c'est vraiment un bon. Un tacticien malin. Avec Paris, il va se régaler.

Quand vous serez sur un banc, que prendrez-vous chez Guardiola ?

Sa science du jeu, bien sûr. Mais, attention, ce n'est pas un génie pour autant, contrairement à Zidane. Pep, il veut pourtant passer pour un génie. Il adore ça. Mais il y a beaucoup de comédie derrière tout ça, c'est un peu n'importe quoi. Il se crée un personnage. Quand je le vois se gratter la tête en plein match pour montrer qu'il réfléchit à fond, ça me fait rire. C'est de la comédie. Ou de la com. Si ça n'a pas marché entre nous, c'est peut-être parce qu'il avait compris que je l'avais cerné. Mais, contrairement à mon grand frère Eto'o, je n'ai trop rien dit jusqu'alors.

Que vous êtes-vous dit au moment de vous séparer en fin de saison ?

Il a fait l'hypocrite en me dressant des louanges, mais je l'ai laissé faire.

Cette saison au ralenti ne vous a pas dégoûté du foot ?

Pas du tout, au contraire, je suis regonflé à bloc pour une ou deux saisons maxi au plus haut niveau. Mais pas en Chine, qui m'offrait il y a déjà deux ou trois saisons un gros contrat. Non, j'ai envie d'un joli challenge en Europe.

Un retour en France est-il possible ?

Bien sûr. Ce serait peut-être plus facile pour moi car, physiquement, la Ligue 1, c'est plus tranquille que la Premier League où l'on peut passer parfois plus de dix minutes sans voir le ballon sortir. En France, c'est plus tactique.

Auriez-vous pu déjà revenir en Ligue 1 ?

Oui, en 2014, ça avait failli se faire avec le PSG. J'avais rencontré Nasser *(Al-Khelaïfi)* à plusieurs reprises. Mais entre les Qataris et les Émiratis, l'accord n'a jamais été possible.

Il paraît que votre profil plairait à l'OM…

Ah bon ? *(Il rit.)* C'est le genre de défi qui pourrait me plaire, car ils sont en train de construire un joli projet. L'aventure en est au début et participer à ce genre d'opération correspond tout à fait à mes envies. Samir *(Nasri)* m'a beaucoup parlé de l'OM et m'en a dit beaucoup de bien. J'avoue aussi que j'aime énormément un joueur marseillais, Dimitri Payet.

C'est cher un Yaya Touré libre ?

Noooon. *(Il rit.)* Franchement. J'ai surtout envie d'un dernier défi, mais sur le terrain. Car il m'a beaucoup manqué. Plus que la monnaie, c'est le plaisir que je recherche. À City, j'ai profité de mon statut de "premier gros joueur" de City pour faire monter les enchères. C'est moi qui ai servi un peu de tête de pont au projet et à faire venir d'autres joueurs. Ce statut a un prix. Mais, désormais, je n'ai plus ce statut. Donc, je coûte moins cher. » **P. F.**

Palmarès.
Yaya Touré a remporté huit trophées en Angleterre : trois titres de champion, trois Coupes de la League, une Cup et un Community Shield. Respect !

Frédéric Porcu/L'Équipe

hors-série

En vente chez votre marchand de journaux. 4,50 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

Brésil

7e journée

Atletico Mineiro-Flamengo	0-1
Fluminense-Chapecoense SC	3-1
America Mineiro MG-Sao Paulo	1-3
Ceará CE-Gremio Porto Alegre	0-1
Palmeiras-Sport Recife	2-3
Internacional-Corinthians	2-1
Santos FC-Cruzeiro	0-1
Botafogo-Vitoria BA	1-1
Bahia BA-Vasco da Gama	3-0
Parana-Atletico PR	0-0

8e journée

Flamengo-Bahia BA	2-0
Sao Paulo-Botafogo	3-2
Corinthians-America Mineiro	1-0
Grem. Porto Alegre-Fluminense	0-0
Vitoria BA-Internacional	2-3
Sport Recife-Atletico Mineiro	3-2
Cruzeiro-Palmeiras	1-0
Vasco da Gama-Parana	1-0
Atletico PR-Santos FC	2-0
Chapecoense SC-Ceará CE	2-0

Classement

1. Flamengo, 17 pts. **2.** Sao Paulo, 16. **3.** Corinthians, 14. **4.** Fluminense, 14. **5.** Internacional, 14. **6.** Sport Recife, 14. **7.** Cruzeiro, 13. **8.** Atletico Mineiro, 13. **9.** Gremio Porto Alegre, 13. **10.** Palmeiras, 11. **11.** Vasco da Gama, 11. **12.** America Mineiro MG, 10. **13.** Atletico PR, 9. **14.** Botafogo, 9. **15.** Chapecoense SC, 9. **16.** Vitoria BA, 8. **17.** Bahia BA, 8. **18.** Santos FC, 6. **19.** Ceará CE, 3. **20.** Parana, 3.

Espagne

Segunda Division

42e et dernière journée

Gim. Tarragone-Rayo Vallecano	2-0
Real Oviedo-SD Huesca	2-1
FC Barcelone B-Real Saragosse	0-2
Cordoba CF-Sporting Gijon	3-0
Real Valladolid-Osasuna	2-0
Numancia-Cultural Leonesa	2-1
Grenade FC-Cadix	2-1
Tenerife-Albacete	1-1
Lugo-Almeria	1-1
Alcorcon-Reus	3-0
Lorca-FC Séville B	2-1

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rayo Vallecano	76	42	21	13	8	67	48
2. SD Huesca	75	42	21	12	9	61	40
3. Real Saragosse	71	42	20	11	11	57	44
4. Sporting Gijon	71	42	21	8	13	60	40
5. R. Valladolid	67	42	19	10	13	69	55
6. Numancia S.	65	42	18	11	13	52	41
7. Real Oviedo	65	42	18	11	13	54	48
8. Osasuna	64	42	16	16	10	44	34
9. Cadix	64	42	16	16	10	42	29
10. Grenade FC	61	42	17	10	15	55	50
11. Tenerife	59	42	15	14	13	58	50
12. Lugo	55	42	15	10	17	39	48
13. AD Alcorcon	52	42	12	16	14	37	42
14. Reus	52	42	12	16	14	31	42
15. Gim. Tarragone	52	42	15	7	20	44	50
16. Cordoba CF	51	42	15	6	21	57	65
17. Albacete	49	42	11	16	15	35	46
18. UD Almeria	48	42	12	12	18	38	45
19. Cultural Leonesa	48	42	11	15	16	54	67
20. FC Barcelone B	44	42	10	14	18	46	54
21. Lorca	33	42	8	9	25	37	68
22. FC Séville B	32	42	7	11	24	29	60

Relégues: Cultural Leonesa, le FC Barcelone B, Lorca et le FC Séville B.
Promus: Rayo Vallecano et Huesca.

Rendez-vous
Barrages pour la montée en Liga
Demi-finales aller, mercredi 6 juin, 20 h 30
Numancia-Real Saragosse
Jeudi 7 juin, 20 h 30
Real Valladolid-Sporting Gijon

Demi-finales retour
Samedi 9 juin, 18 heures
Real Saragosse-Numancia
Dimanche 10 juin, 20 h 30
Sporting Gijon-Real Valladolid

États-Unis

Matches joués du 27 mai au 3 juin

New England-Atlanta United	1-1
Kansas City-Columbus	0-0
LA Galaxy-FC Dallas	2-3
R. Salt Lake-Houston	2-1
Philadelphia-Chicago Fire	3-1
Atlanta United-Philadelphia	3-1
Columbus-Toronto FC	3-3
FC Dallas-Los Angeles FC	2-1
New York City FC-Orlando City	3-0
New England-New York RB	2-1
Portland-LA Galaxy	1-1
Colorado-Vancouver	1-2
R. Salt Lake-Seattle	2-0
Montréal-Houston	1-0

Classement Conférence Est

1. Atlanta United, 29 pts. **2.** New York City FC, 27. **3.** Columbus, 26. **4.** New York RB, 22. **5.** New England, 22. **6.** Orlando City, 19. **7.** Philadelphia, 18. **8.** Chicago Fire, 17. **9.** Montréal, 12. **10.** Toronto FC, 11. **11.** DC United, 9.

Classement Conférence Ouest

1. FC Dallas, 26 pts. **2.** Kansas City, 25. **3.** R. Salt Lake, 22. **4.** Los Angeles FC, 21. **5.** Portland, 21. **6.** Vancouver, 20. **7.** Houston, 18. **8.** LA Galaxy, 17. **9.** Minnesota United, 16. **10.** San Jose, 9. **11.** Colorado, 8. **12.** Seattle, 8.

Italie

Serie B

Barrages pour le maintien
Match retour, 31 mai
Ascoli-Virtus Entella (0-0) **0-0**
Ascoli se maintient au bénéfice de son meilleur classement au terme de la saison régulière. Virtus Entella descend en Serie C, en compagnie de Novara, Pro Vercelli et la Ternana.

Barrages pour la montée
Quarts de finale, 3 juin
Cittadella-Bari **a.p. 2-2***
Venise-Pérouse **3-0**
**Cittadella qualifiée grâce à un meilleur classement.*

Rendez-vous
Demi-finales aller, mercredi 6 juin, 18 h 30
Cittadella-Frosinone
21 heures
Venise-Palerme
Demi-finales retour, dimanche 10 juin, 18 h 30
Palerme-Venise
21 heures
Frosinone-Cittadella

Équipes de France

Sélection A

Amicaux

France-Eire : 2-0 (2-0)
Buts: Giroud (40e), Fekir (44e). Lundi 28 mai, à Saint-Denis. Spectateurs: 70 000. Arbitre: M. Kabakov (BUL, 5). Avertissements: McClean (21e), Arter (69e) pour l'Eire. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 11/20.
France (4-3-1-2): Mandanda (5) - Sidibé (6) (Pavard, 84e), Rami (5), Umtiti (5) (Kimpembe, 64e), Mendy (5) (L. Hernandez, 63e) - Tolisso (6) (Pogba, 77e), Nzonzi (5), Matuidi (5) - Fekir (6) (Griezmann, 64e) - Giroud (6), Mbappé (6) (O. Dembelé, 77e). Entr.: Deschamps.
Eire (4-1-4-1): Conley (4) - Coleman (4), Duffy (5), K. Long (4) (S. Williams, 80e), D. Williams (4) (Doherty, 83e) - Rice (5) - Walters (4) (Meyler, 59e), O'Dowda (3) (Burke, 70e), Browne (3) (Arter, 59e), McClean (3) - S. Long (3) (Judge, 70e). Entr.: O'Neill.

France-Italie: 3-1 (2-1)
Buts: Umtiti (8e), Griezmann (28e s.p.), Dembélé (63e) pour la France; Bonucci (36e) pour l'Italie. Vendredi 1er juin, à Nice. Spectateurs: 34 500. Arbitre: M. Taylor (ANG, 6). Avertissement: Pellegrini (42e) pour l'Italie. Temps additionnel: 3 min (2+1). Note du match: 13/20.
France (4-3-3): Lloris (c) (5) - Pavard (6), Rami (5), Umtiti (5), L. Hernandez (7) (Mendy, 62e) - Tolisso (7) (Matuidi, 77e), Kanté (6), Pogba (3) (Nzonzi, 86e) - Mbappé (5) (Thauvin, 83e), Griezmann (6) (Giroud, 77e), O. Dembélé (7) (Lemar, 70e). Entr.: Deschamps.
Italie (4-3-3): Sirigu (5) - D'Ambrosio (3) (Florenzi, 74e), Caldara (4), Bonucci (c) (5), De Sciglio (3) - Pellegrini (5) (Cristante, 65e), Jorginho (5) (Bonenventura, 78e), Mandragora (4) - Berardi (3) (Insigne, 74e), Balotelli (5) (Belotti, 86e), Chiesa (4) (Zappacosta, 88e). Entr.: Mancini.

Les 23 Bleus retenus pour le Mondial
Gardiens: Alphonse Areola (Paris-SG, 25 ans/0 sélection/0 but), Hugo Lloris (Tottenham, ANG, 31/97/0), Steve Mandanda (Marseille, 33/27/0).
Défenseurs: Lucas Hernandez (Atletico, ESP, 22/4/0), Presnel Kimpembe (Paris-SG, 22/2/0), Benjamin Mendy (Manchester City, ANG, 23/6/0), Benjamin Pavard (VfB Stuttgart, ALL, 22/5/0), Adil Rami (Marseille, 32/35/1), Djibril Sidibé (Monaco, 25/16/1), Samuel Umtiti (FC Barcelone, ESP, 24/18/2), Raphaël Varane (Real Madrid, ESP, 25/41/2).
Milieux: N'Golo Kanté (Chelsea, ANG, 27/23/1), Blaise Matuidi (Juventus, ITA, 31/66/9), Steven Nzonzi (FC Séville, ESP, 29/4/0), Paul Pogba (Manchester Utd, ANG, 25/53/9), Corentin Tolisso (Bayern, ALL, 23/8/0).
Attaquants: Ousmane Dembélé (FC Barcelone, ESP, 21/11/2), Nabil Fekir (Lyon, 24/11/2), Olivier Giroud (Chelsea, ANG, 31/78/31), Antoine Griezmann (Atletico, ESP, 26/53/20), Thomas Lemar (Monaco, 22/11/3), Kylian Mbappé (Paris-SG, 19/14/3), Florian Thauvin (Marseille, 25/4/0).
Sélectionneur: Didier Deschamps.
Les 10 réservistes
Wissam Ben Yedder (FC Séville), Kingsley Coman (Bayern), Benoît Costil (Bordeaux), Mathieu Debuchy (Saint-Étienne), Lucas Digne (FC Barcelone), Alexandre Lacazette (Arsenal), Anthony Martial (Manchester Utd), Mamadou Sakho (Crystal Palace), Moussa Sissoko (Tottenham) et Kurt Zouma (Stoke).

Le programme des Bleus
Amicaux
Samedi 9 juin, à 21 heures, à Lyon (Groupama Stadium)
France-États-Unis

Coupe du monde, samedi 16 juin, à 12 heures, à Kazan (Kazan Arena)
France-Australie
Jeudi 21 juin, à 17 heures, à Iekaterinbourg (Iekaterinbourg Arena)
France-Pérou
Mardi 26 juin, à 16 heures, à Moscou (stade Loujniki)
Danemark-France

Espoirs

Amical
France-Italie: 1-1 (0-1)
Buts: M. Dembélé (12e) pour la France; Capone (76e) pour l'Italie. Mardi 29 mai, à Besançon. Spectateurs: 8 000. Arbitre: M. Tierney (ANG).
France: Bernardoni - Rosier, Gélin, Gnagnon, Niakhaté - Nkunku (Lopez, 63e), Tousart (c), Aouar (Ntcham, 73e) - J. Bamba (Del Castillo, 80e), M. Dembélé (Terrier, 64e), Grandsir (Karamoh, 67e). Entr.: Ripoll.
Italie: Montipo - Calabria (Adjapong, 62e), G. Mancini (c), Luperto, Di Marco (Pezzella, 62e) - Murgia, M. Locatelli (Pessina, 90e+2), Valzania - Verde (Scamacca, 46e), Bonazzoli, Parigini (Capone, 76e). Entr.: L. Di Biagio.

U20

Festival international Espoirs de Toulon

27 mai

France-Corée du Sud	4-1

30 mai

Écosse-France	1-0

2 juin

France-Togo	2-0

La France ne se qualifie pas pour les demi-finales.

Amicaux

28 mai

Corée du Sud-Honduras	2-0
Turquie-Iran	2-1
Italie-Arabie saoudite	2-1
Portugal-Tunisie	2-2
Nigeria-RD Congo	1-1

29 mai

Mexique-Galles	0-0

30 mai

Argentine-Haïti	4-0
Pérou-Écosse	2-0
Panama-Irlande du Nord	0-0
Japon-Ghana	0-2
Autriche-Russie	1-0

31 mai

Luxembourg-Sénégal	0-0
Maroc-Ukraine	0-0

1er juin

Australie-République tchèque	4-0
Corée du Sud-Bosnie-Herz.	1-3
Tunisie-Turquie	2-2
Égypte-Colombie	0-0

2 juin

Autriche-Allemagne	2-1
Angleterre-Nigeria	2-1
Suède-Danemark	0-0
Belgique-Portugal	0-0
Islande-Norvège	2-3

3 juin

Mexique-Écosse	1-0
Brésil-Croatie	2-0
Costa Rica-Irlande du Nord	3-0
Arabie saoudite-Pérou	0-3
Espagne-Suisse	1-1

Slovaquie-Maroc et Serbie-Chili se disputaient le lundi 4 juin.

Rendez-vous
Mardi 5 juin, 18 heures
Russie-Turquie
Mercredi 6 juin, 15 heures
Nigeria-République tchèque
19 heures
Norvège-Panama
20 h 45
Belgique-Égypte
Jeudi 7 juin, 21 heures
Angleterre-Costa Rica
21 h 10
Corée du Sud-Bolivie
21 h 15
Portugal-Algérie
22 heures
Islande-Ghana
Vendredi 8 juin, 1 heure
Uruguay-Ouzbékistan
16 heures
Croatie-Sénégal
17 heures
Iran-Lituanie
19 heures
Suisse-Japon
19 h 30
Allemagne-Arabie saoudite
20 h 45
Pologne-Chili
Samedi 9 juin, 17 h 30
Hongrie-Australie
18 heures
Estonie-Maroc
Serbie-Bolivie
19 h 15
Suède-Pérou
20 h 30
Israël-Argentine
20 h 45
Tunisie-Espagne
21 heures
Danemark-Mexique
Dimanche 10 juin, 16 heures
Autriche-Brésil
Lundi 11 juin, 20 h 45
Belgique-Costa Rica
22 heures
Sénégal-Corée du Sud

Régionaux 1

Auvergne-Rhône-Alpes

Poule Ouest

26e journée

La Châtaigneraie-Yzeure B	1-3
Moulins-St-Georges-Les Anc.	2-1
Vichy-Cournon	0-4
Saint-Flour-Clermont C	2-5
Velay-Domérat	3-0
Le Puy B-Lempdes	1-2
Espaly-Blavozy	4-3

Classement

1. Moulins, 55 pts. **2.** Yzeure B, 52. **3.** Espaly, 48. **4.** Velay, 47. **5.** Cournon, 37. **6.** Le Puy B, 36. **7.** Domérat, 35. **8.** Clermont C, 33. **9.** Saint-Georges-Les Ancizes, 32. **10.** Blavozy, 30. **11.** Saint-Flour, 30. **12.** La Châtaigneraie, 25. **13.** Lempdes, 25. **14.** Vichy, 17.

Poule Est

26e journée

Vallières-Hauts Lyonnais	2-4
Lyon Duchère B-Salaise/Sanne	1-3
Chasselay B-Cruas	3-1
Rhône Vallée-Échirolles	4-1
Marboz-Montélimar	2-0
Cluses-Scionzier-Aix-les-Bains	2-0
Grenoble B-Côte-Chaude	1-3

Classement

1. Vallières, 54 pts. **2.** Lyon Duchère B, 48. **3.** Hauts Lyonnais, 48. **4.** Chasselay B, 45. **5.** Rhône Vallée, 35. **6.** Montélimar, 35. **7.** Échirolles, 33. **8.** Aix-les-Bains, 32. **9.** Grenoble B, 32. **10.** Cluses-Scionzier, 30. **11.** Salaise-sur-Sanne, 30. **12.** Côte-Chaude, 29. **13.** Marboz, 27. **14.** Cruas, 7.

Bourgogne

Poule A

26e journée

Garchizy-La Charité	0-3
Mâcon-Longvic	2-0
Louhans-C. B-Auxerre Stade	2-1
Imphy-Decize-ASPTT Dijon	2-2
Paron-Montceau B	3-1
Auxerre C-Paray	0-1
Chalon/Saône-La Chapelle-G.	2-4

Classement

1. La Charité, 55 pts. **2.** Mâcon, 44. **3.** Louhans-Cuiseaux B, 40. **4.** Imphy-Decize, 40. **5.** Paron, 40. **6.** Paray, 38. **7.** La Chapelle-de-Guinchay, 35. **8.** Auxerre C, 35. **9.** Montceau B, 33. **10.** Chalon-sur-Saône, 31. **11.** ASPTT Dijon, 28. **12.** Auxerre Stade, 28. **13.** Longvic, 27. **14.** Garchizy, 20.

Poule B

26e journée

Grandvillars-Lons-le-Saunier	5-0
Besançon FC B-Morteau-Mont.	0-1
Pontarlier B-Ornans	1-2
Belfort B-Roche-Novillars	0-2
US Sochaux-Baume-les-Dames	2-7
Jura Sud B-Levier	4-1
Champagnole-Valdahon-Vercel	2-0

Classement
1. Grandvillars, 56 pts. **2.** Morteau-Montlebon, 55. **3.** Pontarlier B, 41. **4.** Roche-Novillars, 40. **5.** Belfort B, 39. **6.** Besançon FC B, 38. **7.** Baume-les-Dames, 37. **8.** Jura Sud B, 37. **9.** Lons-le-Saunier, 36. **10.** Valdahon-Vercel, 31. **11.** Ornans, 31. **12.** Champagnole, 30. **13.** Levier, 20. **14.** US Sochaux, 11.

Grand-Est

Champagne
26e journée

Troyes FCA - La Chapelle-St-Luc	2-1
Saint-Mesmin - Cormontreuil	2-1
Sézanne-Éclaron	3-0
Reims Sainte-Anne - Nogent	2-0
Sedan B-Charleville	0-0
Aube Sud-Chaumont	1-4
Rethel - Prix-les-Mézières B	3-3

Classement
1. Troyes FCA, 63 pts. **2.** La Chapelle-Saint-Luc, 45. **3.** Saint-Mesmin, 45. **4.** Sézanne, 42. **5.** Reims Sainte-Anne, 37. **6.** Sedan B, 36. **7.** Aube Sud, 35. **8.** Prix-les-Mézières B, 34. **9.** Cormontreuil, 32. **10.** Charleville, 30. **11.** Nogent, 28. **12.** Rethel, 27. **13.** Chaumont, 27. **14.** Éclaron, 22.

Alsace
16e journée

Bischheim Soleil-Schiltigheim B	1-0
Kronenbourg-Pier. Strasbourg	0-4
Hegenheim-Illzach Modenheim	1-0
Obermodern-Reipertswiller	1-3
Hagenthal - St-Louis Neuweg B	0-1
Oberlauterbach-Schirrhein	2-2
Obernai-Illkirch	0-3

Classement
1. Pierrots Strasbourg, 56 pts. **2.** Bischheim Soleil, 51. **3.** Illzach Modenheim, 43. **4.** Obermodern, 41. **5.** Reipertswiller, 37. **6.** Kronenbourg, 35. **7.** Hegenheim, 34. **8.** Oberlauterbach, 32. **9.** Hagenthal, 31. **10.** Illkirch, 30. **11.** Schirrhein, 29. **12.** Schiltigheim B, 26. **13.** Saint-Louis Neuweg B, 21. **14.** Obernai, 8.

Guadeloupe

26e journée

CS Le Moule - RC Basse-Terre	1-0
Juventus SA - US Baie-Mahaut	1-1
La Gauloise-Phare du Canal	1-0
US Sainte-Rose - Marie-Galante	0-1
Ét. Morne-à-l'Eau - Capesterre B. E.	1-0
Sol. Scolaire-Siroco Les Abymes	1-0
Gourbeyre-Arsenal Club	1-3

Classement
1. CS Le Moule, 78 pts. **2.** US Baie-Mahaut, 77. **3.** Phare du Canal, 77. **4.** US Sainte-Rose, 69. **5.** Étoile Morne-à-l'Eau, 68. **6.** Solidarité Scolaire, 62. **7.** Siroco Les Abymes, 59. **8.** La Gauloise, 58. **9.** Marie-Galante, 58. **10.** Arsenal Club, 58. **11.** Juventus SA, 57. **12.** RC Basse-Terre, 56. **13.** Gourbeyre, 45. **14.** Capesterre Belle Eau, 35.

Hauts-de-France

Poule A
26e journée

Marcq-en-Barœul - Le Touquet	4-1
Saint-Omer-Béthune	0-0
Valenciennes B - Dunkerque-Malo	2-0
Hazebrouck-Le Portel	4-3
Loon-Plage-Vimy	4-1
Feignies-Aulnoye B - Marck	1-0
Lumbres-Cambrai	2-0

Classement
1. Le Touquet, 54 pts. **2.** Marcq-en-Barœul, 52. **3.** Béthune, 51. **4.** Valenciennes B, 49. **5.** Hazebrouck, 44. **6.** Vimy, 42. **7.** Marck, 32. **8.** Loon-Plage, 30. **9.** Feignies-Aulnoye B, 30. **10.** Saint-Omer, 27. **11.** Le Portel, 26. **12.** FC Dunkerque-Malo, 23. **13.** Lumbres, 21. **14.** Cambrai, 16.

Poule B
30e journée

Roye-Noyon B - Amiens AC B	1-4
Chantilly-Camon	7-0
Compiègne-Guignicourt	4-0
Beauvais B-Abbeville	0-10
Balagny-Choisy-au-Bac	0-0
Montataire-Itancourt Neuville	0-5
Nesle-Longueau	2-2

Classement
1. Amiens AC B, 55 pts. **2.** Chantilly, 55. **3.** Compiègne, 53. **4.** Abbeville, 51. **5.** Choisy-au-Bac, 45. **6.** Balagny, 45. **7.** Itancourt Neuville, 42. **8.** Beauvais B, 41. **9.** Guignicourt, 40. **10.** Nesle, 39. **11.** Longueau, 32. **12.** Camon, 26. **13.** Roye-Noyon B, 20. **14.** Chevrières, 18. **15.** Montataire, 11.

Martinique

26e journée

JS Eucalyptus-Club Franciscain	1-3
Good Luck-Golden Lion	2-4
Golden Star-Club Colonial	1-0
Samaritaine-Aiglon	1-0
RC Saint-Joseph - Rivière-Pilote	0-2
Essor Préchotin-New Star	1-3
Case-Pilote - Émulation	2-1

Classement
1. Club Franciscain, 85 pts. **2.** Golden Lion, 79. **3.** Club Colonial, 73. **4.** Samaritaine, 71. **5.** Aiglon, 68. **6.** Rivière-Pilote, 67. **7.** New Star, 65. **8.** Émulation, 53. **9.** Golden Star, 53. **10.** Essor Préchotin, 53. **11.** RC Saint-Joseph, 52. **12.** Good Luck, 48. **13.** JS Eucalyptus, 46. **14.** Case-Pilote, 45.

Normandie

Poule A
13e journée

Tourlaville-ASPTT Caen	1-1
Viré-Cherbourg	1-2
Deauville-Ducey	3-1
Flers-Douvres	3-1
Maladrerie - Bretteville-sur-Odon	1-3
Pointe Hague-Coutances	1-0

Classement
1. ASPTT Caen, 50 pts. **2.** Cherbourg, 48. **3.** Viré, 41. **4.** Maladrerie, 32. **5.** Ducey, 30. **6.** Douvres, 28. **7.** Flers, 28. **8.** Bretteville-sur-Odon, 28. **9.** Tourlaville, 26. **10.** Deauville, 23. **11.** Pointe Hague, 18. **12.** Coutances, 10.

Poule B
13e journée

Eu-Deville-Maromme	0-3
Madrillet-Ch.-Blc-Gd-Quevilly	1-3
Sotteville - Romilly-Pt-St-Pierre	2-0
Yvetot-Le Havre Frileuse	2-3
Oissel B - Bois-Guillaume	1-0
Gasny - St-Romain-de-Colbosc	4-1

Classement
1. Deville-Maromme, 54 pts. **2.** Grand-Quevilly, 47. **3.** Sotteville, 46. **4.** Romilly-Pont-Saint-Pierre, 31. **5.** Oissel B, 27. **6.** Yvetot, 27. **7.** Madrillet-Château-Blanc, 27. **8.** Le Havre Frileuse, 24. **9.** Eu, 23. **10.** Bois-Guillaume, 22. **11.** Saint-Romain-de-Colbosc, 20. **12.** Gasny, 16.

Nouvelle Aquitaine

Poule A
26e journée

Montmorillon - Échiré-St-Gelais	4-1
Isle-Tulle	1-3
Royan-Vaux - Chauvigny	3-2
Neuville-Châtellerault	3-1
Bressuire B-Cognac	2-0
Niort-St-Liguaire - Aixe/Vienne	1-0
Thouars-Guéret	2-0

Classement
1. Montmorillon, 53 pts. **2.** Tulle, 51. **3.** Chauvigny, 49. **4.** Châtellerault, 49. **5.** Cognac, 45. **6.** Niort-Saint-Liguaire, 38. **7.** Isle, 34. **8.** Royan-Vaux, 32. **9.** Thouars, 28. **10.** Neuville, 28. **11.** Échiré-Saint-Gelais, 26. **12.** Bressuire B, 24. **13.** Guéret, 23. **14.** Aixe-sur-Vienne, 19.

Poule B
26e journée

Cestas-Orthez Béarn	6-0
Boulazac-Villenave	2-0
Arin Luzien-Marmande	0-2
La Brède-Bergerac B	2-1
Bassin d'Arcachon-Langon	6-1
Lormont-Bayonne B	0-3
Trélissac B-Biarritz	4-1

Classement
1. Cestas, 51 pts. **2.** Villenave, 48. **3.** Orthez Béarn, 43. **4.** Arin Luzien, 40. **5.** Marmande, 39. **6.** Bergerac B, 37. **7.** Bassin d'Arcachon, 35. **8.** Bayonne B, 33. **9.** Trélissac B, 32. **10.** Boulazac, 31. **11.** Lormont, 30. **12.** Langon, 28. **13.** La Brède, 27. **14.** Biarritz, 21.

U19

Finale, 3 juin, au Canet-en-Roussillon

Montpellier-Caen	1-0

U17

Finale, 2 juin, au Canet-en-Roussillon

Toulouse-**Rennes**	0-2

Féminines

Coupe de France
Finale
Paris-SG - Lyon : 1-0 (1-0)
But : Katoto (16e). Jeudi 31 mai, à Strasbourg (stade de la Meinau). Spectateurs : 12 480. Arbitre : Mme Guillemin. Avertissements : Delie (29e), Endler (81e), Diani (90e+2) pour le Paris-SG ; Le Sommer (40e), Henry (41e), Van de Sanden (52e) pour Lyon
Paris-SG : Endler - Périsset, Erika, Geyoro, Paredes, Lawrence - Diani, Diallo, Formiga (c) (Hermoso, 77e) - Katoto (Baltimore, 86e), Delie. Entr. : Mendy.
Lyon : Peyraud-Magnin - Bronze, Buchanan, Renard (c), Bacha (Van de Sanden, 23e) - Henry, Kumagai (D. Cascarino 46e) - Le Sommer, Marozsan, Majri (Mbock Bathy, 82e) - Ad. Hegerberg. Entr. : Pedros.

Palmarès
2002 : Toulouse.
2003 : Lyon.
2004 : Lyon.
2005 : Juvisy.
2006 : Montpellier.
2007 : Montpellier.
2008 : Lyon.
2009 : Montpellier.
2010 : Paris-SG.
2011 : Saint-Étienne.
2012 : Lyon.
2013 : Lyon.
2014 : Lyon.
2015 : Lyon.
2016 : Lyon.
2017 : Lyon.
2018 : Paris-SG.

Série.
Même si les Espoirs de Moussa Dembélé ont concédé un nul contre leurs homologues italiens (1-1) le 29 mai lors d'un match amical, les voyants sont au vert. En 2017-18, ils ont disputé neuf matches et n'ont concédé aucune défaite (sept victoires et deux nuls). Mais surtout, ils sont en tête de leur groupe éliminatoire pour l'Euro 2019.

Bernard Papon

Archie Thompson
L'homme-buts

L'ex-international australien est entré dans les livres d'histoire en marquant à treize reprises face aux Samoa américaines lors des éliminatoires du Mondial 2002. Retour sur un destin qui a failli mal tourner.

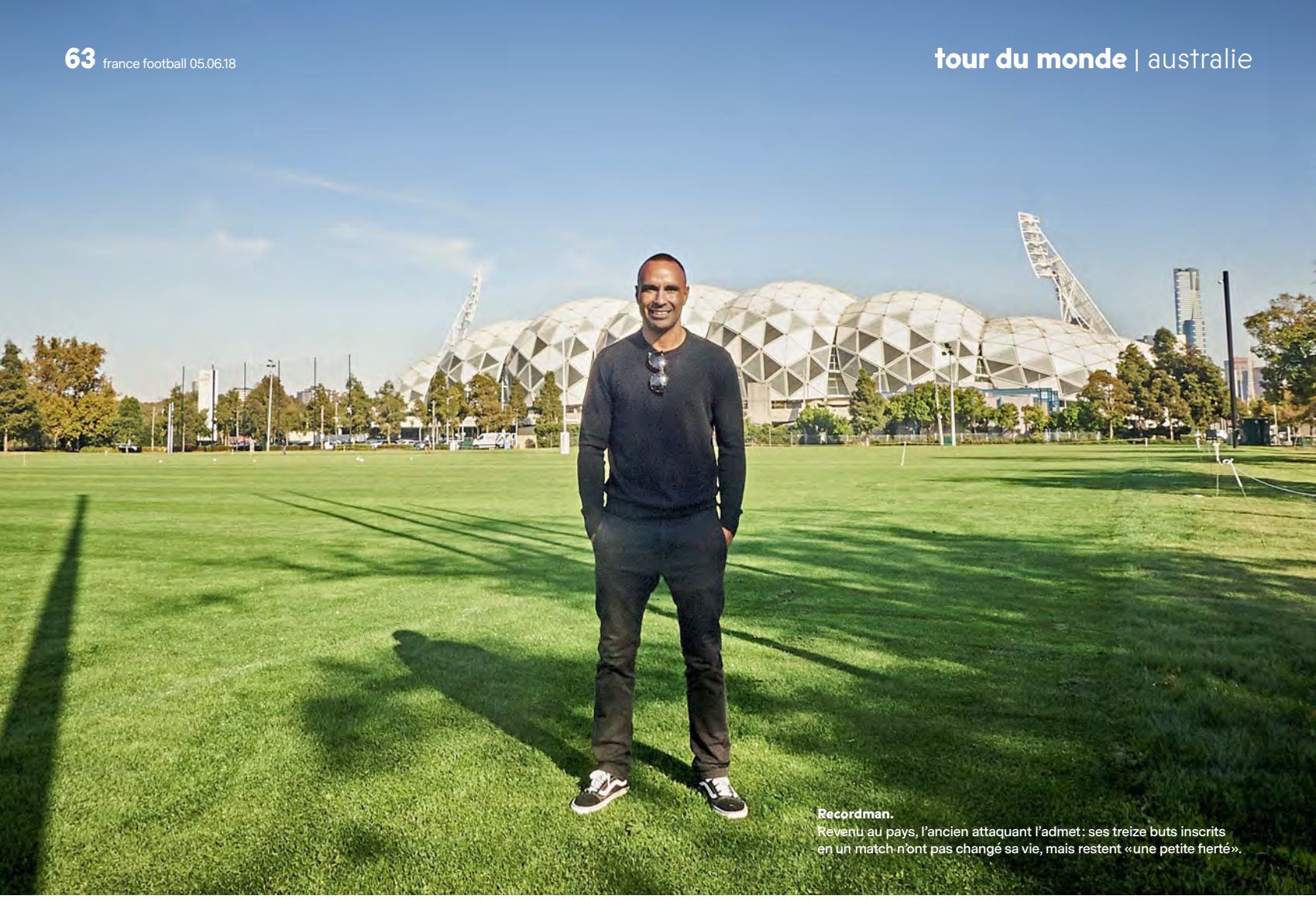
Texte et photo **Grégory Letort**, à Melbourne

« Qui est Archie Thompson ? » Neymar Junior est sur les nerfs en ce mois de septembre 2013, à quelques heures d'un match amical Brésil-Australie. Dans son viseur : l'attaquant remplaçant des Socceroos. Une histoire de malentendu. Thompson rembobine : « On m'a demandé mon opinion sur son transfert au Barça. Je m'interrogeais : est-ce qu'il était aussi bon qu'on le disait et qu'Oscar à Chelsea ? J'ai été mal compris et c'est devenu : Neymar est surcoté ». Presque cinq ans plus tard, Archie, aujourd'hui âgé de trente-neuf ans, en rigole encore. « Évidemment que Neymar est un joueur incroyable. Je vous dirais même qu'il est sous-coté. Mais il demande qui je suis ? Un recordman du monde. » Il n'est pas Neymar, qu'importe. Archie Thompson a écrit à sa manière l'histoire : treize buts dans un seul match FIFA. Un coup de force daté du 11 avril 2001 et d'une confrontation Australie-Samoa américaines, au premier tour des qualifications pour le Mondial 2002 dans la zone Océanie. Devenu international quelques semaines plus tôt contre la Colombie et auteur de son premier but en sélection deux jours plus tôt lors d'un succès 22-0 contre les Tonga, il se voit confier les clés de l'attaque. Dans le désuet International Sports Stadium de la petite ville de Coffs Harbour et sous les yeux d'un arbitre français, Ronan Leaustic, désormais sous-préfet dans l'Aisne, il va s'amuser. « Nos joueurs évoluaient dans de grands clubs européens et, en face, nous avions des jeunes joueurs du pays le plus mal classé par la FIFA. » Il n'exagère pas : la FIFA ayant refusé de qualifier une majorité de joueurs faute de passeport valable, le sélectionneur des Samoa américaines avait été contraint d'aller chercher des U16 et U18. « C'était forcément un match étrange. On était concentrés, mais parfois on avait envie de rire. On gagne 31-0 et je marque treize fois. Leur meilleur joueur, c'était le gardien… Ce jour-là, je n'ai pas célébré mes buts. Même ma grand-mère aurait mis un triplé. »

DEVANT LE TRIBUNAL

En temps réel, l'expérience n'avait aucune saveur. « C'était humiliant pour nos adversaires. Au moins, ils ont essayé jusqu'au bout. Nous, on n'attendait qu'une chose, que l'arbitre siffle la fin. » À ce moment-là, le 32-0 qui s'affiche sur écran géant est corrigé : une réalisation avait en réalité été refusée à Archie Thompson pour hors-jeu… Avec treize buts, il efface toutefois aisément le record codétenu par l'Australien Gary Cole (1981 contre les Fidji) et l'Iranien Karim Bagheri (2000 contre Guam), auteurs tous deux de sept buts. Mais sans vraiment réaliser. « Je n'ai jamais imaginé que c'était un record du monde que j'étais en train d'établir. On est venu me le dire après… Bon, c'est surtout pour les livres et ça n'a pas changé ma vie. Mais ça reste une petite fierté. »

Des plus légitimes pour Archie Thompson dont l'arrivée chez les Socceroos est d'abord une histoire de résilience. Un destin qui aurait pu être coté à 100 000 contre 1. Né en Nouvelle-Zélande, arrivé à l'âge de cinq semaines en Australie dans le sillage d'un père électricien muté à Sydney, Archie a très vite embrassé le football. Il se fait remarquer jusqu'à intégrer le centre de formation de l'État de Nouvelle-Galles du Sud (NSW Institute of Sport) en compagnie d'Harry Kewell avant que celui-ci ne s'envole pour Leeds… Mais, en route, Archie Thompson s'est perdu. « J'étais doué. Seulement, au moment où il fallait prendre le football plus au sérieux, je n'étais plus intéressé. J'ai quasiment arrêté pendant deux ans. J'ai fini par avoir quelques problèmes. À seize ans, ma mère a dû venir me chercher au tribunal. Je l'ai vue pleurer. Je me suis promis que c'était la dernière fois que je la décevrais. Alors, ma logique, c'était de revenir au football et de la rendre heureuse. Ç'a pris un peu de temps. » Début 1996, Archie a dix-sept ans, joue dans un club de niveau régional, le Bathurst 75 FC, et travaille dans un restaurant chinois de Sydney où il fait la plonge. « Ç'a fait partie du processus après avoir déçu ma mère : travailler honnêtement. C'était dur et pas gratifiant. Mais c'était mieux que de ne rien faire. » D'autant plus que, dans ce restaurant, il y avait une télévision allumée en permanence dans la cuisine, qui diffusera un jour un reportage sur Harry Kewell. « J'ai eu un déclic : on avait joué ensemble, on avait presque le même niveau et, aujourd'hui, tout allait bien pour lui, il gagnait



Recordman.
Revenu au pays, l'ancien attaquant l'admet : ses treize buts inscrits en un match n'ont pas changé sa vie, mais restent « une petite fierté ».

bien sa vie alors que je lavais des assiettes. Ça m'a fait réfléchir. Le restaurant refusait de me libérer pour que je puisse m'entraîner davantage, alors j'ai démissionné, pris un autre job et je me suis entraîné comme jamais. J'étais prêt à faire tous les efforts nécessaires pour réussir. J'avais goûté à la vie qui vous fait travailler dur pour peu, j'étais prêt à apprécier le football à sa juste valeur. Si vous travaillez dur dans le football, ce sera toujours moins dur qu'un maçon. »

DES PASSAGES EN BELGIQUE ET AUX PAYS-BAS

Archie accepte tout, jusqu'à passer un essai sur un parking pour intégrer l'effectif de Gippsland Falcons alors en NPL, l'ancêtre de la A-League. Mais, peu lui importe, à dix-huit ans, il tient enfin ses promesses. Cinq ans plus tard, en 2001, il décroche sa première sélection après avoir été sollicité par la Nouvelle-Zélande. Et s'offre ce record du monde. S'il avait déjà passé un essai à Anderlecht, ces treize buts serviront de tremplin vers l'Europe après la Coupe des Confédérations à laquelle il est convié. Du banc, il voit les Socceroos dominer la France en phase de poules (1-0), puis le Brésil lors du match pour la troisième place (1-0).

En septembre 2001, Thompson débarque à Lierse, en Belgique, avec une étiquette de numéro 9. Un malentendu. « J'aime être impliqué, toucher le ballon. Je n'étais pas un avant-centre à la Inzaghi. Et tout le monde s'attendait à voir débarquer un grand buteur.

« J'ai été dans une équipe qui a battu le Brésil, j'ai un record du monde : je pouvais arrêter. »

Le record du monde, c'est bien, mais mon image était tronquée. Les gens attendaient ça de moi à chaque fois. Ils n'avaient pas pris la mesure de l'opposition qui se trouvait en face de nous ce jour-là… » Après quatre saisons honorables, il retourne en Australie (33 buts en 97 matches toutes compétitions confondues). « La A-League se lançait, ma femme était enceinte, il était temps de rentrer, même si Lierse voulait que je reste. Dans une carrière, on est souvent égoïste. Mais, là, à ce moment précis, c'était priorité à ma famille. »

Il faudra un appel du PSV Eindhoven pour le décider à tenter une seconde expérience en prêt pour quelques mois, de janvier à juin 2006. Un argument emporte sa décision : « J'aurai joué au PSV comme Ronaldo, le Brésilien, le real one. Avec Romario, c'est le joueur qui m'a inspiré », raconte Thompson. Ce passage aux Pays-Bas lui permet de gagner sa place pour le Mondial en Allemagne avant un retour définitif en Australie à Melbourne Victory jusqu'à ses adieux en 2016 après 159 buts en 426 matches pros et 54 sélections, la dernière contre la Seleçao en 2013. « J'ai été dans une équipe qui a battu le Brésil, j'ai un record du monde : je pouvais arrêter. » Et laisser la place à Neymar…

business

Pasquier régale les Bleus

La FFF est liée au leader français de la brioche jusqu'en 2023.

Fidélité. La marque de viennoiseries s'affichera encore cinq ans lors des matches de Coupe de France.

Depuis 2003, le groupe Brioche Pasquier est un sponsor incontournable de la 3F. Célèbre pour avoir figuré sur les maillots de Coupe de France via ses produits «Pitch», la marque s'était étendue à toutes les sélections depuis 2011. Elle est désormais liée pour cinq ans de plus avec l'instance. «Je suis heureux du renouvellement de ce partenariat avec le groupe Pasquier, qui fait partie des grandes marques françaises. Son engagement à nos côtés, pour le football, est de grande qualité», s'est réjoui le président Le Graët. De son côté, le leader du groupe, Pascal Pasquier, se montre ravi: «Notre histoire continue avec la FFF. Nous nous inscrivons dans la durée avec les fondamentaux de l'entreprise, toujours en lien avec l'univers du sport. L'image fédératrice du football et le rayonnement de la FFF à travers ses équipes permettent une exposition maximale de nos produits phares.» Être de nouveau associé à l'équipe de France permet à l'entreprise de tisser des liens de proximité avec ses clients, toujours dans le but de se développer et d'innover.

DES PRODUITS SPÉCIAUX

Le groupe compte surfer sur ses succès de ventes enregistrés lors du Mondial 2014. «Pour cet événement, nous avions sorti des produits spéciaux, rappelle Pascal Pasquier. Des sachets de Pitch vendus par paquet de onze, tous bleus, qui représentaient chaque joueur. Un énorme succès. On s'est appuyés sur ça, en ajoutant des surprises dans les boîtes.» Partenaire des équipes de France féminines et de jeunes, le dirigeant avoue que c'est avec les A que la marque booste ses ventes. «Le plus gros de notre chiffre d'affaires se trouve là. C'est générateur de volumes supplémentaires. Tous les deux ans, la participation des Bleus aux compétitions est plus que bénéfique pour nous.» Prévoyante, l'entreprise a d'ailleurs lancé ses campagnes marketing en prévision de l'Euro 2020, où elle espère redoubler d'originalité dans ses produits phares: brioches, Pitch et Grillettines. «Nous comptons sur les Bleus pour se qualifier. Nous mettrons des services additionnels, jeux ou cartes de collection.» D'ici là, les Bleus auront l'ambition de tout dévorer. **Joffrey Pointlane**

sélection tv

Du 5 au 11 juin

Mardi 5

18.00 beIN Sports 1 *beIN Bleus.*
19.30 Sport+ *Breaking Foot.*
22.45 Sport+ *Le Vestiaire.*

Mercredi 6

16.50 beIN Sports 1 Festival International Espoirs, demi-finales.
18.45 beIN Sports 1 *beIN Bleus.*
18.55 beIN Sports 2 Norvège-Panama, match amical.
19.20 beIN Sports 1 Festival International Espoirs, demi-finales.
19.30 Sport+ *Breaking Foot.*
20.55 la chaîne L'Équipe *L'Équipe enquête*, Kylian Mbappé, hors normes.
22.45 Sport+ *Le Vestiaire.*

Jeudi 7

18.00 beIN Sports 1 *beIN Bleus.*
19.00 Sport+ *Breaking Foot.*
20.55 beIN Sports 1 Angleterre-Costa Rica, match amical.
21.05 beIN Sports 3 Portugal-Algérie, match amical.
22.45 Sport+ *Le Vestiaire.*

Vendredi 8

18.00 beIN Sports 1 *beIN Bleus.*
19.25 beIN Sports 1 Allemagne-Arabie saoudite, match amical.
19.30 Sport+ *Breaking Foot.*
20.35 beIN Sports 3 Pologne-Chili, match amical.
20.45 la chaîne L'Équipe *L'Équipe Vintage,* Coupe du monde 1986: Argentine-Angleterre.
22.45 Sport+ *Le Vestiaire.*

Samedi 9

17.45 beIN Sports 1 *beIN Bleus.*
18.20 beIN Sports 1 Festival International Espoirs, finale.
18.55 beIN Sports 3 Estonie-Maroc, match amical.
20.15 beIN Sports 1 *beIN Bleus.*
20.25 beIN Sports 2 Israël-Argentine, match amical.
20.55 TF1 France-États-Unis, match amical.
21.45 la chaîne L'Équipe *L'Équipe de la mi-temps.*
23.00 Canal+ Sport France-États-Unis, match amical.
23.00 Eurosport 1 Columbus Crew-New York Red Bulls, MLS.

Dimanche 10

11.05 TF1 *Téléfoot.*
16.00 beIN Sports 1 Autriche-Brésil, match amical.
18.00 beIN Sports 1 *beIN Bleus.*
20.45 la chaîne L'Équipe *L'Équipe Vintage,* Coupe du monde 1986: France-Brésil.

Lundi 11 juin

18.00 beIN Sports 1 *beIN Bleus.*
20.40 beIN Sports 1 Belgique-Costa Rica, match amical.
20.45 la chaîne L'Équipe *L'Équipe Vintage,* Coupe du monde 2006: France-Espagne.

Match en direct.

Stéphane Mantey

conso

Courbis dans tous ses états

Pourquoi il faut l'acheter. La couverture est aussi décalée que le contenu. La fusée de Tintin entre les mains, Coach Courbis s'est lancé dans un voyage à travers sa galaxie *Complètement foot,* comme le titre de son deuxième ouvrage. Le célèbre consultant avait déjà sévi en 2007, avec *Pourquoi mentir ?* Onze ans après, l'ex-entraîneur de l'OM s'est replongé dans ses souvenirs, ses analyses, ses anecdotes, ses histoires drôles parce que la planète ronde a continué de tourner. Retrouvant parfois son sérieux, il élève aussi le débat, à sa façon, sur certaines questions qu'il se pose et auxquelles, bien sûr, il apporte des réponses, ses réponses. 240 pages truculentes à l'image du personnage.

Le passage marquant. «La vidéo, pour moi, ne peut être utile que si l'action a été arrêtée et qu'il y a contestation. On ne va pas arrêter une action pour se servir de la vidéo, sauf cas de force majeure.»

F. V.

Complètement foot, *par Rolland Courbis, éditions Michel Lafon, 18,95 €.*

Le rire est le propre du foot

Pourquoi il faut l'acheter. Pour muscler ses zygomatiques et ne jamais oublier que le football est avant tout un jeu (de mots).

Le passage marquant. Ou plutôt la planche marquante, page 106. «Les Bleus coupés du monde où un Deschamps rigolard avoue : "Et pour être tranquille, j'ai caché le code du Wifi dans la bibliothèque.»

Le monde est foot, *par Soulcié, éditions Chêne et L'Équipe, 14,90 €.*

DR - L'Équipe

l'humeur de faro

quiz

Connaissez-vous ?

Les Bleus en phase finale

Avant l'entrée en lice des Tricolores dans le Mondial russe contre l'Australie le 16 juin, petit retour sur leurs précédentes participations.

1. Depuis 1930, combien de matches de phase finale l'équipe de France a-t-elle disputés ?

a. 84.
b. 66.
c. 59.
d. 78.

2. Combien d'entraîneurs ou de sélectionneurs ont dirigé les Bleus lors d'une phase finale ?

a. 15.
b. 12.
c. 10.
d. 11.

3. La France a affronté 34 adversaires lors de ses quatorze précédentes participations. Mais quel est celui qui a le plus souvent croisé la route des Bleus ?

Sélectionneur. Michel Hidalgo (au second plan) et son adjoint Marc Bourrier en 1982.

a. L'Italie.
b. L'Allemagne.
c. Le Brésil.
d. Le Mexique.

4. Quel est le plus large revers subi par les Bleus ?

a. 3-7.
b. 1-4
c. 2-5.
d. 0-4.

Réponses

1. c. (3 en 1930, 1 en 1934, 2 en 1938 et 1954, 6 en 1958, 3 en 1966 et 1978, 7 en 1982, 1986 et 1998, 3 en 2002, 7 en 2006, 3 en 2010 et 5 en 2014). 2. b (Gaudron en 1930, Kimpton en 1934, Barreau en 1938, Pibarot en 1954, Batteux en 1958, Guérin en 1966, Hidalgo en 1978 et 1982, Michel en 1986, Jacquet en 1998, Lemerre en 2002, Domenech en 2006 et 2010 et Deschamps en 2014). 3. a. À cinq reprises, en 1938, 1978, 1986, 1998 et 2006. Bilan : deux défaites, un succès et deux nuls dont la finale 2006. 4. c. En 1958, en demies, contre le Brésil.

le tacle à retardement de julien cazarre

Little Italie

Franck Seguin

Peut-on s'étonner de ne pas jouer la Coupe du monde quand son attaquant vedette joue à Nice ?

Question du bac : peut-on raisonnablement s'étonner de ne pas jouer la Coupe du monde quand son attaquant vedette joue à l'OGC Nice ?

J'entends déjà les Niçois hurler à la mort, à la calomnie et à l'hashtag vaffanculo… Enfin quand je dis « j'entends déjà », ça n'est pas tout à fait vrai puisque je n'ai ni Twitter, ni Instagram, ni Facebook, que j'habite à exactement 932 kilomètres de Nice et j'ai pas vraiment l'oreille de l'homme qui valait 3 milliards (non, pas Cristiano Ronaldo, Steve Austin l'homme bionique).

Dans l'équipe d'Italie, malheureusement, plus aucun joueur ne vaut 3 milliards, sauf si on convertit leur prix en lires, ce qui ferait l'équivalent de 1,5 M€ et là, pour le coup, c'est jouable… Mais franchement, c'est pas franchement rassurant !

Il y a douze ans tout pile, les vedettes de la Squadra étaient Del Piero, Toni, Gattuso, Pirlo et jouaient dans les top clubs transalpins, dont le Milan, qui allait devenir champion d'Europe un an plus tard.

Qu'est-il arrivé à nos macaronis préférés qui semblent aujourd'hui trop cuits, mous et sans sel, eux qu'on a connus *al dente* (surtout Materazzi, lui, il était très *al dente,* à croire qu'il n'avait même pas trempé dans l'eau des pâtes…).

On en finit par regretter le bon papa Silvio. Ah, de son temps, ça filait doux et ça gagnait ! L'Italie, y avait du niveau et y avait du pognon… Mais tout ça, c'est fini, et le foot italien n'a pas plus d'oseille que le blaireau qui mise tout son PEL chaque année sur la victoire du PSG en Ligue des champions… Pas plus non plus que celui qui a lâché son RSA sur la victoire de l'OM en Ligue Europa, d'ailleurs, celui-là, il craint dégun, mais des gains, il en a pas eu !

C'est terrible de voir à la télé la chute de l'empire romain (sauf quand c'est celui d'Anthony Mann quand il est rediffusé pour la vingt-septième fois sur TMC). Vendredi dernier, l'Italie faisait peine à voir, non pas parce qu'elle avait perdu mais parce qu'elle avait tout donné, qu'elle avait mouillé le maillot, qu'elle s'était bien battue, mais qu'au final, elle avait perdu froidement contre les Bleus… Je me mets à la place de Roberto Mancini, qui lit dans la presse française qu'on n'est pas satisfaits de tout, que Pogba peut mieux faire, qu'il y a des choses à régler. « *Ma vaffanculo* (2e), *stronzo, ma* qui tu es pour être déçu de nous avoir battus 3-1 ? Tu es qui pour faire la fine bouche sur une victoire contre un quadruple champion du monde ? *Che palle ! Figlio di buona donna ! Pezzo di merda !!!* »

Tu te rends compte que t'es vraiment à la masse le jour où ton fils de 13 ans te met 21-7 au ping-pong et qu'il est dégoûté parce qu'à 16-2 il rate un smash trop facile… Petit con !

Quand j'ai entendu le commentateur dire « la Squadra a fait un bon match et c'est encourageant pour la suite » je me suis dit que l'Italie était devenue la France des années 1970… sans le disco. *Che tristezza !*

JEAN-MICHEL LARQUÉ
PIERRE DUCROCQ
LIONEL CHARBONNIER
FRANK LEBOEUF
JÉRÔME ROTHEN
ÉRIC DI MÉCO
CHRISTOPHE DUGARRY
EMMANUEL PETIT
ROLLAND COURBIS
WILLY SAGNOL
ALI BENARBIA
LA SEULE ÉQUIPE À JOUER TOUS LES MATCHS
FIFA WORLD CUP
RUSSIA 2018
RMC
INFO TALK SPORT
RADIO DIFFUSEUR DE LA COUPE DU MONDE DE LA FIFA RUSSIE 2018
DeBonneville-Orlandini
Photo © Jérôme Domine - Abacapress

Glen Turner

*The Malt Legend**

SIREN 572 056 331

Glen Turner Heritage, l'Art de la Double Maturation

Ce Single Malt écossais élaboré dans les Highlands est issu d'un long vieillissement en fûts de chêne suivi d'une finition en fûts de Porto. Cette double maturation lui confère des saveurs riches et intenses de vanille et de fruits tropicaux dévoilant une finale délicatement épicée. Son caractère unique en fait le Scotch Whisky idéal pour s'initier à la légende du Malt.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION.